VV-FENEC

MAGAZINE

HORS-SÉRIE

HELLFEST

0723

ÉDITO

Il y a plusieurs angles pour aborder un édito d'un hors-série Hellfest.

Celui qui prend le parti de comparer à notre dernier hors-série et de dire qu'avec plus de préparation et surtout, plus d'accrédités tant en rédacteur ou en photographes pour le W-Fenec nous avons fait mieux. D'autant plus quand nous n'avions pas d'accrédité attitré l'année dernière...

Celui qui détaillerait par le menu détail que sur 60 000 festivaliers quotidien, peu de festivaliers ont assisté au même festival. Si nous nous sommes croisés 3 fois dans la journée avec l'équipe, c'est bien le grand maximum...

Le vrai parti pris de cet édito c'est la bienveillance et la convivialité qu'il peut y avoir sur ce festival et notamment parmi les photographes. Après avoir échangé avec l'équipe il y a bien des «et nous parlons des Espagnols qui resquillent ?» ou des «et les prios de la presse écrite qui nous prennent de haut ?». Les prios ayant considérablement été réduits cette année, difficile de les stigmatiser. Passés ces épiphénomènes, ce que nous pouvons retenir c'est le côté grande kermesse auxquels les bénévoles passionnés assistent avec un sourire XXL.

Les attentes sont longues pour avoir la possibilité de shooter LE groupe qu'un photographe veut absolument faire. Parfois on se prive d'une Mainstage 2 pour photographier plus d'une heure après l'artiste de la Mainstage 1. Et des amitiés se nouent, il ne faut pas se le cacher et nous ne sommes pas sur une pause-café de 5 minutes entre collègues en train de refaire le match de la veille. Ces mêmes collègues qui «écoutent de tout» mais dès qu'il faut aborder des points comme un changement de line-up de groupe à la suite du décès de tel ou tel membre, te regardent de travers comme si tu étais un alien. Le «j'écoute de tout» revient souvent à «j'écoute de tout type de soupe passant à la radio». Revenons à nos amis, pendant 4 jours, nous parlons des découvertes de chacun, du groupe à ne pas manquer, d'un «tiens je suis passé par la Valley et je suis resté tellement les nanas m'ont mis une claque» et tant pis pour le concert d'Altar qui devait suivre.

Se laisser surprendre et partager. C'est ce que vivent les photographes. Nous ne sommes pas si nombreux que cela dans le milieu et la plupart bénévoles et passionnés.

Certains ont des pseudos, d'autres ne connaissent pas notre prénom ni notre média, mais cela n'empêche pas d'échanger avec eux. Nous retrouvons certains de notre région sur les concerts avec la même décontraction. Cette édition a permis à l'équipe de se rencontrer pour certain et de consolider les liens.

Ce qui est sûr c'est que cette édition va laisser un vide. Toi qui portais le nom d'un groupe anglais mais qui, de fait, te rattachait à la famille, à notre famille. Toi qui n'hésitais pas à mettre des coups de coudes aux photographes qui ne respectaient pas les autres, toi qui m'as dit un jour de 2018 au Download, «pour faire la photo de fin, demande au groupe, ce n'est pas plus compliqué que cela» avec une décontraction qui t'allait si bien. Je ne te reverrai plus dans les files d'attente ni dans les pits photos. Mais tu seras toujours là avec ton «Attention JC» dès qu'un slammer arrivera. Nous avions vécu une aventure malheureuse dans un média moisi, mais nous nous étions serrés les coudes. Unkle Z tu resteras toujours pour moi un grand frère. Tu vas nous manquer Xav. Tu aurais adoré feuilleter ce hors-série autour d'une bonne bière; ce hors-série est aussi pour toi.

Bonne lecture à vous tous from Hell.

JC

AUGUST 17, 18, 19, 20 2023 | CARHAIX(29/BZH), FR

MOTOCULTOR FESTIVAL

WARDRUNA · BULLET FOR MY VALENTINE
EPICA · ALESTORM · AVATAR

BIOHAZARD ORIGINAL LINE-UP · DEICIDE LEGION SET · HATEBREED
ROYAL REPUBLIC · SODOM · WATAIN · WOLFMOTHER
ABBATH · AMENRA · BELL WITCH · CARCASS · CARPENTER BRUT · CONVERGE
CORONER · DIETH · DYING FETUS · ELDER · EYEHATEGOD · HAKEN
HEALTH · IC3PEAK · INSOMNIUM · KADAVAR · KATATONIA · LITTLE BIG
LONG DISTANCE CALLING · LUDWIG VON 88 · MARDUK
NAPALM DEATH · RISE OF THE NORTHSTAR · RUSSIAN CIRCLES
SCARLXRD · SOEN · STEVE 'N' SEAGULLS · TERROR · THE EXPLOITED
THE TOY DOLLS · UGLY KID JOE · VIO-LENCE · ZEAL & ARDOR
1914 · A.A WILLIAMS · AKIAVEL · ANGELUS APATRIDA · ARCHSPIRE · ARKA'N ASRAFOKOR
BIRDS IN ROW · BLEED FROM WITHIN · BOISSON DIVINE · BRIEG GUERVENO · BRUTUS
BURNING WITCHES · BRUTAL SPHINCTER · CARTHAGODS · CAVE IN · CHURCH OF MISERY
COILGUNS · CRISIX · CROWBAR · DELIVERANCE · DELUGE · DER WEG EINER FREIHEIT
DOG EAT DOG · ESTHESIS · FUOCO FATUO · GAEREA · GAMA BOMB · GATECREEPER
GGGOLDDD · GOROD · GRADE 2 · HÄLLAS · HANABIE · HEART ATTACK · HRAFNGRIMR
HUMANITY'S LAST BREATH · HYPNOSE · KABBALAH · KOMODOR · LANDMVRKS
LILI REFRAIN · LOST IN KIEV · LUC ARBOGAST · MESSA · MONDO GENERATOR · NOSTROMO
NOT SCIENTISTS · OI BOYS · ORPHEUM BLACK · PENITENCE ONIRIQUE · PLEASING
PØGØ · PSYCHONAUT · RECTAL SMEGMA · SHADOW OF INTENT · SORTILÈGE
STICK TO YOUR GUNS · SYLVAINE · THE PSYCHOTIC MONKS · T.T.T (TRIBUTE TO THRASH)
UUHAI · WARBRINGER · WASHINGTON DEAD CATS · WORST DOUBT

MOTOCULTOR-FESTIVAL.COM

SOMMAIRE

010 LIVE REPORT
020 WARM UP
028 VIOLENCE
050 MEDUSA HENDRICKS
056 JIMMY CLISSON
100 SVINKELS
134 LOCOMUERTE
160 LUDWIG VON 88
182 KAMIZOL-K
198 TSAR
218 NAWAK TAXI
252 SILMARILS
274 SYNDROME 81
308 NOSTROMO
331 ACOD
348 PAMLEE
398 GOROD
416 SCARLEAN
444 THE DALI THUNDERING CONCEPT
480 RISE OF THE NORTHSTAR
492 BEYOND THE STYX
510 CRISIX
528 LIVE REPORT DOUBLE
574 CORENTIN CHARBONNIER
604 LAURENT KARILA
618 IL Y A 1 AN : 20 SECONDS FALLING MAN
630 DANS L'OMBRE : PASCAL GUEUGUE

Ont participé à la rédaction de ce numéro :
Oli, Ted, JC, Rocco de Fixin, Nolive, Gab, Gui de Champi, Guillaume Circus.
Maquette couverture : Rocco de Fixin
Maquette mag : Oli & Ted
Toutes photos (sauf précisions) : W-Fenec
Relations Presse : Aria Promotion

QUI A DIT ?

Tu imagines que tu vas à Disneyland mais ce ne sont pas des attractions, c'est du rock.
A. Ludwig Von 88
B. Syndrome 81
C. Violence
D. Medusa Hendricks

Là on s'est dit on revient pour jouer vénère, pas pour la rigole ! Donc on va faire un set bien offensif, pas de pause, pas de temps mort ! Tout à fond !
A. Silmarils
B. Gorod
C. Rise of the Northstar
D. Svinkels

Plus un show est joué, plus il est maitrisé. Et mieux on peut se l'approprier... C'est comme ça que l'on finit par transcender un titre sur scène, en l'ayant joué et re-joué des dizaines et des dizaines de fois.
A. Rise of the Northstar
B. Gorod
C. Svinkels
D. Crisix

S'il y a un groupe que j'aimerais voir par dessus tout c'est Abigor, mais ils ne jouent jamais, donc tant pis moi !
A. Gorod
B. ACOD
C. Beyond the Styx
D. Violence

«Putain, si avec ça, je passe pas au Hellfest...»
A. Svinkels
B. DJ Mike
C. PamLee
D. The Dali Thundering Concept

QUI A DIT ?

Nous avons été guidés par un pilote de Kart du Hellfest qui nous a amené jusqu'à la scène principale
A. Crisix
B. Scarlean
C. Silmarils
D. Beyond the Styx

On a quand-même été impressionné par Kiss, les gars ont plus de 70 ans et ont toujours la patate sur scène, c'est fou !
A. Kamizol-K
B. Locomuerte
C. Laurent Karila
D. Ludwig Von 88

Pour nous jouer au Hellfest est un passage, un super passage certes, mais je ne sais pas si ça peut être qualifié de récompense. Nous nous démenons à fond à chaque instant peu importe l'endroit.
A. ACOD
B. Syndrome 81
C. Scarlean
D. Beyond the Styx

Participer au Hellfest nous semblait complètement irréel, nous étions excités comme des enfants.
A. Nostromo
B. Silmarils
C. Tsar
D. 20 Seconds Falling Man

Une sorte de danse contemporaine rock'n'roll débridée et drolatique.
A. Jimmy Clisson
B. Laurent Karila
C.Corentin Charbonnier
D. Pascal Gueugue

HELLFEST EN CHIFFRES

111 HECTARES

183 GROUPES À L'AFFICHE
(LA MOITIÉ N'ONT JAMAIS ÉTÉ PROGRAMMÉS)

80 % DES ARTISTES VIENNENT DE L'ÉTRANGER

240 000 BILLETS VENDUS

300 000 LITRES DE FIOUL POUR FAIRE
FONCTIONNER LES GROUPES ÉLECTROGÈNES

35 MILLIONS D'EUROS DE BUDGET
(QUASI AUCUNE SUBVENTION)

HAUSSE DU PRIX DU PASS DE 14%

5000 BÉNÉVOLES

30% DE FEMMES

40 000 TEE-SHIRTS À L'EFFIGIE DU FESTIVAL VENDUS

Nouvel album !

6. Disponible maintenant

Le retour des pionniers du Nu Metal français !
Inclus les titres des EP 6.1 et 6.2
Disponible sur unswabbed.bigcartel.com et sur

Retrouvez

unswabbed

en concert

D'autres dates à venir....

PARK ROCK FESTIVAL

Samedi 19/08 – Parc de Baudour (BE)

MASS HYSTERIA
DEAR MOTHER
UNSWABBED
THE LUCKY TROLLS
THE BUTCHER'S RODEO
CELLAR TWINS
VIRGIN PROZAK
TITANS RAGE

INFOS & TICKETS
PARKROCKFESTIVAL.BE

HELLFEST 2023

DU 14 AU 18 JUIN 2023, L'ÉQUIPE DU W-FENEC A PÉNÉTRÉ L'ANTRE DE L'ENFER, DU FEU ET DES FLAMMES, DU DIABLE ET DE SON CÉLÈBRE SIGNE DE LA MAIN, DU 666, ET DE LA MUSIQUE EXTRÊME... BREF, CELLE DU HELLFEST. CE DÉSORMAIS MYTHIQUE FESTIVAL, DÉDIÉ AUX CULTURES METAL ET ROCK, A FÊTÉ COMME IL SE DOIT SA 16ÈME ÉDITION SUR 4 JOURS (POUR LA DEUXIÈME FOIS DE SON HISTOIRE). 240 000 HELLBANGERS ONT ENVAHI CETTE ANNÉE LE SITE DU VAL DE MOINE DE CLISSON, PAYS DU VIGNOBLE NANTAIS, POUR PASSER DU BON TEMPS, EN PRENDRE PLEIN LA VUE ET BIEN ÉVIDEMMENT SOIGNER SES ÉCOUTILLES À COUPS DE RIFFS ET DE RYTHMIQUES FRÉNÉTIQUES. BIEN QUE LE PRIX DU «SÉSAME» AIT SUBI UNE AUGMENTATION NON NÉGLIGEABLE (+ 14% DÛ À L'INFLATION, AUX CACHETS DES ARTISTES, AUX DÉPENSES EN SCÉNO...), L'ÉQUIPE DU HELLFEST A TOUTEFOIS TENTÉ D'AMÉLIORER AU MIEUX L'EXPÉRIENCE DE SON FESTIVAL ÉLITISTE ET LE CONFORT DE SES FESTIVALIERS. UNE IMMERSION DANS CE GROS CLUB DE VACANCES AVEC UNE DIMENSION SUBJECTIVE ET TOTALE QUE NOUS ALLONS ESSAYER DE VOUS RETRANSCRIRE AU MIEUX. BONNE LECTURE !

La seizième édition du Hellfest a été marquée une fois de plus cette année par des histoires extra-musicales qu'on ne peut évidemment taire mais dont on se serait tout de même bien passé : l'annulation de Birds In Row, reprochant aux organisateurs leur manque de clarté sur les violences verbales et sexuelles ; la présence de l'acteur Johnny Depp venu jouer avec Hollywood Vampires et accusé de violences conjugales, créant un malaise pour un certain nombre de personnes ; la présence de personnalités proches de l'extrême droite comme le dessinateur Marsault ou bien celle de néo-fascistes (les tatoos ne trompent pas). La liste n'est clairement pas exhaustive - tiens, rajoutons également au passage son impact environnemental - mais on sent que le Hellfest, qui se dit «apolitique», essaye tout de même d'être à l'écoute et de progresser sur pas mal d'aspects : prévention des violences sexistes et sexuelles avec la brigade Hellwatch, supervisée par un psychologue clinicien du CHU d'Angers, et de stands d'aides et de soutiens aux victimes ; optimisation des groupes électrogènes ; accès facilité aux PMR... Dans le fond, tout pourrait être meilleur, mais cela ne se réalise pas d'une année à l'autre visiblement. On en reparle dans quelques années.

S'agissant des améliorations, le Hellfest a fourni des efforts sur l'accessibilité du site, le confort et la sécurité des participants, tels que le plan de covoiturage avec une plateforme dédiée et gratuite afin de diminuer le nombre de véhicules ; l'installation d'une passerelle éphémère passant au-dessus de la départementale pour dissuader les personnes de longer la route ; le déplacement de la scène Valley, désormais à ciel ouvert, pour aérer l'espace et fluidifier les passages des festivaliers ; ainsi que le recul des loges et de la zone PMR pour accéder plus rapidement aux Mainstages. Der-

nier petit point concernant la sécurité : une étude-enquête récente a montré que seulement 2% des participants pensent qu'elle n'est pas satisfaisante, selon Corentin Charbonnier, anthropologue et auteur d'une thèse sur le festival. Autant dire qu'avec un chiffre pareil, toute personne victime de violence ou autre délit est un fait très rare. À titre personnel, aucun des membres de notre équipe n'a été témoin de ce genre de faits graves. Ce qui ne veut pas dire que cela n'existe pas, bien entendu.

La scénographie post-apocalyptique très travaillée n'est pas en reste, c'est ce qui fait aussi la notoriété du Hellfest et le charme de son site. Nos photos parlent d'elles-mêmes, mais citons tout de même quelques œuvres situées après avoir franchi les portes de la Cathédrale, dans la zone où se déroulent la majorité des concerts, et qui ont égayé notre curiosité, comme cette magnifique statue de tête de mort chromée sur laquelle sont posés des papillons et reposant sur un socle nous souhaitant la bienvenue, ou encore «La roue de Charon», œuvre temporairement posée près de la Valley, conçue par Peter Hudson, mettant en scène une ronde de squelettes lancée à l'aide de cordes par les festivaliers et censée activer un stroboscope et une animation. Nous découvrons aussi la statue de Lemmy de 12 mètres de haut et faite d'acier de l'artiste Caroline Bisset, inaugurée l'année précédente, et au pied de laquelle se trouve, parait-il, une partie des cendres du leader de Motörhead. Sans trop vouloir dévoiler le reste des œuvres, sachez tout de même que le Hellfest prépare un très gros projet qui devrait prendre vie en 2025, à savoir un nouvel espace situé à côté du Hellcity Square qui était occupé par une ancienne boîte de nuit, le Looksor (Philippe Katerine s'en est par ailleurs inspiré dans sa célèbre chanson «Louxor, j'adore»). Ce dernier accueillera non seulement une brasserie, un bar-restaurant et une aire de jeux pour enfants, mais surtout une nouvelle attractivité spectaculaire : un grand parvis dans lequel prendra place «La gardienne des Ténèbres», une chimère femme-scorpion de 38 tonnes et 10 mètres de haut qui pourra être mobile et accueillir 25 personnes à son bord. On nage ici dans le surréel, si bien que l'expression «Le Disneyland du metal» donnée par quelques observateurs désabusés, prend ici tout son sens. L'équipe du Hellfest compte à terme valoriser son patrimoine grâce au tourisme en collaboration avec la ville de Clisson, l'agglomération, le départe-

ment et la région. Cet avant-propos que nous jugeons utile nous permet de nous diriger sans plus tarder vers le compte-rendu de nos intenses aventures lors de cette nouvelle édition marquée majoritairement par la chaleur et le soleil.

Préparer un festival comme le Hellfest est primordial. 180 groupes en 4 jours, sans compter les scènes alternatives (HellStage, Metal Corner), n'est pas une mince affaire. Chaque créneau horaire comportant jusqu'à trois groupes à la fois, nous oblige en amont à tout passer au peigne fin afin de connaître les priorités à chaque instant. Car il est non seulement impossible de tout voir, mais il est encore plus compliqué d'assister à un concert dans son intégralité si tu as un double intérêt présent sur un même créneau horaire (ex : Pantera/Melvins le dimanche, par exemple), des déplacements d'une scène à l'autre pour être bien placé pour le prochain concert, une file d'attente pour les photographies à gérer sur une autre scène, des pauses bouffes, des rencontres pro ou pas, des cartes de sauvegarde à copier en zone presse.... Cette préparation passe logiquement par de l'écoute intensive de chaque artiste, de la prise d'informations et des notes diverses et variées (notamment si le groupe présente un intérêt, si ses shows valent le coup, s'il est un bon sujet pour de la photographie, la possibilité de le revoir plus tard dans l'année, la rareté de ses apparitions, s'il a été déjà vu ou non...) dans le but de déterminer les priorités, vu que le W-Fenec n'a pu compter que sur une seule accréditation pour la rédaction. Un tableau/feuille de route réalisé pour l'occasion en a surpris plus d'un lorsqu'on le sortait sur le site pour faire un point régulier («Il est cool ce tableau, tu l'as eu où ?»). À partir de là, le plus gros du boulot de préparation était fait. Ne manquait plus que la phase d'organisation des plus classiques (transport, affaires personnelles, cashless...).

A suivre...

Ted
Photos : Rocco de Fixin

ACCUEIL
HELLFEST

ACCUEIL

HELLFEST VIP

WARM UP

IL EST SOUVENT DIFFICILE D'ATTENDRE UN AN ENTRE DEUX ÉDITIONS DU FESTIVAL ET TOUTES LES DEMANDES DE PLACES NE SONT PAS ASSOUVIES. POUR LIMITER LES FRUSTRATIONS, DE NOMBREUX FESTIVAL DONT LE HELLFEST SE SONT LANCÉS DANS L'EXERCICE DU WARM UP. PLUS QU'UN ERSATZ DE HELLFEST, UN PREMIER SHOOT POUR ATTENDRE SA DOSE ESTIVALE.

«Si tu ne viens pas au Hellfest, le Hellfest viendra à toi !». Devenu le rendez-vous devenu incontournable de «l'expérience» Hellfest, le Warm-Up Tour, véritable Tour de France des salles de concerts s'est arrêté à Paris le 20 avril. La tournée se compose de Pogo Car Crash Control et de Betraying The Martyrs avec des supports locaux. Pour Paris, cela sera Violence. Je m'étais fixé un sacerdoce : couvrir à la fois ce Warm Up et le Kicking Fest dans la Boule Noire «à côté»... 7 kilomètres dans la soirée pour essayer de ne manquer aucun groupe. Mais il était impossible de manquer une des deux soirées.

Me voilà arrivé devant le Moulin Rouge et un superbe bus aux couleurs du Hellfest 2023 soit bleu et noir qui viennent trancher avec le rouge du moulin, attraction phare de Paris. La machine du Moulin Rouge, ancienne Loco est décorée aux couleurs du festival. Etant donné qu'il s'agit de mon premier Warm up, je suis saisi par l'ambiance de Clisson qui a su se trans-

poser dans la capitale. On se croirait presque au sein du festival, drapeaux, back drop, verre, merch, tout est présent. On croise les P3C en toute décontraction qui passent devant le bar puis Alexxx Rebecq et Ben Barbaud qui sont dans leur élément et accessible contrairement à la période estivale. Certains chanceux sont déjà en train de se faire tatouer des flash du Hellfest dans le salon improvisé à l'étage.
Ce qui fait la particularité de ce Warm up, c'est la première partie qui est réservée «aux locaux de l'étape», ce qui donne une teinture particulière à chaque soirée. Nos amis de Darcy pour la date de Rennes, les potes Eight Sins à Clermont ou encore Cleaver à Nancy par exemples.

Pour Paris ce sont les nouveaux venus de Violence, même si leur pedigree accumulé dans leurs précédentes formations ne fait pas d'eux des débutants. En effet, Violence est la nouvelle formation de Niveau Zero (Frédéric Garcia, clavier-chant) qui s'est adjoint les services

VIOLENCE

CLEAVER

de Fabio Meschini à la guitare (ex- As They Burnet L'Esprit Du Clan), Morgan Sansous à la batterie (Henker) et John Kazadi au chant (Henker). Premier concert pour la formation et ils sont associés au Hellfest. il y a pire comme début. Le groupe a déjà quelques titres publiés mais la diffusion est encore restreinte. L'occasion d'une belle découverte et de faire découvrir leur musique aux afficionados du Hellfest. Le groupe réussit rapidement à se mettre la fosse dans la poche, notamment en arrivant masqués. Un set d'une demi-heure qui a envoyé sévère en électro métal. Avec des titres comme «I met the Devil» le groupe est pleinement dans son élément et le CV des musiciens ainsi qu'une préparation certainement minutieuse fait que ce set donne l'impression d'être l'apogée d'une tournée de 20 dates. Mais ce n'est, je le rappelle, que leur premier concert. L'ironique «Violence will not save you» à la fois par son côté éponyme mais également par le feu qui est mis dans la fosse est une autre démonstration du potentiel du groupe.

Avant de retrouver Betraying The Martyrs, Jimmy Clisson reprend la main pour son Air guitar contest. Le moment pour moi de me rendre à la Boule Noire pour le premier concert de The Eternal Youth dans la capitale.

Amputé de l'un de ses chanteurs, Rui, c'est Julien Lebon de Atlantic Chronicles mais aussi de Early Maggots qui prend un des deux chants. Le groupe vu il y a quelques années avec leur précédent chanteur n'a rien perdu de son aura. La setlist est assez équilibrée entre les albums Silver lining, The resilient et Breathe in life. Julien et Victor donnent l'impression d'avoir toujours chanté ensemble et l'absence de Rui est à peine perceptible pour ceux qui ne sont pas des fans hardcore du groupe. Victor est toujours aussi présent avec son clavier (qui finira explosé au sol comme pour reproduire une certaine pochette des Clash...) et n'hésite pas à chanter en se faisant porter par la foule. La dernière fois que je les avais vus, c'était au mondial du tatouage à la Villette et le combo n'a pas perdu en énergie. La salle est désormais chauffée à blanc pour accueillir P3C. Mais il faudra attendre une autre vague de Air Guitar, temps pour moi d'aller saluer les Not Scientists à quelques lieues de là.

Les Pogo Car Crash Control sont venus ici pour présenter leur dernier album et 10 titres en seront joués. Le groupe a déjà conquis le public avant même de monter sur scène. Me voilà de retour à la Machine, étant passé devant la box photo du Hellfest pour conserver des souvenirs de la soirée (les photographes sont rarement sur les photos, autant en profiter). Le groupe avait retourné la Warzone l'année dernière et

ce n'est pas une salle moyenne parisienne qui peut les effrayer. Il y a cela d'étonnant avec ce groupe que quoi que l'on puisse penser de leurs albums, ils sont définitivement un groupe de scène, donnant tout. La fondatrice du mouvement «more women on stage/backstage» n'y est pas pour rien. Elle sait occuper la scène comme ses acolytes tout en haranguant la foule. Autant vous dire qu'avec un téléobjectif qui a posé un RTT pour la soirée et les pogos, prendre des photos n'a pas été chose aisée... Il faut inévitablement prendre du recul pour ne pas finir en morceaux. Du recul, c'est aussi l'occasion de retrouver des têtes connues du label Athome et de papoter autour d'une bière. 3 titres de Tête blême dont 2 dans le trio final, «Tête blême» et «Qu'est-ce qui va pas ?» finissent d'achever le public qui en a eu pour son argent et comme tout bon addict, sa dose pour patienter jusqu'en juin. Le temps surtout de soigner les bleus et de reprendre des forces...

Cinq jours plus tard, la machine Warm Up a débarqué du coté de Nancy, à L'Autre Canal pour être plus précis. Ce n'est pas la première fois que la Cité Ducale accueille les équipes du Hellfest, et on peut le comprendre. Le public est en effet au rendez-vous, et le hall de la salle a été parfaitement configuré pour recevoir stand de tatouage, karaoké (avec un morceau des Burning Heads pour échauffer les esprits) et stand de merch. Je (Gui de Champi) n'allait donc pas rater le passage de la caravane Hellfest !

Question musique, le plateau Betraying The Martyrs/Pogo Car Crash Control est en grande forme avec des prestations de qualité, comme JC a pu l'évoquer ci-avant. En bonus, le trio Cleaver de Commercy (presque des locaux, donc) a eu la lourde tâche (ou le privilège, c'est selon) d'ouvrir les hostilités avec son mélange de metal, de punk et de death. Bénéficiant d'un bon son et de lights généreuses, le trio a fait le taffe avec une alternance de chant lead entre le guitariste et le bassiste. Bien qu'un cran en dessous des prestations des têtes d'affiche, le groupe (avec un jeune batteur dans ses rangs) mérite une oreille attentive et j'aurai plaisir à les recroiser prochainement lors du festival Watt en Bar le 25 août prochain à Bar le Duc avec les Wampas, Ludwig Von 88, Mass Hysteria et les Burning Heads. Tu noteras que j'ai réussi, en deux paragraphes, à citer deux fois le nom du quintet orléanais. La magie du fanzinat.

JC : Merci à Tangui et Cartel concert pour l'accréditation, merci à P3C et Ben pour nos échanges.
Gui : Merci à Elo d'Agence Singularités, Marie d'Emm (Warm TV) et aux équipes de L'Autre Canal.

JC & Gui de Champi
Photos à Paris : JC Forestier
Photos à Nancy : Marie d'Emm

BETRAYING THE MARTYRS

THE WALL
Pearl

POGO CAR CRASH CONTROL

VIOLENCE

CE N'EST PAS CHOSE FACILE D'OUVRIR POUR LA TOURNÉE WARM UP D'AUTANT PLUS QUAND IL S'AGIT DE SON PREMIER CONCERT. POUR PARIS, C'EST LE GROUPE VIOLENCE QUI S'Y COLLE ET RÉPOND À NOS QUESTIONS APRÈS UNE DATE DE FOLIE À LA MACHINE DU MOULIN ROUGE.

La formation est récente était-ce votre premier concert ?
Oui. Il s'agissait de notre premier concert. L'album Opus I est sorti en 2021. La situation était encore très tendue en sortie de COVID et nous n'avons pas eu l'occasion de défendre cet album sur scène immédiatement. Le Hellfest warm-up était une chance et une occasion rêvée d'éprouver le son de Violence en live. Nous avons énormément travaillé les sonorités de

nos productions sur album, les entendre résonner dans l'enceinte de la Machine était tout simplement jouissif.

Vous n'êtes pourtant pas les premiers venus et avez de belles carrières derrière vous...
Effectivement, Violence est composé d'artistes ayant chacun un background dans la scène metal , mais pas que. Par exemple Niveau Zéro à la production, machine et chant est un des pionniers de la scène Dubstep et Bass Music française. Fabio Meschini à la guitare quant à lui est un membre fondateur de As They Burn puis plus tard guitariste de L'Esprit Du Clan. Le batteur, Morgan Sansous est un pilier du groupe Henker, tout comme John Kazadi le chanteur du groupe qui les a rejoint récemment.

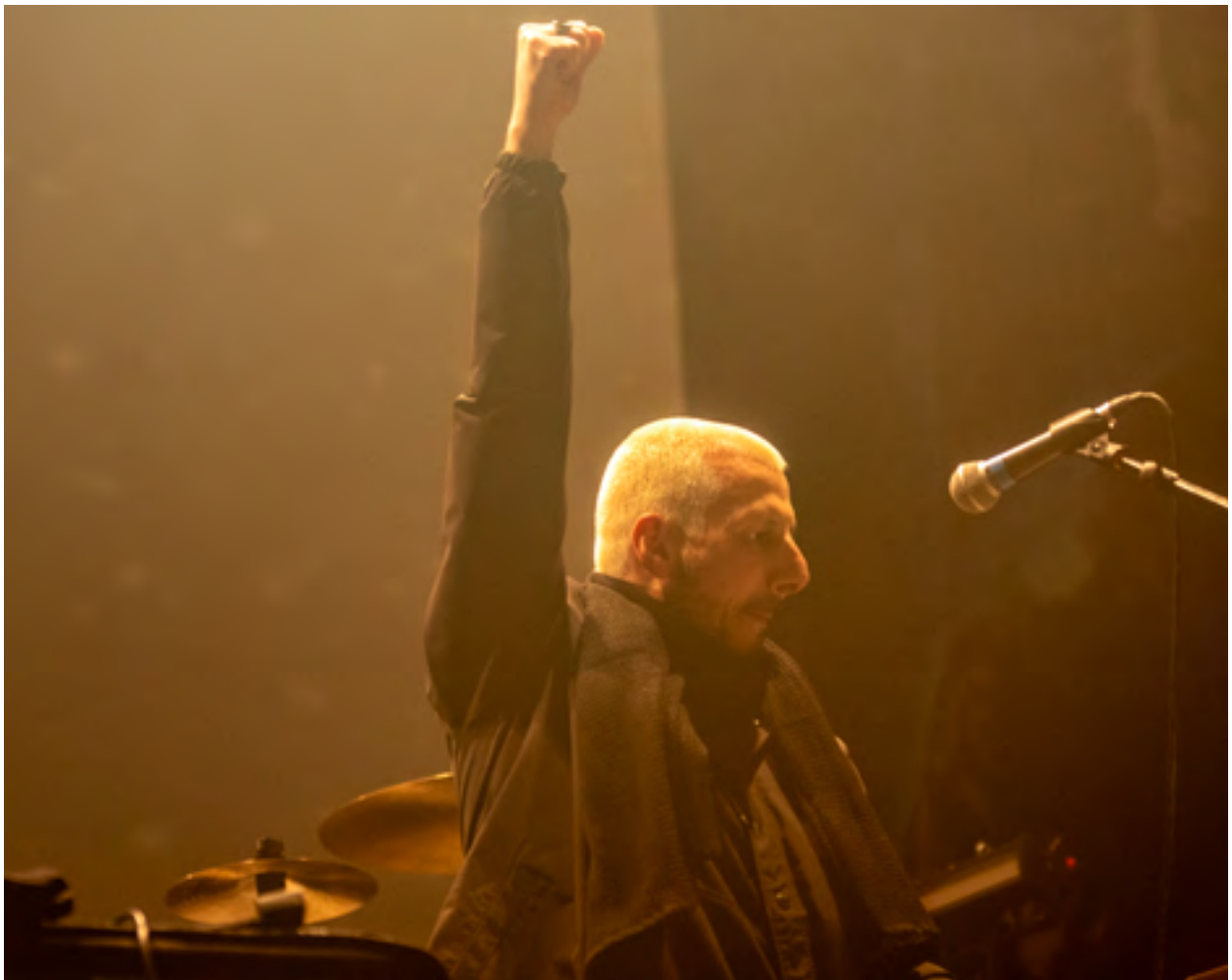
Qu'est ce que cela fait d'avoir son nom associé au Hellfest ?
Nous avoir permis de faire notre premier show pour le Hellfest Warm-up à la Machine du Moulin Rouge est une belle marque de confiance de la part d'une institution comme le Hellfest. Nous n'aurions pas pu espérer mieux en termes d'exposition. La pression était présente, mais nous avons tout donné pour être à la hauteur. Les retours ont été très positifs, c'était un super rendez-vous pour nous.

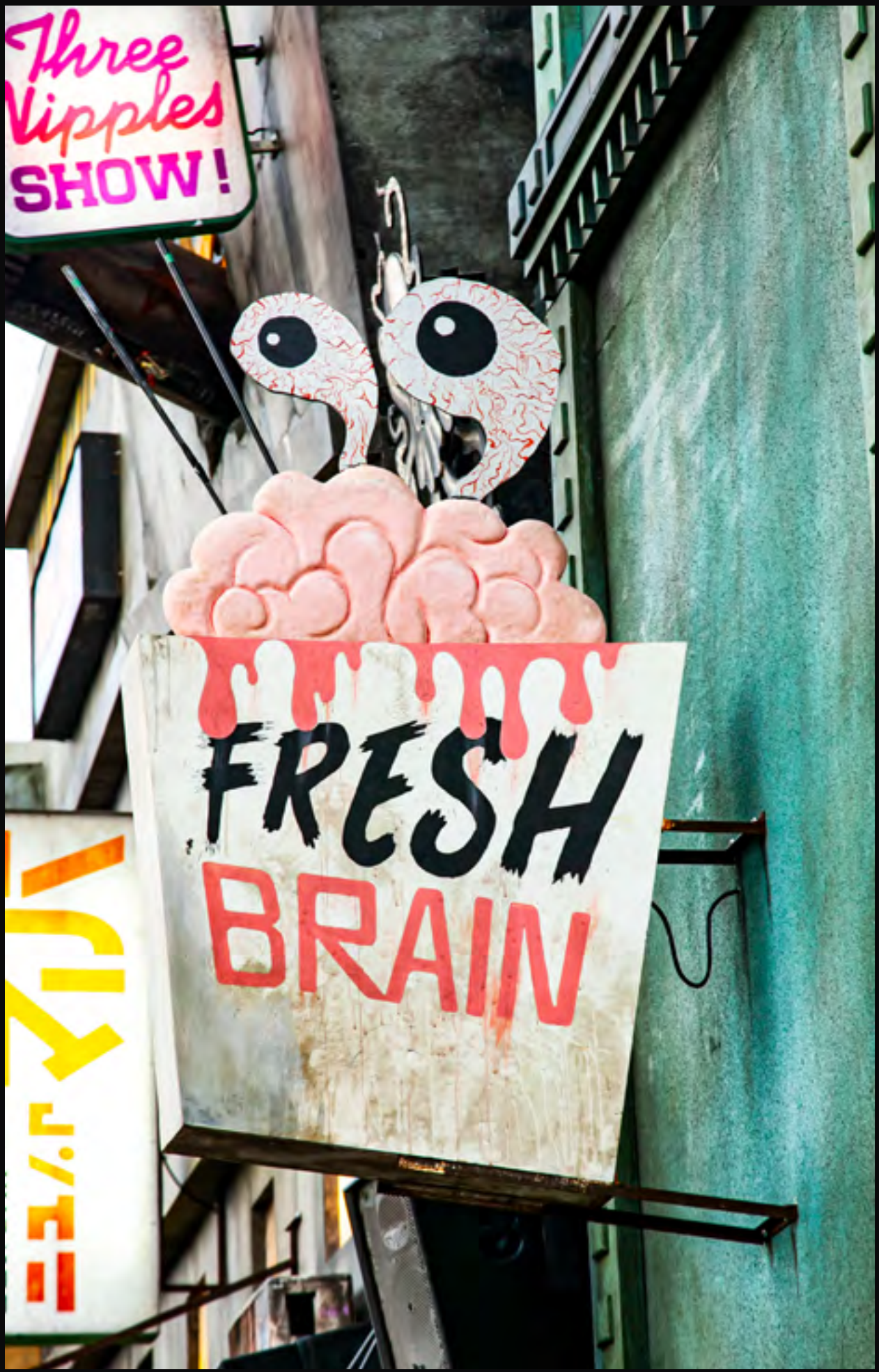
Que retenez vous de cette date ?
Nous avons travaillé et répété pour mettre en place ce show pendant plusieurs mois. Autant sur l'exécution live, le son, les lights que sur l'aspect scénographique. Le concert est passé à une vitesse hallucinante. Tout s'est déroulé comme prévu, mais un show est toujours perfectible, nous avons envie de faire encore mieux et surtout de remettre ça très vite.

Cela vous donne-t-il encore plus envie de jouer sur une des scènes principales à Clisson ?
Oui ! Jouer sur une des scènes principales de Hellfest serait un superbe aboutissement pour nous. Nous nous sentons prêts à tenir des scènes de ce gabarit. Nous espérons y parvenir dans les années à venir. Pour ceux qui ont aimé notre show, nous serons en concert le 13 octobre prochain au Hangar à Ivry Sur Seine aux côtés de As They Burn et Moaan Exis.

Merci à Violence pour sa disponibilité.

■ JC
Photos : JC Forestier




Three
Nipples
SHOW!
FRESH
BRAIN

MERCREDI 14 JUIN

Ce mercredi matin, notre collègue photographe JC vient nous (Rocco et moi-même) chercher en voiture depuis Paris pour partir direct à Clisson. Le voyage de 4h tous ensemble nous a permis de faire le point sur pas mal de choses concernant le festival. À mi-chemin, les fans du Hellfest étaient déjà présents en grand nombre sur les aires de repos de l'autoroute et quelques signes du diable ont été échangés sur les voies en pleine route. JC dépose ses affaires dans son gite à une demi-heure des festivités puis nous arrivons à Clisson, ville qui s'est mise aux couleurs de l'évènement (boulangeries vendant des gâteaux à l'effigie du festival, le Leclerc avec ses bières Hellfest...). Direction le parking du fest', les routes ont été déviées pour faciliter son accès. Une fois garé, des navettes en bus nous permettaient d'accéder à l'entrée du site pour récupérer nos accréditations/pass, mais au vu des temps de passages et du monde déjà bien présent, on se dirige à pied chargé comme des mules. Bon ou mauvais choix ? En tout cas, les efforts physiques pour porter les sacs pendant près d'une heure ont été intenses, si bien qu'on arrive épuisés au camping pour monter les tentes, toujours en compagnie de JC qui a été de bout en bout d'une aide très précieuse. Les bracelets ont été récupérés au guichet entre temps, ce qui nous a permis de croiser l'inénarrable Guillaume Gwardeath et de traverser rapidement le Hellcity Square (une sorte de grand hall aux décorations de village façon Camden où se situent les espaces partenaires, des tatoueurs, des petits évènements comme la scène HellStage, le Metal Market, bref le passage obligé pour rejoindre les portes de la Cathédrale qui ouvrent le site des principaux concerts). L'ambiance est déjà bien présente, dont celle d'un stand d'une marque de batterie (ou de baguettes de batterie, on ne sait plus trop) dans laquelle chaque festivalier peut venir blaster ou groover.

L'installation est terminée et nous rejoignons la HellStage qui accueille la finale d'un concours de air guitar qui vire au grand n'importe quoi. Un jour avant le début officiel du festival, on peut dire que les festivités ont déjà bien commencé. Cet échauffement avec ces diverses animations (rajoutons ce petit concert sympa au stand ESP d'un groupe de

reprises de Slipknot composé de deux chanteurs de Early Maggots (le tribute band français) en tenue avec les zikos de Dropdead Chaos) nous projettent de plus en plus dans cette ambiance chaude si particulière. Les déguisements tous aussi farfelus les uns que les autres (l'homme bière, le centurion romain, Jesus, les Templiers, les fameux Pikachu, les fées...), que nous croiserons jusqu'à la fin de cette longue bringue musicale, nous arrachent des sourires. La playlist qui tourne dans cette zone de passage alterne punk, hardcore, hard rock, heavy rock, rock n' roll et metal, histoire de varier les plaisirs. Le mal de dos dû aux charges et déplacements jusqu'au camping commence à se faire sérieusement sentir, si bien qu'on inaugure notre première bière au Hellfest pour se rafraichir puis se poser. Cette bière est vendue 6,60 la pinte (+1,20 pour le verre) par des itinérants appelés les «désoiffeurs» portant dans leur dos jusqu'à 30 L de bière. La visite du Metal Market clôt notre journée, c'est l'occasion de parcourir les longs couloirs de ce grand marché vendant une ribambelle de produits liés à la culture metal (t-shirt, sweats, bonnet/casquette, disques, bijoux, tissus, sérigraphies, guitare...).
En revenant au camping, quelle fut notre surprise de constater qu'il n'y avait pas de points d'eau proche... C'est le petit bémol puisqu'il faudra se déplacer jusqu'au Metal Corner pour recueillir ce liquide précieux aidant pour beaucoup de choses (la bouteille de 5 L est à privilégier dans ce cas). Même le nombre de toilettes est plutôt restreint pour un camping accueillant tout de même 30 000 personnes (20 minutes d'attente en moyenne pour un besoin très très pressant, c'est plus qu'handicapant). Pour terminer sur le sujet, la douche à 6 balles fait mal aussi au portefeuille (elle était à 2 euros sur les autres gros festivals auxquels nous avons participé).

A suivre...

Ted
Photos : Rocco de Fixin

HELL
CLEANERS
HELL
CLEANERS

HELL
CLEANERS

FEVER333

FEVER 333

FEVER 333

motörhead

motörhead

RANCID SL 3
SL

RANCID

MEDUSA HENDRICKS

ARRIVÉS POUR LA FIN DU CONTEST, NOUS N'AVONS PAS VU L'INTÉGRALITÉS DES PHASES ÉLIMINATOIRES. A LA SORTIE D'UN FINAL SUR THE OFFSPRING, NOUS DEMANDONS À MEDUSA HENDRICKS SI ELLE DONNE DES INTERVIEWS, EN PLEINE EUPHORIE DE LA VICTOIRE, ELLE DIT OUI. RÉSUMÉ D'UN PARCOURS QUI A COMMENCÉ LORS DU WARM UP...

Tu as remporté le Air Guitar contest la veille de l'ouverture du fest, cela a semblé une surprise pour toi ?
Alors, franchement oui c'était la surprise totale ! Je ne vais pas dire que je n'ai pas l'habitude de la scène par rapport à mon métier car je suis performeuse mais le Air Guitar c'était vraiment quelque chose d'inconnu pour moi... et le niveau était vraiment haut cette année. Je ne m'attendais donc vraiment pas à arriver jusqu'en finale, et encore moins à la remporter. Et puis là, partir en Championnat de France, possiblement partir aux Championnats du Monde... c'est encore lunaire pour moi !

Quel a été ton parcours tout au long de ce Air Guitar contest, un passage par le Warm Up ? Le contest local te donnait le droit à une invit' ?
Quand je disais que le Air Guitar c'était quelque chose d'assez flou pour moi, c'est que je me suis retrouvée à la première date du Warm Up à Cluses, et mon petit frère m'a inscrite de force au Contest. Il faut croire que je sais bien brasser de l'air dans la vie, et que le Air Guitar shower ça aide à faire des choses qu'on a jamais faites ! (rires) Mon parcours, c'est franchement un parcours assez chaotique dans le sens où je n'en revenais pas d'avoir été sélectionnée au Warm Up, étant totalement inexpérimentée à la base, et ayant effectivement gagné ma place pour l'édition 2023. Ça a été un bon coup de pression, je me suis entraînée de mars à juin. Il y avait une sorte de stress mêlé à de l'adrénaline, jusqu'à ce qu'on pose nos Dr. Martens devant la Hellstage le jour J.

C'était ton premier Hellfest ?
Alors non, ce n'est pas mon premier Hellfest. Mais celui-ci avait une valeur toute particulière. J'ai eu l'habitude de faire les éditions depuis une dizaine d'années, jusqu'en 2019. À partir de là, j'ai vécu un petit enfer personnel qui m'a forcée à ne pas faire la double édition 2022.

Qu'est-ce qui fait pour toi que le festival est spécial ?
Ce Hellfest 2023 avait la saveur du retour à la vie normale, et de boucler la boucle. De plus, la programmation était vraiment cool, j'avais une énorme wishlist de groupes que je voulais découvrir on stage et de groupes que je voulais revoir comme Fever 333 par exemple qui était mon gros coup de cœur de l'édition 2019. Donc je ne peux pas faire comme si je n'avais pas été convaincue !

Que penses-tu de l'accueil que l'on t-a réservé ? Penses-tu que le fait d'avoir retiré le t-shirt Kiss a fait peser les votes en ta faveur ou tu les as surclassés ?
Alors, comme d'habitude au Hellfest, l'accueil est hyper chaleureux et encourageant. Et malgré le monde devant la Hellstage, et le stress qui coulait de mes faux cils, je me suis sentie vite très à l'aise. Aussi on a la chance, je trouve, d'avoir une communauté vraiment respectueuse et bienveillante. Et ça, en plus d'être rassurant, ça comptait beaucoup pour moi de m'en assurer à mon arrivée sur scène. Notamment pour savoir si oui ou non je sortais les cache-tétons, et si je pouvais slammer dans cette tenue ! (rires)
Pour ce qui est de l'espèce d'effeuillage de vêtements que j'ai opéré au long du contest, je ne pense pas que ce soit clairement cela qui m'ait fait gagner. D'autres champions et championnes avaient des stratégies similaires... je pense à Magic Fingerz et ses tits out, ou Jo Green Head et son slip à paillettes... et ce n'est pas forcément ce qui a fait pencher la balance.

On a eu un jury hyper exigeant et objectif : ils avaient annoncé la couleur dès le départ : ils ne privilégieraient pas les enfants, ni les femmes, ils voulaient de l'originalité, de l'audace et du Air Guitar à gogo. Après, je ne dirais pas que j'ai surclassé qui que ce soit, le maître mot du contest c'était d'avoir du fun et de se faire des potes ! On avait chacun et chacune notre lot de folie, notre style, à ce moment là, c'est le mien qui a intrigué plus que d'autres ! Même si j'avais bien bossé pendant 3 mois ! (rires)

Comment définirais-tu ce contest et le Monsieur Loyal aka Jimmy Clisson ?
Comme dit précédemment le contest Air Guitar du Hellfest c'est quand même un vrai régal à vivre : Jimmy Clisson, Mat Guerineau, est un super hôte, il a été un mentor, un donneur de conseils et créateur d'énergie collective pour toute la clique et ça, c'est ce qui a créé la super bonne ambiance de la compétition ! Le déroulé du contest était rodé, on était en contact les uns avec les autres au fur et à mesure qu'on avait un nouveau gagnant, Mat nous a suivis, aidés, rassurés et boostés jusqu'au bout. En une phrase je dirais que ce contest c'est une expérience incroyable remplie de gens complètement barrés !

Le mot de la fin ?
Longue vie au Hellfest, longue vie au Air Guitar contest ! Et More women on Air Guitar stages !

Merci à Medusa pour son retour d'expérience personnelle et sa gentillesse.

■ JC
Photos : JC Forestier

TIΦMÄS

DEMAIN
JE PASSE
L'ORAL DU
BREVET

JIMMY CLISSON

LE AIR GUITAR N'EST PLUS À PRÉSENTER DANS NOS CONTRÉES AVEC DES FRANÇAIS MULTI-TITRÉS. MAIS LE PLUS DISCRET (EN INTERVIEW CAR IL SAIT TENIR UN PUBLIC ET UNE SCÈNE) JIMMY CLISSON N'EST CONNU QUE DES AFICIONADOS DE LA DISCIPLINE. ÉGALEMENT BATTEUR DE SON ÉTAT, JIMMY CLISSON A EU UNE TRIPLE ACTUALITÉ SUR LE HELLFEST 2024, L'OCCASION POUR NOUS D'EN SAVOIR UN PEU PLUS SUR LUI ET SA DISCIPLINE.

Cela fait maintenant 5 ans que tu es le Monsieur Loyal du Air Guitar contest du Hellfest. Cette année est un peu particulière pour toi avec une triple actu. Outre l'animation du air contest, tu as joué à domicile au Warm Up avec Balboa To Bilbao et également sur la Hellstage...

Une triple actu qui, sur le festival, ne se chevauche pas. En effet nous avons ouvert avec Balboa lors de la soirée, à la Sirène, où j'étais déjà en show pour faire le MC de la soirée et le contest d 'Air Guitar en interplateau, soit une soirée extrêmement dense. Pour le festival, on a ouvert en préambule, avec la finale du contest Air Guitar et tous les champions du Warm Up tour, ce qui permettait de finaliser la tournée sur le site avant la grande kermesse. Le lendemain nous avons donc pu faire les foufous avec Balboa To Bilbao en toute tranquillité et l'esprit libre de mener notre quête de lutte contre l'intelligence.

Commençons par le contest. Comment es-tu tombé dans le air guitar ? Tu es toi-même assez pro dans tes démos pour haranguer la foule ? Il parait que tu as tenté ta chance en

2006 et 2007 à ce même contest ?
Yes, j'ai fait 2 fois 3ème aux France de 2006/2007 puis la Fédération Française de Air Guitar m'a proposé de présenter les compéts partout en France. Quoi de plus amusant que de présenter un spectacle performance de gens qui se grattent le pubis en public et en musique. Une sorte de danse contemporaine rock'n'roll débridée et drolatique. Pour ma part, j'aime beaucoup jouer sur Cornélius, Burning Heads, The Bronx... sur des morceaux qui me sont particulièrement viscéraux.

Tu as fait la tournée Warm Up mais également la soirée métal des Francos 2022, quelles sont les étapes de ce contest tout au long de l'année ?
Alors il y a donc une fédération française qui existe depuis 2003. J'ai présenté plus de 250 shows de air guitare en 15 ans, parfois c'est drôle et performatif d'autre moins, mais il y a toujours des surprises et de l'amusement. Le gagnant du Warm Up tour Hellfest gagne son pass pour le Hellfest 2024 et les deux premiers leur place en finale des championnats de France à Mirande dans le Gers les 3-4-5 août prochains lors du festival Kiosqn'rock. Il y a des championnats partout au cours de l'année menés par la fédé, pour gagner directement sa place en finale sans passer par le Hellfest. En tout cas le gagnant des France, ira en finale des championnats du monde en Finlande, à Oulu à la fin du mois d'août.

Tu officies aussi derrière les fûts de plusieurs formations dont Balboa To Bilbao, cela fait quoi d'ouvrir une soirée Warm Up ?
Ça fait du bien. Après 15 jours de tournée, cogner, frapper tambouriner me manquait fortement. En plus j'avais une petite boule au ventre d'excitation et d'appréhension, une adrénaline positive car toute l'équipe du crew Warm Up : team Hellfest, Pogo Car Crash Control, Betraying The Martyrs m'attendait au tournant (rires). J'espère pouvoir renouveler l'expérience avec d'autres combos tels que Ereï Cross l'année prochaine.

Le groupe qui était plus un side project de chacun des membres, dont notamment Ed de Not Scientists, a l'air de prendre de l'ampleur avec une Hellstage pendant le festival. Quel a été le retour du public de l'Extreme Market ?
Le retour est extrêmement positif sur la fraîcheur, l'enthousiasme, la joie d'être ensemble qui transparaît de notre concert. Je ne sais pas si cela prend de l'ampleur même si on ne s'en plaindrait pas. Ed est en pleine sortie et tournée du nouvel album de Not Scientists, Laurent est entre la tournée mondiale de Epiq et l'antépénultième tournée d'adieu de reformation de Gâtechien. Steve prépare celle du prochain Robot Orchestra, et moi je parle pour ne rien dire où l'on m'appelle pour agir. Donc on joue dès qu'on le peut, et c'est une vraie récréation récréative pour tous.

Que représente le Hellfest pour toi ?
Le Hellfest représente des découvertes multiples car le terreau est extrêmement riche. Le rassemblement de plein de connaissances, copains, amies en un même cœur. Et puis l'occasion de voir des shows conçus par les mastodontes du hard rock, où tu en prends plein les papilles auditives.

Tu as le temps de profiter des concerts quand tu es sur place ou tu avais déjà la tête aux championnats de France de air guitar ?
Chaque chose en son temps, je profite du Hellfest comme je profiterai de la soirée metal des Francos, comme lorsque que je présente une soirée ou que j'officie dans un band, la culture de l'instant présent. Mais j ai hâte de cette finale des France qui j'en suis sûr sera d'un niveau incroyable. Les trois Français qui ont participé au championnat du monde l'année passée ont fini 1er, 2ème et 3ème ex-aequo ! Qui plus est, ils seront présents cette année. Il y aura de la dramaturgie en scène.

Que dire aux détracteurs du air guitar ?
Le air guitar est au rock ce que le couteau est pour la purée, ça ne sert à rien mais c'est indispensable. Tout le monde en a déjà pratiqué une fois dans sa vie et pratiquer une minute de air guitar par jour, augmente l'espérance de vie de cinq minutes tous les 10 ans.

Le mot de la fin ?
«Make air not war !»

Merci à Jimmy Clisson, on se retrouve aux Francos.

■ JC
Photos : JC Forestier

THE A
AFFL

THE AMITY AFFLICTION

AFFLICTION

THE AMITY AFFLICTION

CARLUS

CATC

... À MOUSTACHES

CATCH
★DE DESSINATEURS À MOUSTACHES★
WINDY

FOCDAMN
WINDY

CYB'HAIR

CAM
HOT
WINDY

JEUDI 15 JUIN

C'est une journée relativement courte aujourd'hui en termes de programmation, ce sera celle pour laquelle nous prendrons nos marques, ce n'est pas plus mal car le rythme se fera crescendo au fur et à mesure des festivités. Quittant le camping, on croise de nouveaux campeurs en sens inverse, on se dit que cette soirée-là risque d'être bien plus mouvementée que la précédente. On ne s'y trompera pas. En attendant, nous flânons dans le Hellcity Square, échangeons avec des festivaliers, dont ce couple admirablement vêtu en l'honneur de Ghost (non programmé pour cette édition), restons coi devant une jam session assez désastreuse de Pantera au stand Binocle, ou encore devant un groupe d'electro punk sévissant sur le toit d'un stand et subissant quelques problèmes de son... Puis arrive le spectacle, mi-cirque, mi-théâtre, du combat de catch de dessinateurs à moustaches (tout un concept !) sur la HellStage. La scène se transforme en ring avec un annonceur en costard et cigare à la main accueillant des poms poms girls totalement déjantées puis des catcheurs-dessinateurs aux drôles de noms qui sont soumis à des thèmes par le public. Ce dernier est chauffé à bloc et l'occupe jusqu'à l'ouverture de la Cathédrale à 15h. Locomuerte, Tsar ou encore Balboa To Bilbao feront partie des groupes prenant le relais sur cette scène pendant la journée. Nous essayons de tuer le temps jusqu'à l'ouverture du stand presse - pour y saluer les attaché(e)s de presse et être informés de certaines conditions de shooting des artistes - et de l'arrivée des premiers concerts. Ce sera 16h30 pour nous avec Hypno5e sur la Valley.

À peine les portes de la Cathédrale ouvertes, une bonne partie des festivaliers se rue vers The Sanctuary, la nouvelle boutique officielle du Hellfest située dans un bâtiment noir prenant la forme d'un temple grec, créant des files d'attente allant jusqu'à 300 mètres. Les trois-quarts des nouveaux produits dérivés seront d'ailleurs vendus à la fin du festival. Festival qui, notons-le, surnomme tous ses lieux (scènes, bâtiments...) en anglais pour appuyer le fait qu'il est international. Ce qui n'est pas faux puisque beaucoup de hellbangers viennent d'un peu de partout d'Europe (les hispanophones étaient particulièrement nombreux) voire du Monde, sans compter les groupes qui s'y produisent. C'est l'heure de débuter officiellement cette édition 2023 du Hellfest avec les Montpelliérains d'Hypno5e, venus remplacer au pied levé The Soft Moon, annulé pour cause de tympan déglingué (Celeste devait débuter et a pris le créneau des Américains de 21h50). Le premier concert d'un festival a toujours une saveur particulière quand les oreilles sont fraiches. Hypno5e balance un gros son oscillant entre phases metal et accalmies, du metal progressif de qualité où les morceaux assez longs sont reliés par des

samples de voix. C'est très immersif, et on se dit que c'est peut-être ce qu'il fallait de mieux pour entrer en matière dans cette zone de l'enfer.

Le Hellfest fait beaucoup pour que les groupes jeunes et moins influents puissent se produire sur scène à Clisson. Des dispositifs d'accompagnements et des tremplins leur permettent de jouer ici. Ce fut le cas notamment des Nantais de Decasia (qu'on loupera le samedi matin) avec l'opération «360 metal de Trempo», mais aussi de Kamizol-K. Les Lyonnais ont remporté le concours «The Voice Of Hell» et ont gagné la possibilité d'ouvrir la Warzone ce jeudi. On ne le regrette pas ! Leur puissant metal hardcore laisse des traces et les a aidés à balayer un tantinet la pression qu'ils devaient naturellement ressentir avant d'affronter le public du Hellfest. Ce qu'on retiendra de leur concert, c'est cette efficacité et cette énergie qui évite tout débat. Kamizol-K ne révolutionnant rien en la matière. On a été bien plus stimulé lors du show d'Imperial Triumphant, l'un de nos préférés de cette édition. C'est à cette occasion que nous rencontrons Nolive, notre cher collègue photographe, dans la file d'attente. Le trio de black-metal d'avant-garde jazz new-yorkais, qui attaque sa tournée européenne à Clisson, avant d'avoir sorti une reprise très personnelle de «Paranoid android» de Radiohead, attire en premier lieu par son affublement obscur (chaque membre porte un masque doré effarouchant recouvert d'une cape noire). Bien que le son soit faiblard au début, les Américains savent progressivement imposer leur maestria dans une sorte de messe noire aux structures sonores labyrinthiques. Endiablée, riche (peut-être trop ?) et appétissante, la prestation du trio n'est pas passée inaperçue rendant certains autour de nous circonspects. Il faut de tout dans un festival, il me semble que nous étions au bon endroit au bon moment. Si Sunn O))) se mettait au black metal, il s'appellerait sans doute Imperial Triumphant.

Au Hellfest, il y a grosso modo les découvertes d'un côté, et les classiques de l'autre. Generation Sex se range plutôt du côté des classiques, même si sa forme est très spéciale. En

KAMIZOL-K

IMPERIAL TRIUMPHANT

effet, ce quatuor relativement jeune comprend deux membres des Sex Pistols (Steve Jones et Paul Cook) et deux de Generation X (Billy Idol et Tony James), deux formations majeures et populaires de l'ère du punk anglais (fin 70's-début 80's), qui puisent dans leur répertoire respectif pour en faire une set-list. C'est réellement la séquence nostalgie de la journée. Alors, OK, c'est mou (les gaziers approchent les 70 ans) par rapport à il y environ 45 ans (ouch !), mais c'est presque un privilège de profiter de ces tubes intemporels joués en live, tels que «Ready steady go», «Dancing with myself», «Black leather» ou, peut-être la plus évidente, «God save the queen». Bien moins âgés, les Ecossais de Dvne font résonner leur post-metal teinté de stoner et de sludge sur la Valley, au moment où les lumières naturelles sont probablement les plus belles. Musicalement, c'est rempli de contrastes qui s'équilibrent, à l'image d'Hypno5e vu quelques heures auparavant. Mais encore plus varié, notamment sur le chant. On vous le disait juste avant : ça monte crescendo, et jusqu'ici, nous ne sommes témoins d'aucune vraie déception.

Plus jeune, on se nourrit de tout et on s'éduque musicalement. Au gré des rencontres à l'école, des copains des clubs de sports ou autres, le partage des découvertes est riche. Je me souviens d'un collègue de classe au collège qui détenait une cassette de Ludwig Von 88 et n'hésitait pas à la faire écouter aux copains dans son baladeur. 30 ans après, ce même groupe est toujours en vie (avec une grande pause de 15 ans toutefois) et se produit devant nous. La longévité est un truc fascinant, et ce qui l'est encore plus, c'est qu'avec 40 ans au compteur, les mecs sont toujours autant dérangés et en forme. Nous avons rencontré, juste avant le début du concert des Ludwig, un vieux fan de punk rock anar' qui a connu l'époque des premiers albums et qui comptait je-ne-sais combien de concerts des Ludwig à son actif. Il saluait le fait que le festival n'oublie pas cette tranche du public (en gros, les vieux keupons nés dans les années 60) et que c'était un bon moyen pour lui de profiter en quelques jours de tout un pan de cette culture, avec une forme de nostalgie. Personnellement, j'étais plus fan des Bérus (plus hargneux) que des Ludwig,

mais le show de ces derniers ce soir nous a permis de déconnecter un peu avec le «gros son» et de danser/sautiller allégrement. C'est plus que bienvenue.

Après cette bamboche aux déguisement absurdes et aux cotillons, nous filons vers la curiosité Hollywood Vampires. Franchement, je suis persuadé que si ce groupe n'était pas formé de membres prestigieux comme Alice Cooper, Johnny Depp, Joe Perry d'Aerosmith et Chris Wyse de The Cult, il ne serait même pas au Hellfest et serait peut-être tombé dans l'oubli le plus total. Musicalement, on a droit la plupart du temps à des reprises (encore !) plutôt réussies, il faut bien l'avouer, dont celle d'»Heroes» de David Bowie ou bien carrément de groupes dont font partie les membres («I'm eighteen» et «School's out» d'Alice Cooper, «Walk this way» d'Aerosmith). De notre côté, ce spectacle - qui n'a failli pas se faire, à cause d'un matériel qui n'est pas arrivé à temps - fut honnêtement bon, sans pour autant qu'on puisse en garder un souvenir impérissable. Un moment parfait pour déguster une bière fraiche comme si on était devant un bon match de foot. Ne manquaient plus que les pizzas. Le soleil se couche progressivement quand surgit Celeste sur la Valley. Ornés de lampes frontales rouges, les membres du quatuor Lyonnais ont fait honneur à Assassine(s), leur dernier disque. D'une intensité dingue, le show aurait surement mérité de se dérouler sous chapiteau, à la Temple par exemple, tant le style du groupe (metal teinté de black) ainsi que les ambiances sombres diffusées (leurs lumières rouges et blanches ne mettent pas forcément ici en valeur les musiciens) conviennent mieux dans un espace intérieur/fermé.

On ne s'attendait pas nécessairement à voir débarquer les Svinkels au Hellfest. Pourtant, le seul groupe sans guitare du festival révèle en lui un esprit punk bien présent. Qui se rappelle de «Réveille le punk» en 1999 ? Bah, pas mal de monde de la Warzone présent ce soir, pour qui le Svink est une institution. Pendant que Kiss fait réviser ses classiques à ses fans sur la Mainstage 1, et que les jets de flammes

commencent à s'intégrer dans le décor nocturne du lieu, le trio de rappeurs accompagné de DJ Pone a foutu le feu lui aussi avec une belle set-list équilibrée comprenant à la fois des vieux hits («De la came sous le saphir», «Le Svink c'est chic», «Cereal killer», «Le club de l'apocalypse») comme des singles plus récents («Mon spot», «Rechute»). On quitte les Svinkels en cours de show pour rejoindre et se placer un peu en avance dans la Temple où va se produire les polonais de Behemoth. Sur notre passage, nous observons quelques morceaux du phénomène Kiss, que nous n'avions pas prévu de voir, faute de réel intérêt de notre part, bien qu'Hotter than hell soit le premier disque de rock que j'ai écouté de ma vie. Au final, on verra 4 écrans géants un peu comme si on matait un DVD en open air, avec des plans du guitariste faisant des coucous et des poses devant la caméra. On en rigole, bêtement.

À force de se moquer, on loupe le coche pour Behemoth, obligé de suivre le show de l'extérieur car la Temple est bondée de monde et donc inaccessible. On s'en doutait un peu... Mais pourquoi donc ne pas les avoir programmés sur la Mainstage 2 avant ou après Kiss ? D'autant plus qu'AmenRa performait en même temps sur la Valley, cela aurait pu nous permettre de profiter des deux concerts. Conscient qu'il n'y a pas de créneaux parfaits au vu de la multitude de styles proposés et des goûts des spectateurs, la frustration ne nous empêche pas de profiter un minimum du concert de Behemoth à côté des chiottes, au début, puis devant l'écran disponible devant le chapiteau. On aura pu assister à une partie d'un show ultra carré garni de flammes, cela va de soi. On va rajouter une mention spéciale à l'ornement en forme de cobras autour du micro du chanteur mais également de ses acolytes. D'une esthétique aussi chouette que la musique des Polonais qui décidemment ne lésinent sur rien. On repasse devant Kiss (le spectacle dure 2h) pour rejoindre la Warzone. Paul Stanley parle toujours à la camera en la montrant du doigt, il a vraiment l'air content d'être là ce coquin... Le groupe est en plein rappel et balance ses tubes «I was made for lovin' you baby» et «Rock and roll all nite». Peut-être pour la dernière fois au Hellfest (Kiss est censé faire sa dernière tournée qui se terminera à la fin de l'année à New-York, là où le groupe est né), cela valait un bon petit feu d'artifice final dont on a profité depuis la Warzone, en attendant le concert de Fishbone.

KISS

SVINKELS

La bande du fringant Angelo Moore a subi un petit retard, suite à quelques désagréments concernant le son. Nous savions que le spectacle allait se baser sur de vieux morceaux, étant donné que la formation de Los Angeles ne sort plus de disque depuis très longtemps (malgré il est vrai un nouvel EP en 2023). Qu'à cela ne tienne, puisque Fishbone est l'incarnation du groupe live par excellence, et nous le démontre encore ce soir avec un show calibré, cuivré, festif, énergique et punk ! La sueur s'accumule, les danses s'enchaînent, on se serait presque cru dans un festival des plus classiques (type Solidays ou Eurockéennes) tant les styles ska, funk, fusion rock ne sont que trop peu représentés sur l'affiche du Hellfest. La Warzone est la scène la plus ouverte en terme musical, on l'a bien vu avec les Svinkels quelques heures auparavant. Il commence à être tard, le corps réclame du repos, on remonte le site jusqu'à la sortie, sans oublier d'observer l'ambiance du spectacle de Katatonia. Un groupe vraiment recommandable mais qui récite, sans doute trop, ses versions studio. On déplore aussi leur manque de mobilité, comme s'ils étaient fatigués. De toute façon, j'ai l'impression qu'on l'est tous à ce moment-là. Demain est un autre jour. Plus long...

A suivre...

Ted
Photos : Rocco de Fixin

FISHBONE

le FEST!VAL de MARNE présente

la JIMI

(94)
IVRY-SUR-SEINE
LE HANGAR
THÉÂTRE
ANTOINE VITEZ
@ MAIRIE D'IVRY

CONCERTS
12 €

FURAX BARBAROSSA H-BURNS
GRANDMA'S ASHES LIMSA D'AULNAY
ANIMAL TRISTE TOYBLOÏD
GUADAL TEJAZ DALLE BÉTON
MY DOG'S A BEAR VERA DAISIES
OSSEM PALATINE

+ 6 ARTISTES EN SHOWCASE

INFOS : JIMIFESTIVALDEMARNE.ORG ✉ JIMI@FESTIVALDEMARNE.ORG

is the day
ORANGE

BEHEMOTH

BEHEMOTH

BEHEMOTH

AMON AMARTH

POLO

HELLFEST

HARAKIRI FOR THE SKY

SVINKELS

SVINKELS

SVINKELS

LA VIE, C'EST PARFOIS SIMPLE COMME UN COUP DE FIL. ET MÊME SI NOUS AVONS ÉCHANGÉ AU PRÉALABLE QUELQUES SMS AVEC GÉRARD BASTE, L'ÉCHANGE TÉLÉPHONIQUE DANS LE CADRE DE CETTE INTERVIEW S'EST RÉVÉLÉ AUSSI CONSTRUCTIF QUE PASSIONNANT. LE SVINK', C'EST D'LA BOMBE, BÉBÉ !

Deuxième Hellfest après la prestation en 2018 lors de la programmation concoctée par les Burning Heads. Qu'est-ce qui a différencié le show de 2023 ?

On avait cette année un beau créneau au cours duquel on a pu jouer la nuit, avec nos lumières, juste avant Fishbone. Il y a cinq ans aussi, on avait bénéficié d'un beau créneau en jouant à 20 heures. On n'avait pas vraiment flippé à l'époque, mais on avait quand même embarqué deux guitaristes avec nous, Waxx et Bog, pour faire un show bien rock. Et cette année, on s'est posé la question de savoir si on venait avec un groupe. Mais comme on a fait toute la tournée dans la configuration 3 rappeurs et DJ Pone, on a eu envie d'y aller comme ça, comme

des grands, avec «notre truc et notre couteau» et on est venu en découdre dans notre formation «normale» de rappeurs ! On s'est quand même demandé si on pouvait aller faire du rap au Hellfest avec juste un DJ, et finalement, ça s'est bien passé !

Justement, vous avez toujours clamé, à juste titre, être un groupe de rap. Jouer sur des affiches rock, mais envoyer la sauce dans un festival metal, c'est pas un peu chaud ? Que pensez-vous de l'ouverture d'esprit de ce festival metal et des festivaliers ?
On a très rarement joué dans des festivals de rap et on a vraiment fait toute notre carrière plutôt dans le milieu du rock. Au-delà de ça, on est un peu une exception culturelle dans le metal. Les Svinkels, c'est un groupe qui a vraiment ce côté rock 'n' roll en lui-même avec un peu tous les clichés qui vont avec. Du coup, je crois qu'on est un peu le groupe de rap que les fans de metal ou de punk écoutent. On est quand même les seuls rappeurs français à avoir déjà fait le Hellfest, et on en est très fiers. Ce qui est cool, c'est qu'on trouve vraiment dans notre public, des fans de metal, de rock, de punk-rock, de hardcore. C'est presque la moitié de notre public donc, quelque part, c'est vrai qu'on sait qu'on va toujours être bien accueilli dans un dans un festival comme ça. Après, c'est une méga fierté de le faire en tant que rappeur parce que finalement, du rap au Hellfest, on est quasiment les seuls à en faire même si cette année, il y avait Machine Gun Kelly et qu'il y a eu par le passé des mecs de Cypress Hill ou Public Enemy avec Prophets Of Rage et des mecs un peu connotés comme Ho99o9, mais tu vois, il y en a très peu. On l'a fait deux fois, voire trois en ce qui me concerne puisque j'avais déjà joué au Metal Corner en 2017.

Est-ce que vous avez constaté une évolution depuis 2017, entre l'accueil, les structures, le public en général ?
J'ai toujours eu la chance d'aller au Hellfest en tant qu'artiste et jamais en tant que festivalier, et j'avais pris une grosse claque quand même, au point de se dire que ça serait génial que je puisse y retourner avec des potes ou évidemment avec notre groupe. À chaque fois qu'on vient, on se prend une claque. On est toujours bien reçu, mais j'ai trouvé que c'était encore mieux cette année. On avait des mecs de Behemoth juste à côté de nos loges et on était là, à côté avec leur fringues qui séchaient, dont leur slips noirs et leurs caleçons noirs. C'était hyper drôle ! Le lieu est génial et il n'y a clairement pas grand chose à dire sur ce festival. Le milieu du metal n'est pas le nôtre, mais je

sais par contre que les groupes qui y viennent disent à chaque fois que c'est un des des meilleurs endroits où ils jouent. Je n'ai pas spécialement vu d'évolution, je sais qu'il y a toujours de plus en plus de monde, mais c'était quand même déjà le cas en 2018. Je n'ai pas connu les débuts du Fury Fest (rires), mais c'est toujours un grand plaisir et c'est un endroit qui est incroyable. C'est un vrai bonheur, même pour un groupe, de venir dans un endroit comme ça qui a un petit côté «fête foraine» et où les gens sont cools ! On a toujours été bien reçu, que ce soit par le festival ou par les festivaliers.

Quels sont les groupes que vous êtes allés voir pendant le fest ?

Alors on n'a pas eu la la chance de rester les jours qui ont suivi notre concert. On était super contents qu'il y ait Poésie Zéro qui sont nos potes de Rennes et qui nous ont bien fait rire, même si on les a vus de loin parce qu'on faisait des interviews à ce moment-là. On a suivi ce qu'ils faisaient et puis j'ai eu l'occasion de regarder leur prestation assez tonitruante sur les réseaux sociaux, mais j'ai surtout pris un gros pied devant Kiss. On s'est fait vite déposer avec ma chérie, juste en sortant de scène, derrière la Mainstage pour aller les voir au milieu des gens et comme «les vieux» jouaient deux heures, on a eu droit aux trois derniers quarts d'heure du show. C'était un truc de ouf de voir Kiss que j'adore, mais c'est le seul concert que j'ai vu. J'aurais aimé voir Behemoth mais c'était en même temps, donc on est resté voir Kiss, on a dansé des slows et voilà.

Quel est votre endroit préféré sur le site du Hellfest ?

On a toujours un grand plaisir à se balader sur le site parce qu'on a plein de potes là-bas, entre

les gars des bars, les tatoueurs, et ceux de l'Extreme Market. J'affectionne particulièrement d'aller à ce marché qui est gavé de tee-shirts de rock. On a vu des trucs très drôles, comme ce stand spécialisé en tee-shirt de metal mais qu'avec des chats, genre Metallicat ! Nos potes de Crève, avec qui on a fait en collaboration un tee-shirt collector pour le festival, étaient là également et on en a profité avec Nikus pour y passer un peu de temps. J'ai aussi adoré le catering avec ces grandes fenêtres qui donnent sur les Mainstage : c'est un gros kiff de mater des concerts en grignotant, entouré d'autres mecs des groupes ! J'ai beaucoup aimé également l'accueil Presse que je trouve hyper bien fait, et en particulier une chaîne Twich du festival avec Gael Mectoob qui nous y a interviewés.

Est-ce-que le fait d'écrire un morceau sur le Hellfest à savoir «Hellfest» sur ton album Le Prince de la vigne, ouvre des portes au festival ? L'organisation est à l'écoute de ce genre de gimmick ? On risque de retrouver le Oai Star l'an prochain ?
Pourquoi pas ouais ? Peut-être que le Oai Star m'a copié pour avoir le plan pour jouer au Hellfest (rire). Moi, je l'ai fait naturellement mais je me suis quand même dit «putain, si avec ça, je passe pas au Hellfest...» (rire). Franchement, ce n'était pas voulu mais ça a certainement joué pour que j'y sois programmé. Le fait aussi d'y avoir joué une première fois à l'initiative des Burning Heads mais aussi parce que 7 Seconds avait splitté, sans quoi on n'aurait peut-être pas été programmé. Toujours est-il que ce morceau a sûrement contribué à notre passage. En tout cas, j'ai eu beaucoup de retours suite à notre concert, et notamment de la part des gens de l'orga, et cette collaboration «singulière», tant pour eux de faire jouer un groupe de rap, que pour nous de jouer dans ce festival de renommée internationale et emblématique des musiques extrêmes, a porté ses fruits.

Appréhende-t-on différemment un concert en salle en tête d'affiche avec un concert en festival en plein air ? Un Hellfest, ça se prépare différemment d'un autre concert ?
Pour le coup, ce concert, on l'a préparé, ce qui n'est pas toujours le cas pour les autres concerts (rires). Je plaisante, car on prépare

nos concerts en prévoyant des répétitions et une mise en place des spectacles qu'on fait tourner. Mais pour celui-ci, on l'a préparé en adaptant notre set. J'avais mis de côté pas mal de morceaux metal pour voir si on pouvait les utiliser en les incorporant dans le set, et au final, on en a utilisés que deux, dont «Iron man» de Black Sabbath. On avait également rejoué quelques guitares sur des morceaux, même si les guitaristes n'étaient pas là, pour qu'ils soient un peu plus épais. Je ne sais pas si des gens du public ont vraiment fait la diff' mais nous, en tout cas, on l'a bien sentie et ça nous a permis dès le début du show de sentir la force des guitares derrière nous. Après, je pense que c'est plus difficile de faire une petite salle où les gens ne sont pas nécessairement dans l'ambiance que d'aller rocker une Warzone à 23 heures où les gens sont archi chauds et ne viennent pas pour te jeter des trucs à la gueule ... même si il y en a quand même certains qui sont un peu réticents de voir un groupe de rap au Hellfest. C'était un vrai bonheur, on a passé une super journée durant laquelle on avait super envie d'y aller, d'en découdre et de faire notre truc !

Vous avez joué sur la Warzone avec des vieux de la vieille, Fishbone, LV88,... mais aussi avec Poésie Zéro qui a fait sensation en critiquant les choix «moraux» du fest dans sa programmation.

C'est bien leur genre !

Personnellement, que penses-tu de ces prises de position au grand jour ? Est-ce que jouer sur un des plus gros festivals européens implique de faire des concessions ?

En ce qui concerne Poésie Zéro, je pense qu'il y a une part de provoc' qui est inhérente à ce qu'ils font tout le temps. Après, il y a des vérités qui peuvent être bonnes à dire. On ne les a pas muselés quand ils ont dit ça, et le public l'a pris d'une manière super drôle, créant ainsi une certaine connivence avec les gens, et peut-être qu'en mettant au grand jour ces tensions là, ça ne les avivent pas. Au contraire, je trouve que c'est sain d'en parler. Alors c'est vrai qu'il n'y a pas beaucoup de filles, mais c'est un milieu où il n'y en a pas beaucoup de filles en règle générale, et je pense que le rap est largement plus critiquable sur le sexisme par exemple. Avec Svinkels, on va défendre des valeurs de partage et d'ouverture, et c'était bien

que Poésie Zéro passe ce message de cette manière, en dédramatisant le truc tout en mettant le doigt là où ça fait un peu mal. Le fait que le festival soit devenu très gros et très en vue, ça les met plus dans l'œil du cyclone mais ce sont des choses qui peuvent arriver et c'est très bien qu'on puisse en parler librement. Le live de Poésie Zéro a été retransmis sur Arte, tout le monde peut le revoir, ils défendent leurs idées et je trouve ça très bien.

Tu parlais tout à l'heure des slips noirs de Behemoth. As tu une autre anecdote sur le concert ou sur la journée ?

Ça, en l'occurrence, c'était super drôle, car c'est toujours fun de croiser des groupes de black metal en plein après-midi puis les voir ensuite sortir de leurs loges maquillés avec tout leur attirail. On a aussi croisé un mec d'un groupe, je ne sais plus lequel, qui était derrière la scène et qui faisait une espèce de prière. J'ai demandé à ma nana : «tu crois qu'il fait une prière à Dieu ou à Satan ?». C'est une anecdote entière d'aller au Hellfest car c'est assez folklorique pour des types comme nous qui venons du rap, même si on fréquente très

peu le milieu du rap. C'est génial de voir tous ces groupes, c'est un peu fou de se dire qu'on était dans un festival avec Kiss ou Mötley Crüe le lendemain et Pantera le surlendemain. Quoiqu'on puisse en dire en fonction des années, ça reste des affiches complètement dingues. Nous sommes des privilégiés de pouvoir nous produire là-bas, c'est juste incroyable.

Avez-vous été beaucoup sollicités par les médias pendant la journée ? Avez-vous senti que le festival apporte quelque chose en termes de notoriété ?
On a fait plus d'interviews au Hellfest que dans toute l'année ! On reste un groupe non pas ignoré mais qui n'intéresse pas plus les médias que ça. On est un groupe un peu à part, qui interloque un peu les gens. On n'avait pas non plus énormément de temps pour en faire dans la journée mais c'est sûr que le festival met un sacré coup de projecteur sur le groupe. On a une carrière un peu particulière du fait qu'on soit dans le rap mais un peu en marge de ce mouvement et du rap game en général, et jouer sur un tel festival, ou aux Eurockéennes il y a quelques années avec Korn et Slipknot, c'est une sacré réussite.

Vous arrêtez, vous reprenez, vous faites une tournée d'adieu, vous rempilez... Svinkels, c'est le Scorpions du rap français ? Que doit-on attendre du Svink à court et moyen terme ?
Il y a eu des quiproquos par rapport à tout ça, car nous n'avons jamais communiqué sur le fait que nous donnions les derniers concerts de Svinkels, mais bien les derniers concerts de la tournée avant de nouvelles choses qui ne seraient pas prévues pour tout de suite. On a arrêté dix ans pour de vrai. On ne voulait pas reprendre spécialement, mais on a eu envie de reprendre pour de bonnes raisons. On s'est reformé, on a fait un album derrière, et aujourd'hui, on a pas spécialement envie de refaire un album mais bien de continuer l'aventure sur scène et on a déjà prévu de revenir à la scène aux alentours de 2025. On a toujours des projets solo à défendre et d'autres trucs sur le feu. Après, Svinkels reste quelque chose qu'on a vraiment envie de faire, pas avec un album mais plutôt une grosse tournée en rejouant les anciens titres qu'on ne joue plus et faire de gros concerts longs en mode «fin de service» avec tous nos vieux morceaux. L'idée de base était de faire trois concerts à Paris avec nos trois premiers albums, avec un soir consacré à chaque opus, et ensuite en tirer un gros set et le faire tourner avec Pone sur toutes les routes de France.

Merci Baste, et merci Stéphane At(h)ome qui a un répertoire téléphonique bien rempli.

■ Gui de Champi
Photos : Nolive

60660H

H09909

H09909

60660H

NECRO DANCERS

NECRO DANCERS

NECRO DANCERS

NECRO DANCERS

LLNN

LLNN

Marshall
Marshall

LLNN

HELMS ALEE

HELMS ALEE

HELMS ALEE

UNEARTH

LOCOMUERTE

LOCOMUERTE

DÉCOUVERTS EN LIVE DANS LA SUPERBE SALLE PAUL B DE MASSY EN OUVERTURE DE LOFOFORA, J'AI GARDÉ UN ŒIL SUR CETTE FORMATION QUI SE LIVRE 100% DANS SES LIVES. UN ALIGNEMENT DES PLANÈTES LES A PROPULSÉ SUR LA HELLSTAGE, COMME UN MARCHE-PIED VERS LA WARZONE ?

Vous qui étiez plus habitués du Off du Hellfest, vous avez réussi à traverser le rond-point pour arriver à la Hellstage. Qu'est ce que cela vous a fait ?

On était vraiment honorés et heureux de jouer sur la Hellstage, on savait que ça serait le feu mais on n'imaginait pas qu'il y aurait autant de monde et que les gens seraient aussi réceptifs à notre musique dès le premier morceau. C'était vraiment incroyable et ça restera à jamais gravé dans nos mémoires. Il y avait pas mal de monde qui nous avait découverts la veille sur le Off et qui voulait faire la fiesta avec nous. On a eu aussi beaucoup de latinos dans le public qui ont kiffé qu'on chante en espagnol et nous on était trop heureux de voir des drapeaux mexicains dans la foule. Pendant tout le Hellfest les gens venaient nous féliciter pour notre show et nous dire qu'ils n'avaient jamais vu un truc pareil sur la Hellstage, c'était génial. En réalité la première fois qu'on est venu à Clisson en 2012 c'était pour jouer au Hellfest le jeudi soir en ouverture, on avait gagné la My Rock Battle et on avait pu jouer devant le public

du Hellfest qui nous avait fait un super accueil. Mais effectivement depuis que nous avons décidé de mettre toute notre énergie dans Locomuerte il y a un an, c'est le Off du Hellfest qui nous a invités deux années de suite ! On remercie chaleureusement Alexandre Saba de M&O Music et Marc Antoine le patron du festival. Cette année le public était grave au rendez-vous sur le parking du Leclerc ! Il y avait énormément de monde et c'était la grosse fiesta de loco avec un gros mosh pit, les gens sont montés foutre le bordel sur scène avec nous, slammer, ils ont éclaté nos kakemonos tout neufs et il y avait même un mec à poil ! C'était parfait !

Les bonnes fées se sont penchées un peu tard sur votre berceau mais cela valait le coup d'attendre : Stéphane Buriez, HK où vous avez enregistré, Stéphane Labas et la résidence à l'Empreinte, des premières parties de « loco », etc. Vous êtes sur un bon alignement des planètes ?

Pour être franc, les bonnes fées sont penchées sur notre berceau depuis longtemps car dès le début du groupe pour Maquina de guerra les Black Bomb A nous ont soutenus et fait jouer sur leurs concerts. Phil de Lofofora nous a toujours beaucoup encouragés et aidés. Stéphane Buriez également, il avait d'ailleurs produit notre troisième album La brigada de los muertos. Ils ont toujours tous cru en Locomuerte mais à l'époque on avait des obligations à coté qui ne nous permettaient pas d'avoir assez de temps pour travailler à fond sur le projet. Aujourd'hui c'est différent car nous sommes tous à fond sur Locomuerte et ça paye ! Comme tu le dis, il y a un super alignement de planètes en ce moment. Beaucoup de personnes ont rejoint la Familia, Nico HK du Vamacara Studio qui est un gars incroyable et un excellent producteur, Stephane Labas de l'Empreinte qui nous aide énormément sur plein d'aspects dans notre professionnalisation. Nous avons aussi Grégoire Saint Maxin aka Dr Gre qui bosse avec Loudblast, Black Bomb A, Gojira qui est un ingénieur du son très talentueux, avec lui on a toujours un son muy brutaallll. Gornoss qui a réalisé le clip de «La vida loca», a fait un travail de fou en un temps record et le résultat est fantastique le clip est top. Je ne peux

pas tous les citer mais c'est vraiment le top. On travaille aussi énormément pour cela, en un an on a composé 12 nouveaux titres, enregistré deux albums, finalisé deux clips, fait plein de concerts importants, une résidence, créé pleins de nouveaux visuels pour le merch... On bosse à fond car Locomuerte le mérite vraiment. On est super heureux de tout ce qui se passe car notre groupe c'est plus qu'un projet musical, c'est vraiment une famille et une aventure humaine extraordinaire. Ça nous fout les poils à chaque fois de voir tous ces gens qui s'éclatent à nos concerts et qui kiffent nos albums ! On prend tellement de plaisir à composer et à jouer nos morceaux, c'est décuplé quand c'est partagé avec les locos qui nous suivent. Et ils sont de plus en plus nombreux alors muchas gracias à vous tous carnales !

Vous n'aviez pas attendu cela pour faire des première parties assez folles, quel est votre meilleur souvenir ?
Locomuerte nous a offert de nombreux moments inoubliables jusqu'ici et on espère en vivre encore beaucoup d'autres ! Si je devais en choisir un ce serait quand nous avons ouvert pour Suicidal Tendencies / Infectious Groove au Plan à Ris Orangis. C'était un rêve de gamin qui se réalisait et la journée a été incroyable du début à la fin. Quand ils sont arrivés, je suis allé voir Mike Clark avec la larme à l'œil pour lui dire à quel point on était heureux de jouer avec eux et de les rencontrer. Il a été super cool, il est venu discuter dans la loge avec nous et il a signé tous nos vinyles et autres objets de SxTx. Après il nous a filmés avec sa caméra, on délirait avec lui c'était excellent. On lui a demandé si on pouvait jouer «War inside my head» dans notre set vu qu'il jouait avec Infectious Groove ce soir-là. Il a répondu «avec plaisir c'est un honneur les mecs». Ils nous ont aussi fait monter sur scène pour faire des chœurs sur un morceau d'Infectious, c'était dingue. La salle était pleine et notre show s'est super bien passé, c'était le feu. Après le show, on a passé 30 minutes avec Mike Muir il a été super gentil, c'était énorme. Depuis, à chaque fois qu'on les croise, ils nous reconnaissaient et on peut discuter avec eux, voire même rester avec eux après le concert, notamment à l'Élysée Montmartre. C'est vraiment incroyable quand tu peux vivre ça avec des musiciens que tu as toujours admirés, ça vaut vraiment tout l'or du monde.

Que représente le Hellfest pour vous ? Nous vous avons souvent croisés en tant que festivaliers. En quoi ce festival est particulier ?
Nous venons sur le festival depuis le Fury Fest ! On a toujours adoré ce festival et aujourd'hui c'est devenu le plus beau festival de metal au monde ! Pour une fois en France on a le truc le plus mortel en termes de concerts metal. C'est un gros avantage pour tous les groupes de la scène française, du plus petit groupe de punk aux poids lourds du metal. Ça permet aussi de faire connaitre ce style musical à un plus grand nombre de gens, on a besoin de sang neuf, de jeunes qui comprennent que cette scène est géniale. Le partenariat avec Arte Concert qui retransmet les lives sur une chaîne nationale, ça donne à notre musique une grande visibilité et une vraie légitimité, c'est hyper fort ! C'est très important d'élargir notre audience, les rappeurs l'ont compris depuis longtemps. On trouve ça très bien aussi que le grand public puisse comprendre que la communauté metal dans son ensemble ce n'est pas juste un gros cliché de mecs chevelus qui boivent des bières et qui montrent leur cul ou qui vénèrent Satan dans une cave... bon même si c'est cool de boire des bières et de montrer son cul (rires). Mais une communauté de passionnés qui défendent des valeurs de respect, d'entraide et de liberté d'expression. Au Hellfest, quand tu es vraiment un fan passionné de gros son, tu peux avoir la chance de voir dans la même journée des groupes légendaires comme Pantera ou Black Sabbath et de découvrir un groupe de stoner ou de hardcore super underground... ou un groupe de frenchicanos sur la Hellstage ! Tu passes 4 jours dans un décor incroyable avec des flammes partout, le monument de Lemmy, des gens sympa habillés avec des fringues délires le tout avec une organisation impeccable compte tenu du monde présent, c'est parfait, tu te vides complétement la tête. Quand tu joues dans un groupe et que tu viens au Hellfest ça te permet de rencontrer tous les gens qui font vivre la scène metal toute l'année. Tout le monde est là, les programmateurs, les tourneurs, les labels, les musiciens, c'est

un peu la Mecque. Tu vis des moments de ouf ! Cette année on a rencontré Municipale Waste pendant une interview, on adore leur son et les gars sont super cools. On a bien discuté avec eux c'était génial. Donc il faut vraiment s'estimer heureux d'avoir un événement comme ça en France et soutenir le Hellfest !

Lors de votre passage sur la Hellstage, on avait rarement vu l'extrême market aussi full que cela, vous avez eu des guests exceptionnels. C'était prévu que Sylvain, ex-Artsonic et co-responsable de Savage Lands, Auré d'Akiavel et Stéphane Buriez vous rejoignent ou cela s'est fait à l'arrach' ?

Effectivement je crois que personne n'avait jamais vu la Hellstage en feu comme ça ! C'était un moment incroyable. Oui nous avons eu la chance d'avoir du beau monde sur scène ! C'est avant tout de très bons potes, certains de longue date comme Stef Buriez aka Don Pablo EscoBlast et d'autres que nous avons rencontrés plus récemment comme Aurélie d'Akiavel, un groupe hyper cool qui sont venus nous aider pour faire un concert pendant le tournage de notre clip «La vida loca», c'est des compadres en or ! Et bien-sûr Sylvain, un mec incroyable, que nous avons rencontré grâce à Savage Lands. Il se trouve que notre batteur El Floco a l'honneur de jouer sur les morceaux du projet de soutien à l'ONG avec Poun et Etienne de Black Bomb A mais aussi Dirk Verbeuren de Megadeth et Andreas Kisser de Sepultura. Il y a une vraie connexion entre Savage Lands et Locomuerte, comme le projet protège principalement les forêts du Costa Rica et qu'on chante en espagnol c'est juste parfait ! Avant le Hellfest nous avons échangé avec Sylvain pour organiser des happenings qui donneraient de la visibilité à Savage Lands. Comme on avait le concert du Off et celui du Hellfest, on a organisé un feat sur notre morceau «Bario». C'est le morceau parfait pour cette cause car il parle justement d'unité entre des gens qui partagent les mêmes valeurs. C'était génial que Stéphane Buriez soit là aussi, c'est lui qui nous a présenté Sylvain et Loudblast soutient Savage Lands depuis le début donc c'était vraiment la Familia qui débarquait sur scène ! Sur le Off c'était déjà le feu mais sur la Hellstage c'était vraiment énorme ! El Mitcho a fait monter Aurélie sur scène au dernier moment ce n'était pas prévu et c'était excellent. Tous les gens chantaient le refrain avec nous ! Mission accomplie c'était la fiesta et on espère que vous serez nombreux à rejoindre l'armée des arbres avec Savage Lands.

Votre «nouveau» line-up est désormais consolidé, Steeve est 100% sur cette formation, vous venez de passer une étape importante ?

Oui tout à fait, c'est une étape très importante car c'est ce qu'il faut pour qu'un groupe se développe et dure dans le temps. Là on est tous à bloc focus sur notre projet. Avec El Mitcho on a créé ce projet pour composer des chansons qui groovent et s'éclater sur scène, on est donc ravi d'avoir trouvé los hermanos qu'il fallait pour cette aventure. Steeven aka El Termito est aujourd'hui dédié 100% à Locomuerte, même si, à côté, il fait aussi son boulot de musicien de session, il met énormément d'énergie dans le groupe. Que ce soit dans la composition des morceaux, le travail de studio, la production vidéo du groupe et bien sur la scène, il donne tout ce qu'il a dans le ventre, il est vraiment Loco. Il a fait des lignes de chant de folie pour Parano booster notre prochain album, quand on était en studio avec Nico HK pour produire les voix je voyais sa tête parfois derrière la console avec une expression genre «putain comment il fait ça !». On s'est vraiment éclatés. El Termito a envoyé du super lourd vous allez voir ! En plus maintenant nous avons Florian Pons aka El Floco à la batterie qui est la Maquina de guerra parfaite ! Il a tout de suite fait partie de la Familia, c'est un mec génial et un pinche batteur. Ce qui est excellent c'est qu'il a grave kiffé les drums parts de Devil Divo, notre batteur d'origine donc il a gardé le même esprit groove mais avec son propre son démoniaque et sa fureur dans les parties speed. C'est pour ça que Los clasicos de locos et Parano booster sonnent aussi bien. En live, il y a une forte connexion entre nous on s'éclate vraiment et je pense que le public le ressent.

Reparlons de votre prestation au Hellfest, connaissant votre musique et vu la guerre que vous avez mise, le prochain objectif est

une Warzone ?
Ce serait vraiment le rêve pour nous de jouer sur la Warzone ! Nous avons assisté à tellement de concerts mythiques sur cette scène. Le public de la Warzone c'est des guerrières et des guerriers pit et ils sont là pour danser ! Donc c'est parfait pour notre Chicano Mosh, la fiesta serait muy brutal c'est sûr ! En plus on a plein de morceaux brûlants pour cette scène dans notre prochain album Parano booster, on a trop hâte de les jouer sur scène et ce serait un honneur de les envoyer avec le gros son bien Cholo sur la Warzone, que ce soit l'année prochaine ou plus tard. En tout cas c'est super motivant pour nous que les gens nous réclament sur la Warzone, ça veut vraiment dire quelque chose pour nous c'est déjà une énorme récompense.

Quelle serait l'affiche idéale d'une des scènes principales si vous deviez vous produire au-delà de la cathédrale ?
Pour ce qui est de l'affiche c'est clair que le top serait Suicidal Tendencies, Sick Off It All, Agnostic Front, Terror, Municipale Waste qui ont d'ailleurs tout défoncé cette année pour n'en citer que quelques-uns. Quelle que soit l'affiche ça envoie toujours du lourd sur la zona de guerra !

On vous laisse le mot de la fin.
Merci à toi pour cette interview. On voudrait aussi remercier toute la Familia Locomuerte, tous ceux qui nous aident au quotidien dans l'équipe et surtout tous les Locos qui nous suivent, qui nous aident à faire connaitre le Chicano Mosh partout dans le monde. C'est grâce à eux qu'on fait des fiestas muy caliente en live ! Muchissimas gracias todos ! Profitez bien de la vie, éclatez-vous, écoutez Locomuerte et venez nous voir en concert ! A Huevo !

Merci aux Loco d'être complètement loco et à Alex de M&O pour avoir fait l'intermédiaire.

JC
Photos : JC Forestier

LOCOMUERTE & SYL

ORANGE

ERMITO
MOUREZTON

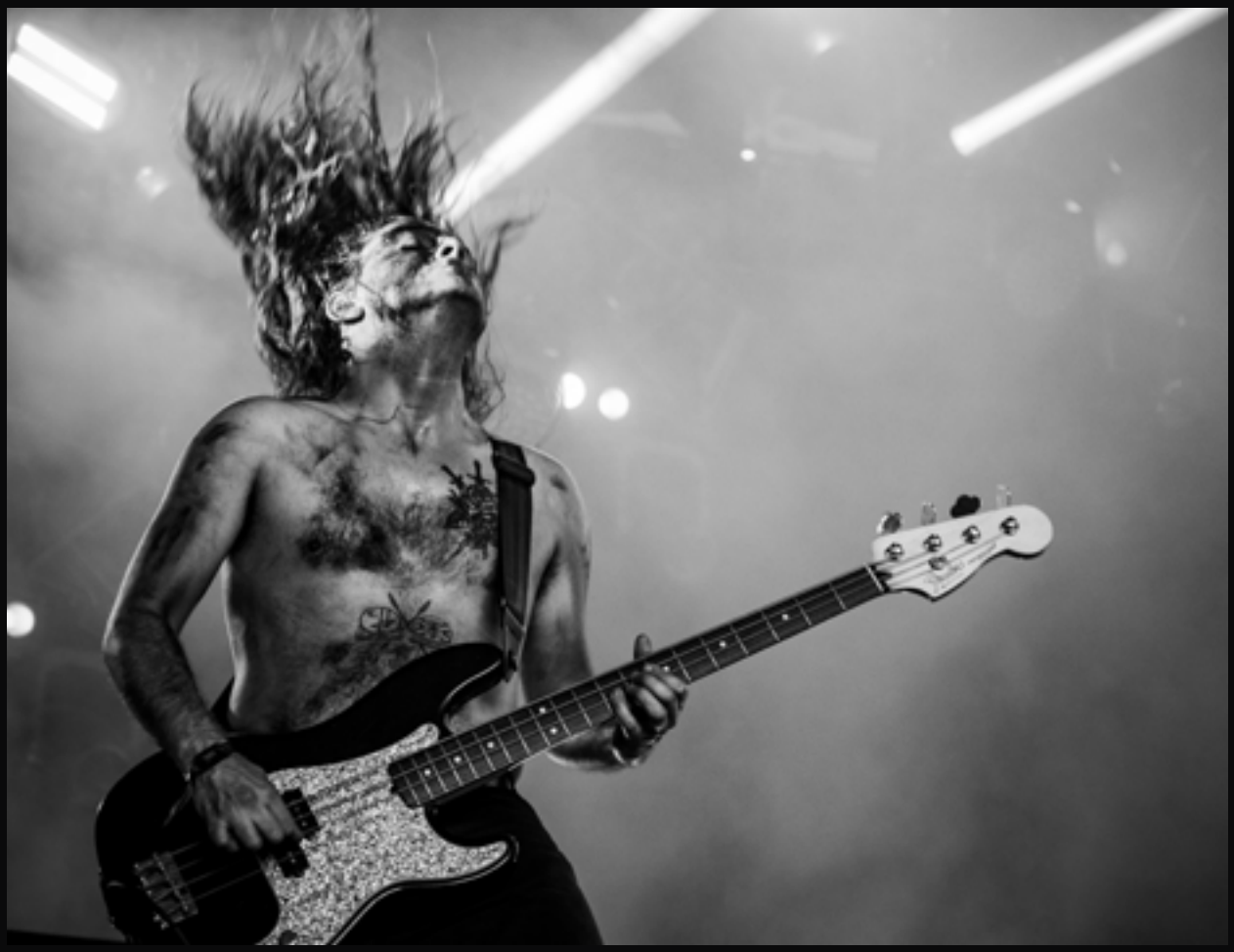
SAVAGE
IT'S ALIVE

PORCUPINE TREE

PORCUPINE TREE

PORCUPINE TREE

BLACKBRAID



BLACKBRAID

THUNDERMOTHER

THUNDERMOTHER

LUDWIG VON 88

DISCUTER AVEC UN LUDWIG VON 88, CE N'EST PAS RIEN. MAIS QUAND IL S'AGIT D'ÉVOQUER L'EXPÉRIENCE HELLFEST (AU SENS LARGE) AVEC CHARLU, ON N'EST PAS DÉÇU DU VOYAGE !

Votre premier Hellfest coïncidait en 2016 avec votre reformation. Celui de 2023 avec vos quarante ans. On dirait que ce festival est spécial pour vous, non ?
Non, je ne pense pas. Ça s'est juste passé comme ça. On a eu l'occasion de jouer à ce moment-là.

Qu'est ce qui a différencié le show de 2023 de celui de 2016 ?
Rien à redire en ce qui concerne l'accueil des bénévoles qui bossent gratuitement, qui sont super motivés et qui sont super gentils. Par contre, entre les deux passages, j'ai l'impression que les «mecs du haut» ont pris la grosse tête et que dorénavant, c'est «tout pour la thune».

Tu parles de l'organisation?
Je parle des «grands manitous». Je ne parle pas des techniciens et des gens qui travaillent là-bas. Je parle de ceux qui organisent. Il y a d'ailleurs eu des petites embrouilles avec les types qui se servent dans la caisse... Pour moi, personnellement (et je pense que les Ludwig sont d'accord), il arrive ce qui arrive car «il» a pris la grosse tête.

Avez-vous constaté une évolution depuis 2016 entre l'accueil, la structure, le public ?
Le public est d'enfer ! À part ce que je viens de t'évoquer, il n'y a rien à redire. C'est un festival avec une bonne ambiance.

Quels sont les groupes que vous êtes allés voir pendant le fest ?
Nous sommes arrivés au festival, nous avons fait notre balance, nous avons joué et nous sommes repartis ensuite ! Je crois que des techniciens de notre équipe ont vu Fishbone mais moi, j'étais déjà reparti.

Quel est votre endroit préféré sur le site du Hellfest ?
Tout. Tu imagines que tu vas à Disneyland mais ce ne sont pas des attractions, c'est du rock.

Appréhende-t-on différemment un concert en salle en tête d'affiche avec un concert en festival en plein air ? Un Hellfest, ça se prépare différemment d'un autre concert ?
Les rubrique> Ludwig ne préparent jamais rien (rires). La seule chose qu'on prépare, là, c'est notre quarantième anniversaire. On s'est «challengés» et depuis le début de l'année, on sort tous les vendredis un nouveau morceau en ligne et ça va durer jusqu'au mois de décembre. 52 semaines, 52 morceaux et sur disque, ça fera quatre albums. Un album est déjà sorti, le deuxième va arriver bientôt

Une anecdote sur le concert ou sur la journée ?
En tant que buveur de rhum invétéré, j'ai été très déçu qu'un festival brassant autant d'argent ne soit pas capable de proposer une bonne bouteille de rhum. Me retrouver avec un Bacardi à la place d'un bon rhum, ça m'a fait chier (rires).

Avez-vous été beaucoup sollicités par les médias pendant la journée ? Des médias généralistes vous ont approchés ?
Arte a filmé le concert et l'a diffusé en direct. Il est d'ailleurs toujours disponible en replay. On a également fait quelques interviews pour des médias locaux.

C'est pas un peu chaud de jouer sur un festival très connoté metal ?
LV88, c'est un peu lesBeatles du cosmos (rires). On a joué dans des festivals exclusivement dédiés au reggae, on a aussi joué dans des festivals 100 % variété avec Sting. LV88,

35

c'est un truc à part, et il y a toujours un public qui est là pour ce groupe de punk approximatif.

Tu en parlais tout à l'heure, vous fêtez vos quarante ans avec 52 morceaux parus et à paraître, plus d'une quarantaine de dates de concerts… Tu peux nous en dire un peu plus ?
Nous jouons un peu partout jusqu'au mois de décembre, avec en ligne de mire deux dates au Trianon à Paris. Avant cela, nous aurons écumé le pays avec quelques passages en Suisse et en Belgique.

Merci Charlu et KK Lemaire.

■ Gui de Champi
Photos : Rocco de Fixin

PAPA ROACH

PAPA ROACH

PAPA ROACH

PAPA ROACH

PAPA ROACH

HELLFEST

HELLFEST

NATURE MORTE

HELLFEST

WOLVENNEST

KAMIZOL-K

LE HELLFEST NE SE RÉSUME PAS À 4 JOURS DE LA FIN DU MOIS DE JUIN, LE FESTIVAL EXISTE TOUTE L'ANNÉE À TRAVERS SON SITE MAIS AUSSI L'ORGANISATION DE DIVERSES OPÉRATIONS COMME LE WARM UP, LE CONCOURS DE AIR GUITAR OU LE TREMPLIN VOICE OF HELL QUI PERMET AU LAURÉAT D'INTÉGRER L'AFFICHE. CETTE ANNÉE, PARMI LES 300 PARTICIPANTS, CE SONT LES KAMIZOL-K QUI ONT DÉCROCHÉ LE GRAAL. PRISE DE TEMPÉRATURE AVANT LE FESTIVAL ET RETOUR SUR TERRE EN QUESTIONS...

Avant le festival

Comment avez-vous appris que vous étiez programmés au Hellfest ?
Suite à notre participation au Voice of Hell et étant parmi les 10 groupes finalistes, on a appris ça sur les réseaux sociaux le jour du résultat du concours.

Quel a été le sentiment ?
Beaucoup d'émotions, de joie. Honnêtement faire partie des 10 finalistes c'était déjà excellent pour nous.

Quelles sont les attentes ?
On espère faire danser la Warzone et partager au mieux notre musique avec le public. Il y aura forcément un peu de stress avant de monter sur scène, c'est la première fois qu'on joue à un si gros événement.

La setlist sera particulière ?
Oui, on a fait une setlist spéciale festival d'une durée de 40-45 minutes, avec une majorité de morceaux de notre album et quelques autres titres des anciens EPs qui font bouger. Le but est vraiment qu'on s'amuse tous ensemble sur ce set.

Que ferez-vous avant de jouer ?
Échauffement pour tout le monde et sûrement un petit rituel de rassemblement pour s'encourager.

Et après ?
Profiter du fest, retrouver les potes. On a la chance d'avoir tous un pass pour les 4 jours.
Il y aura aussi quelques interviews tout le long du festival.

Vous restez donc tout le week-end, quels autres groupes ne voulez-vous pas rater ?
Il y en a beaucoup, on a tous des univers musicaux assez variés. On peut citer par exemple Botch, Rise of the Northstar, Motley Crew, The Hu, END, Der Weg Einer Freiheit, Gorod, Papa Roach, Motion Less in White, Pantera...

Après le festival

Alors ? Premières impressions après ce concert ?
Franchement c'est incroyable, on a vraiment pris notre pied ! On a réalisé un rêve, on a toujours rêvé de jouer sur cette scène. L'équipe de

KAMIZO

la Warzone était super cool ça nous a bien rassurés et on était dans de bonnes conditions pour le show.

C'était très chaud sur la Warzone, vous vous attendiez à une telle ambiance ?
Non, on ne pensait pas qu'il y aurait autant de monde pour une ouverture déjà, et en plus de ça, le public était vraiment super chaud. Ça fait tellement plaisir. Merci à ce public de dingue !

Quel petit moment de cette journée restera en mémoire ?
La montée sur scène avec cette foule prête à en découdre, ça n'annonçait que du positif.

Vous avez pu voir tous les groupes que vous vouliez ?
Pas tous, entre les interviews et les rencontres on a pu en louper, mais on a bien profité du fest, une belle aventure que ce Hellfest 2023.

Quel groupe a donné le meilleur show ?
C'est difficile à dire, les groupes ont fait des supers shows. On a quand-même été impressionné par Kiss, les gars ont plus de 70 ans et ont toujours la patate sur scène, c'est fou !

Vous allez enchaîner cet été avec d'autres festivals, vous allez les aborder de la même façon ?
Oui le but est vraiment de partager notre énergie, que tout le monde s'éclate sur ce nouveau set. On donnera tout ce qu'on a ! Jusqu'à présent le public nous le rend bien, c'est hyper motivant et satisfaisant.

Il y a déjà des retombées concrètes de votre passage au Hellfest ?
On peut voir que l'on gagne en visibilité, notamment sur les plateformes d'écoutes, ça fait plaisir. Aussi, on a eu beaucoup de retours positifs du show. Merci vraiment à ceux qui nous soutiennent !

Après un excellent album, un passage au Hellfest, de beaux concerts cet été, qu'est-ce qu'on peut vous souhaiter pour les mois à venir ?
On aimerait que ça continue sur cette lancée, enchaîner les dates pour partager notre musique et s'éclater. D'ailleurs on ne va pas tarder à composer pour un deuxième album.
N'hésitez pas à nous suivre sur les réseaux et venir en concert bouger sur notre musique.

Merci !
Merci à toi pour cette interview, et merci à tout ceux qui nous suivent !

Merci aux Kamizol-K qui ont fait honneur au Voice of Hell !

Oli
Photos : Nolive

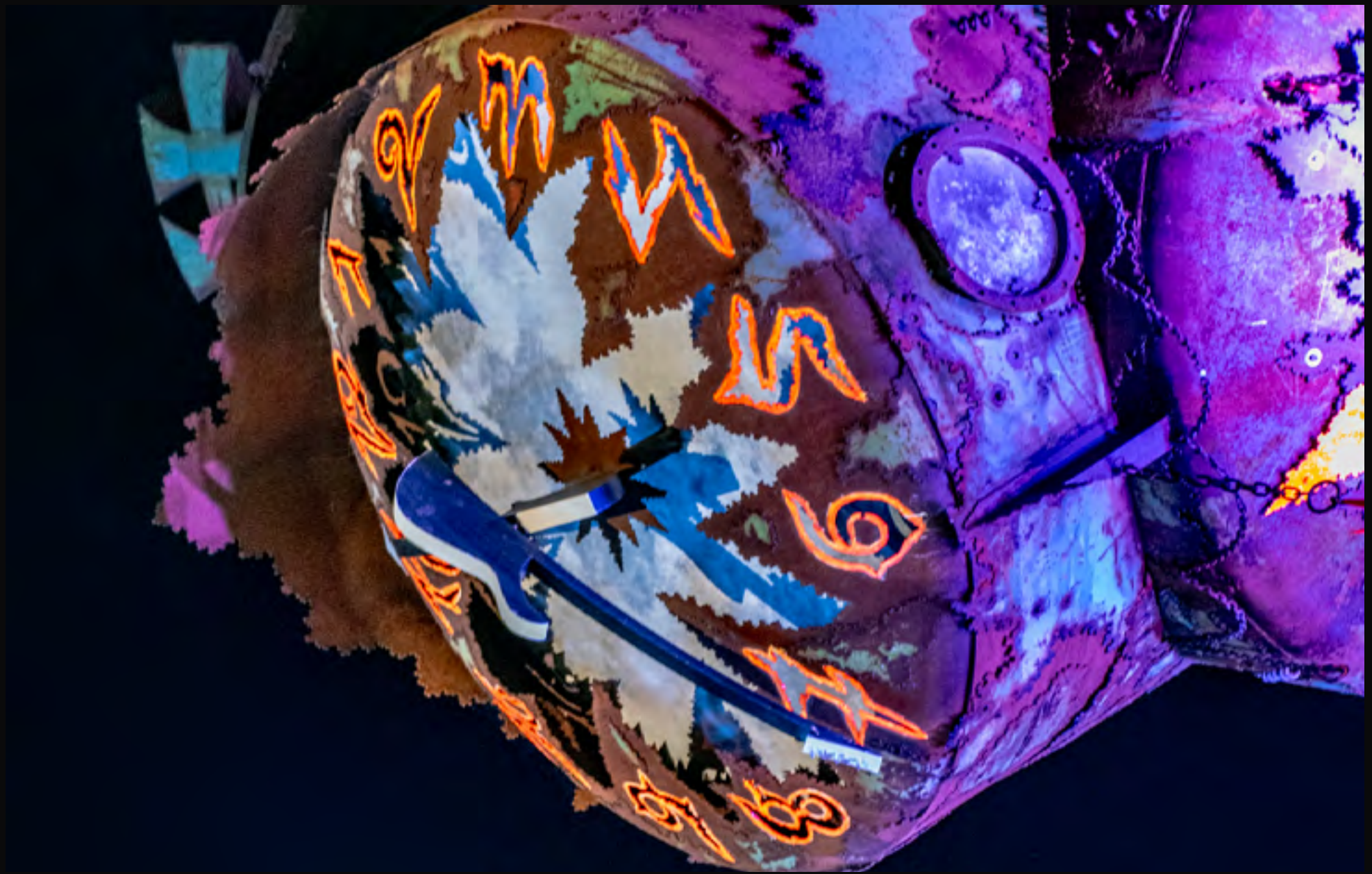
KAMIZOL-K

PETER PAN SPEEDROCK

PETER PAN SPEEDROCK

PETER PAN SPEEDROCK

DANGER!



PLEASE
I HAVE
MY
HEAD

TSAR

C'EST UN DES ACOLYTES DU BARON QUI RÉPOND À NOS QUESTIONS AUSSI BIEN AVANT QU'APRÈS LE FESTIVAL, UN PASSAGE AU HELLFEST AU GOÛT PARTICULIER POUR TSAR PUISQUE PARTAGÉ ENTRE LA JOIE DE MONTER SUR LA HELLSTAGE ET LA TRISTESSE DE NE PAS PARTAGER CE MOMENT AVEC STIT SUMO...

Avant le festival

Comment avez-vous appris que vous étiez programmés au Hellfest ?
C'est Yoann Le Nevé, cofondateur du Hellfest et programmateur de la Hellstage, qui nous a proposé de jouer. On a reçu cette incroyable nouvelle par Thierry Guénéheux, plus connu sous le pseudo de Stit Sumo, papa de Rodin notre guitariste soliste. Stit nous aidait beaucoup pour le booking, il était d'un soutien énorme pour nous et pour un grand nombre de groupes rock locaux via notamment La Nouvelle Maison de Disque. Ce concert sera très particulier et lui sera dédié car il nous a brutalement quittés il y a quelques jours...

Quel a été le sentiment quand on vous annonce un set sur la Hellstage ?
Euphorique ! Le Hellfest fait partie des festivals incontournables pour nous, on a grandi avec. On est vraiment très honorés de faire partie de la prog cette année et de partager la Hellstage avec les potes aussi, au passage on fait coucou à Rue de la Forge et Under The Conflicts !

Quelles sont les attentes ?
On a hâte de partager notre musique avec un max de personnes et surtout de rendre ce bel hommage à Stit qui attendait ce jour avec tellement d'impatience. On sait que beaucoup de ses proches seront dans le public, ce sera un moment très fort sans aucun doute.

La set-list sera particulière ?
Dans les festivals de cette ampleur, le temps de passage des groupes est chronométré, on a donc préparé une set-list spéciale avec les morceaux les plus récents de Tsar dont un titre qui sera sur le prochain album.

Que ferez-vous avant de jouer ?
On va prendre le temps pour se préparer, s'habiller, se maquiller, s'échauffer et unir toutes nos forces. L'émotion sera grande...

Et après ?
On ira retrouver nos proches, trinquer à ce concert, à Stit et profiter du festival !

Vous restez tout le week-end ? Quels autres groupes ne voulez vous pas rater ?
Oui, on sera là les 4 jours et sur notre liste on a Puscifer, Clutch, Porcupine Tree, Arch Enemy, Slipknot, Carpenter Brut, Tenacious D, Electric Callboy et plein d'autres !

Après le festival

Alors ? Premières impressions après ce concert ?.
Incroyable. C'est dur de mettre des mots sur ce qui vient de se passer... Les retours à chaud des gens sont vraiment encourageants et font très plaisir. Quelques difficultés de son soulagées par la présence de notre backliner Jessy Parentaud. La vue et le moment étaient tellement magnifiques, on a vite oublié le reste !

Le mélange des émotions n'a pas été trop intense ?
C'était très intense oui, ça nous a fait un peu trembler ! Mais pas trop. Juste ce qu'il faut pour donner le meilleur de nous-mêmes. C'est une intensité qui nous a fait du bien, on s'est sentis extrêmement bien entourés et soutenus, ça aide. L'instant était si spécial, pour la grandeur de l'événement et l'hommage rendu à Stit qu'on a senti très près de nous.

L'espace et la scène étant particulier, vous avez dû retravailler votre set ?

On a surtout retravaillé notre set pour que le meilleur tienne en 40 minutes chrono. Niveau scène, on avait de la place, peut-être même un peu plus que d'habitude ! On a pu occuper l'espace amplement et sans retenue d'envolées de micro ou de headbangs !

Quel petit moment de cette journée restera en mémoire ?
Tous les proches de Stit présents dans le public qui scandent son nom haut et fort. C'était très beau.

Vous avez pu voir tous les groupes que vous vouliez ?
Oui, tous et d'autres avec de belles découvertes live, week-end chargé !

Quel groupe a donné le meilleur show ?
La performance de Slipknot met presque tout le monde d'accord. Faun qui a enflammé son public, une vraie fête communicative sous la Temple. Et ne pas résister à la synthwave et au «She's a maniac» de Carpenter Brut était signe d'un très bon show aussi !

Le Hellfest peut apparaître comme une forme de consécration, pour vous cela n'est il pas plutôt le point de départ pour l'Acte II de Tsar ?
Oui, c'est vrai, on prend ça comme un énorme coup de pouce et un exercice dont on avait besoin pour mesurer nos avancements et tester une partie du show devant toujours plus de monde. On a encore quelques dates cet été, notamment le 22 juillet au Metal'O'Mas et le 29 juillet au Jaune Metal Fest , et à l'automne grâce au Collectif Culture Bar-Bars entre autres. Ensuite, on finira l'écriture de notre prochain album.

Vous avez déjà un calendrier ?
Le retour en studio pour l'enregistrement de l'Acte II se fera en décembre, chez l'excellent Arthur Lauth aka Brown Bear Recording. On a hâte !

Le premier album est incroyablement ouvert sur un tas d'influences, est-ce que le prochain sera dans la même tonalité ou travaillez-vous à limiter le mélange des genres ?
L'univers du deuxième album va évoluer c'est sûr, sachant qu'une grande partie des morceaux de l'Acte I avait été composée sans voix et avec un autre guitariste, et que l'identité du groupe s'est affinée depuis. Après on compose vraiment ce qui nous vient sans se poser de limites ou s'imposer de correspondre à un style musical unique. La seule condition étant que ça nous mette d'accord tous les 5.

Et ensuite, revenir au Hellfest sur la «grande» affiche est un objectif ?
Une chose est sûre, on va continuer de travailler et bien s'entourer pour que ce genre de «grande» affiche devienne peut-être un jour une réalité !

Merci Tom, merci Tsar, vous pouvez être fiers de vous.

■ Oli + Nolive
Photos : Nolive

HELLFEST
#VIP AREA

IP AREA

IMPERIAL TRIUMPHANT

CODE ORANGE

CODE ORANGE

CODE ORANGE

CODE ORANGE

NAWAK TAXI

En bon planificateur et à quelques jours du festival, j'appelle le gîte qui m'accueillera pour le festival et je pose un nonchalant «Et sinon cette année vous hébergez des artistes ?». Le petit-déjeuner de l'année dernière en compagnie des Hangman's Chair à la sortie du concert de Metallica n'était pas resté comme le meilleur souvenir que j'avais du groupe, tant la nuit avait été courte et les esprits restés en partie sur le site du festival.
«Oui on reçoit un groupe. Attendez je regarde le nom... (feuilletage d'agenda / trouvage de la bonne date ... [pourquoi ai-je mis des didascalies dans cet article ?]), un certain Greg Puciato. Cela vous parle ?»
Alors que je fais des sauts de joie, un «C'est qui ? Il remplit la U Arena ?» émane de mon salon... «Non ? Bah alors il n'est pas connu...». Et bien s'il ne l'est pas pour ma fille, il l'est pour moi et l'année dernière je n'avais pas pu assister à son concert donné avec Jerry Cantrell sous le nom du guitariste car je travaillais...
«Oui je le connais et je suis heureux de le rencontrer, merci. J'arrive le mercredi vers midi.»
Nous arrivons au gîte, on nous indique que les artistes arriveront dans la nuit. En route pour le festival, puis la marche entre le parking et le camping où j'ai vu mon âme sortir de mon corps 3 fois... Air Guitar, bière, retour au gîte.

Ce n'est donc que le lendemain matin que nous faisons trainer avec mon acolyte de Nawak Posse, Lionel, le petit-déjeuner pour nous permettre de rencontrer les artistes. Nous commençons à désespérer lorsque certains musiciens arrivent, puis Greg et une jeune femme. Petite présentation avec un niveau de courtoisie inversement proportionnel à l'impact du jetlag sur les Américains. Les plus sympathiques étant le manager, Mike, le batteur Noah et le guitariste James Hammontree ainsi que la jeune femme. Greg semble avoir passé une soirée épouvantable et un transfert de Paris compliqué. Ce n'est pas le moment pour claquer la demande d'interview, elle risque d'être refusée. Nous échangeons quelques banalités sur le fest et prenons la poudre d'escampette lorsque dehors, sur le chemin de

notre chambre, Reba, la jeune femme me tape sur l'épaule et nous demande si nous allons sur le site. Je réponds un «oui» qui se conclue par «OK, je pars avec vous dans 15 minutes». Après négociations et le temps de préparer notre sac, nous gagnons 30 minutes sur l'horaire demandé histoire de ne rien oublier. «Je dois être sur le site à 14h30, je joue avec Code Orange sur la Mainstage.» Groupe que j'avais validé sur ma «to do» mais qui ne m'avait pas laissé de souvenir permettant de rapprocher ma «coloc» aux photos promos du liftlet...

45 minutes plus tard nous sommes dans la voiture de Lionel prêt à partir lorsque Reba en grande discussion avec Greg, nous indique qu'il part avec nous... et nous voilà partis pour 30 minutes d'échanges dans la voiture. Le jetlag a disparu, on apprend qu'il restera plus longtemps de prévu pour jouer avec Carpenter Brut. Nous arrivons vers le site et nous pensons que nous allons nous faire recaler mais on nous tend une feuille pour que nous saisissions nos coordonnées, une sorte de laissez-passer...
Tous les bénévoles aux check points ont les larmes aux yeux et nous envient en voyant qui nous voiturons... Des «I love your music, Greg» résonnent encore.
Nous déposons les deux artistes dans l'espoir de pouvoir garer la voiture parmi les tourbus... malheureusement la demande de place se fait en amont, nous repartons au parking «des gens normaux» avec néanmoins l'impression d'avoir vécu quelque chose d'exceptionnel.

Merci Reba pour cette opportunité d'avoir vu une partie des coulisses du fest. Un moment inoubliable pour Lionel et moi. Merci Greg pour nos échanges et vivement une date à Paris. Merci à Toto pour notre «union libre» avec Nawak Posse qui me permet d'écrire ces lignes et de partager mes photos tout en restant fidèle à mon webzine de cœur, merci à Lui d'avoir accueilli Lionel dans la Team NP, cela sera pour l'année prochaine pour l'accred pour 2 photographes ! Merci à Lionel d'avoir toléré mon comportement de pipelette sans avoir fait la traduction de toute la conversation pendant ce trajet, merci pour ta bienveillance et ton voiturage tout au long du fest.

■ JC
Photos : JC Forestier

GREG PUCIATO

GREG PUCIATO

GREG PUCIATO

GREG PUCIATO

GREG PUCIATO

GREG PUCIATO

GREG PUCIATO

GREG PUCIATO

TROLL
ONLY ONE

VENDREDI 16 JUIN

Après un passage en zone presse, pour effectuer, entre autres, notre backup quotidien de cartes mémoires, nous nous dirigeons vers la Valley pour le show de My Diligence. Les Belges ont interprété 4 titres de leur dernier album, The matter, form and power. J'avais découvert ça bien avant de me rendre au Hellfest, en étant séduit par leur heavy rock mélodique puissant, alliant sludge et stoner. C'est avec brio que les Bruxellois déroulent leur show liant atmosphères aériennes et riffs mastocs. Chez le W-Fenec, on aime se faire surprendre, c'est la raison pour laquelle on ne regrette nullement d'être venu contempler My Diligence. Ce ne sont pas les seuls dans ce cas, bien entendu, puisque suit Syndrome 81 sur la scène de la Warzone. Nous souhaitions absolument prendre le punk rock hargneux des Brestois dans la tronche depuis la recommandation d'écoute de notre collègue Circus de leur dernier LP Prisons imaginaires, sorti l'année dernière. Au final, ils ont mis le paquet sur Béton nostalgie (8 morceaux sur 11, les 3 autres concernaient le dernier album). Aucun regret, puisque c'était trop bon ! Ils nous ont même rappelé par moments le trio punk-garage Pierre & Bastien, mais en bien plus hardcore. Le punk français typé 80's aux chants désabusés, fiévreux et gris, n'est pas mort en réalité. Et en bouffer dès le matin... mais quel plaisir !

LLNN

PETER PAN SPEEDROCK

En termes de lourdeur, difficile de faire mieux que LLNN (bon, OK, il y a le soleil...). C'est une déflagration sonore ébouriffante, obsédante même, à laquelle nous avons assistés. Les Danois, adeptes d'un post-metal hardcore, détruisent tout sur leur passage, sans reculer. À côté, AmenRa passerait presque pour des enfants de chœur. On saute à côté, sur la Warzone, pour un changement de décor sonore, beaucoup moins oppressant et bien plus rock n' roll, celui de Peter Pan Speedrock. Ce show nous a fait du bien, et nous a ramenés sur terre. Les Néerlandais, menés par un chanteur tatoué corpulent tout droit sorti d'un Motorcycle Club, ont une ressource inépuisable quand il s'agit de partager leur cocktail explosif de hard rock, de punk, de RnR et de psychobilly. Avec à la clé, une chouette reprise du légendaire «Ace of spades» de Motörhead dans leur langue natale. Un concert dont on se souviendra un bon moment, pour sûr. Le trio Helms Alee vient de Seattle, et nous sommes ravis de constater que la gente féminine a quand même quelques représentantes au Hellfest. Dana (basse) et Hozoji (batterie) accompagne en effet Ben (ex-Harkonen et Roy, groupe dans lequel jouait aussi Brian Cook de Russian Circles / Sumac / Botch, et son frère Dave Verellen de Botch) qui prend ici le rôle de guitariste. L'alchimie entre les trois est fabuleuse, le partage des voix féminine/masculine apporte un véritable plus. Mais si ce n'était que ça... Car leur musique est super variée, avec des atmosphères sludge d'un côté, et plus psychés voire tribales de l'autre. Une harmonie totale.

Nostromo a fait du chemin depuis leur reformation ayant aboutie à une date au Hellfest en 2017. Depuis, les Suisses ont pondu de nouveaux morceaux qu'on s'est empressé de découvrir sous le chapiteau de l'Altar, en compagnie de notre collègue Mick (service news du W-Fenec). Sans grande surprise, le quatuor est toujours aussi carré et puissant. Hormis la setlist, leurs spectacles ne varient guère, nous reconnaissons la patte Nostromo instantanément et paraissons assez vite rassurés. Ce qui est dingue par-delà la qualité de leurs titres (j'inclue naturellement les derniers), c'est leur forme athlétique. C'est à croire que le death-grindcore ne les fatigue jamais. Mais comment font-ils ? Les Suisses nous ont ouvert l'appétit, si bien qu'on a eu la bonne (ou mauvaise) idée de se restaurer tranquillou non loin de Primitive Man. Plus les minutes passent, plus le

NOSTROMO

doom-drone avec option beuglement a du mal à passer, surtout en plein jour. Il nous reste pourtant des points de vie en cette deuxième journée. L'envie d'être achevé comme ça, en début d'après-midi, est un concept non négociable. Note pour les organisateurs : programmez ce genre de musique en soirée, c'est bien plus adéquat. Repus, The Chats facilitent progressivement la digestion. Après un petit souci de son au tout début (dont un chant surmixé), les Australiens ouvrent leur valise remplie de titres punk agressifs et rapides. Ça réveille et requinque, c'est le moins que l'on puisse dire. Un concert de The Chats se vit intensément, et nous incite à nous (re)plonger dans leur dernier disque, Get fucked, qui a pris une place prépondérante dans leur setlist composée de 19 titres pour un set d'une heure ! On ne doit pas être loin du record. Pour information, ils accompagneront Queens Of The Stone Age sur leur tournée européenne du mois de novembre. Une belle occasion de réapprécier cette belle découverte.

Il est près de 16 heures, et l'inévitable question «Qu'est-ce qu'on va voir ?» surgit. Le choix se joue entre Silmarils, Bongripper et Der Weg Einer Freiheit. Stratégiquement, on choisit de se rapprocher des Mainstages car l'idée de faire des clichés de groupes jouant sur les grosses scènes nous parait intéressante sur le coup, même si la programmation ici en journée n'est pas folichonne. En attendant de shooter Skid Row, on fait face au retour d'un monument de la fusion rock française : Silmarils. Le combo parisien n'était pas prévu initialement sur l'affiche, prenant ainsi la place laissée vacante par Eths suite à son annulation. Pendant que JC est en train d'assurer les photos de la montée des Parisiens sur les planches et d'en profiter pour immortaliser cet évènement depuis la scène, nous nous posons devant le show en se disant que ce qu'on voit est presque anachronique, qu'on a remonté le temps quelque part dans les années 90/2000. Pas ultra fans du groupe à la base, il a néanmoins réussi, de par son énergie, son groove et sa communication, à nous faire passer un bon moment. Le show se termine par l'hymne «Cours vite», sans que la formation ait oublié de présenter leur récent single «Welcome in America», qui, avouons-le, marche plutôt bien en live. Le frontman David Salsedo finit même le concert avec la bave aux lèvres, c'est dire à quel point le groupe a tout donné.

SKID ROW

Pas prévus dans notre programme, les Américains de Skid Row n'ont joué que des vieilleries. Alors, si tu aimes le hard rock un peu désuet, exécuter tes plus belles figures de air guitar ou crier les paroles de ton groupe préféré pendant les refrains, tu as très probablement dû faire partie de ceux que nous avons croisés devant le show de Skid Row, mené ici par le tout jeune suédois Erik Grönwall, vainqueur au Swedish Idol et embauché par les rockeurs en 2022. Comme dirait un pote : «Faut aimer !». Oui, mais non. Du coup, pause bière tout en définissant le programme des prochaines heures. Le rendez-vous le plus imminent est celui d'Aborted à l'Altar (Less Than Jake nous aurait bien plu aussi, mais des choix sont à faire). On passe à côté du spectacle des black metalleux de Vreid, qui sont dans leur dernière ligne droite. Un black-metal qu'on trouve étrangement accessible et mélodique et pas mauvais du tout. Les Belges d'Aborted sont une sommité dans le death européen, et l'ont encore prouvé à travers des titres puisés dans six albums de leur discographie. Une sorte de best-of complètement assuré se résumant à une distribution successive de tartes dans la tronche. Si tu avais un petit coup de mou, la figure imposante de Svencho, ses interpellations au public («On se bouge le putain de cul !»), ses growls et son chant hardcore maîtrisés, ont dû permettre de te ressaisir en attendant de bouffer. Technique, puissant, violent, lourd et véloce à la fois... On finit vidés, et la journée est loin d'être terminée.

Juste à côté, 1349 expédie ses premiers riffs black/thrash-punk, des coups de fouets sonores qui malheureusement tonnent dans un brouhaha assourdissant. Manifestement, la batterie et la voix couvrent les guitares. C'est très indélicat à l'oreille, déjà que l'univers de 1349 en lui-même n'est pas très hospitalier : les effrayants Norvégiens (composés de Frost de Satyricon à la batterie) sont maquillés «à la black-metal» et montrent dès le début leur compétence en matière de cracheur de feu. Un spectacle magmatique intense et fibreux, sans vraiment de relâches qui, heureusement pour nos oreilles, n'a duré qu'une heure. D'humeur plus cordiale, on est quand même allé par cu-

ABORTED

GORGOROTH

riosité mater la fin du concert de Papa Roach. Les fans sont présents en grand nombre (est-ce si étonnant ?) et ont eu le plaisir de voir les neo-metalleux américains inviter le batteur des médiocres Machine Gun Kelly (qui jouaient juste après sur la même scène) sur «Born for greatness». On s'en doutait, avec une énergie débordante, Papa Roach termine avec son tube (dégueulasse) «Last resort». Parait-il qu'il y avait une reprise de The Prodigy un peu avant... Merde alors ! Dans le genre hard-glam-rock, on a été pas mal servi aujourd'hui, surtout sur la Mainstage 1. Pendant que nous nous sustentions, on a eu droit à quelques airs de Def Leppard au loin, le groupe avec un batteur à un bras (il est en grande partie connu pour ça, non ?). Sans grand a priori, on a été surpris positivement par les quelques chansons qui ont tourné pendant nos bouchées. Pourtant, ce n'est clairement pas notre came. On a choisi Gorgoroth pour l'eupepsie. Les Norvégiens ont toute la panoplie des parfaits black metalleux (clous, maquillage...) et on mesure qu'à force de squatter l'Altar et la Temple, nos oreilles commencent à saturer. Non pas que cela soit mauvais, bien au contraire, c'est juste que notre activité cérébrale commence à fatiguer, comme si notre cerveau avait fixé une limite aux musiques extrêmes. Il est trop tard pour aller voir Triggerfinger (c'est à l'autre bout du site), trop tôt pour Mötley Crüe (qui n'est pas notre priorité non plus...). Bref, nous tranchons pour rester dans le coin et privilégier Bloodbath plutôt que Rancid (déjà vu et photographié sur d'autres festivals). Et comme on a bien fait ! Le supergroupe suédois (comptant des membres de Katatonia, Paradise Lost ou Opeth) est peut-être la formation la plus «accessible» parmi celles jouant du death metal sur cette affiche. Parce qu'il ne met pas trop en valeur sa technique instrumentale, et privilégie l'efficacité dans ses compositions, le groove et les rythmes moins rapides (même si par moments ca fuse, cela reste du death tout de même). Apparemment, on appelle ça du death suédois, me dit-on à côté. Je n'étais même pas au courant de l'histoire des AOC dans la musique...

On s'approche des dernières heures de festivités pour la journée, Botch est dans notre ligne de mire. C'est immanquable. Mais avant ça, les (ex ?) stars californiennes de Mötley Crüe font déjà trembler de joie les fans de glam (hard) rock sur la Mainstage. Si vous ne les connaissez pas (encore), je vous conseille de regarder leur film autobiographique «The dirt», une tuerie qui réussit à bien cibler la personnalité de ses membres et la vie chaotique de ce groupe. C'est une sorte de Spinal Tap (avec plus de réussite toutefois) mais réel. C'est un peu pour ça qu'on les aime bien aussi, même si musicalement, ce n'est pas notre tasse de thé (J'avais de l'affection pour Dr. Feelgood étant gamin). Sur cette tournée, John 5 remplace Mick Mars, en raison de ses problèmes de santé, et avec qui ils sont en procès. Le groupe a vieilli (sauf leurs danseuses sexy), l'énergie de l'époque s'est quand même bien évaporée (sauf leurs danseuses sexy), des rumeurs parlent même de playback pour le chanteur... On se doute bien qu'ils ne viennent plus chercher la popularité en 2023 (après une retraite officielle fin 2015). Le public a eu droit à son dû : «Shout at the devil», «Too fast for love», «The dirt» (avec Machine Gun Kelly en invité, qui a joué aussi dans le film du même nom) et «Kickstart my heart»...

Le Hellfest a cela de magique qu'il est d'une facilité incroyable de pouvoir en quelques minutes changer d'ambiances quand tu t'emmerdes (y compris profiter des différents spectacles hors concerts, comme les feux de branches de vignes). Ceci étant dit, cela marche quand il n'y a pas trop de monde, parce qu'à partir du samedi, il était un peu plus difficile d'accéder à certains endroits du site (devant les chapiteaux ou vers la Warzone, entre autres). On s'empresse donc de rejoindre la Valley pour le retour en scène du combo de mathcore/noisecore mythique Botch, après 21 ans d'absence ! Depuis octobre 2022, et une chanson jouée lors d'un concert surprise par les membres du groupe lors de l'anniversaire du producteur Matt Bayles, le quatuor de Tacoma a enchainé quelques dates sold out. Invités par le Hellfest pour cette édition, ils offrent un cadeau incommensurable à la France, tout en fêtant par la même occasion la réédition de l'excellent We are the romans. Ce dernier a bien été représenté avec An anthology of dead ends. Il est périlleux de s'engager dans un descriptif analytique avec Botch, tant leur mathcore est tissé de complexités. Un concert de Botch se vit intensément (surtout qu'on ne sait même pas si on les reverra un jour sur scène), et chaque titre qui se succède est une balafre de plus à encaisser, sans ne jamais savoir sur quel pied danser, tant les structures sonores et rythmiques varient à la vitesse de la lumière (Ils ont même interprété «Afghamistam», un moment de sagesse bienvenu). Difficile de ne pas placer cette prestation scénique comme l'une des meilleures de cette édition 2023. Le son est gigantesque, c'est une machine de guerre qui nous happe et qui n'oublie pas de temps à autres de nous laisser des mots amicaux pour l'accueil qu'on lui réserve. Tout avait l'air parfait, et nous osons croire que tout cela était vrai.

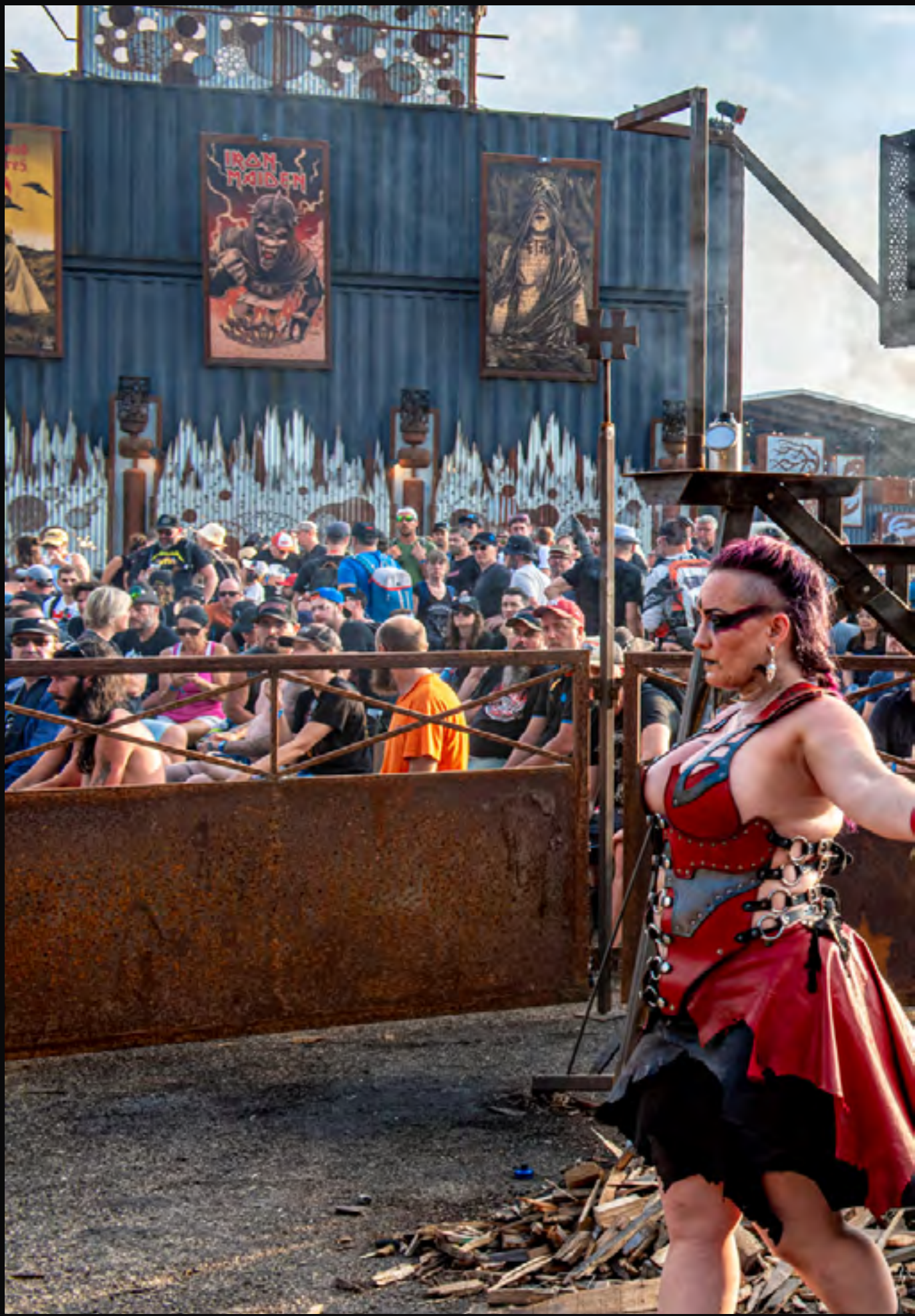
On termine ce vendredi sur des notes et des intentions plus accueillantes, celle d'un groupe de punk-rock qui n'est plus tout jeune, mais qui n'a pas pour autant bercé notre jeunesse. Par contre, énormément de monde se reconnaissait dans Sum 41 ce soir. Les Canadiens ont annoncé leur séparation à la fin 2024, le deuil d'une époque sans doute, mais ont joué comme si c'était leur première tournée, avec une énergie débordante. Un concert agréable et plein de vie parsemé de classiques («The hell song», «Into deep», «Fat lip», «Still waiting») et de reprises bienvenues (notamment un excellent «Sleep now in the fire» de Rage Against The Machine) dans lequel le frontman Derych Whibley assure son rôle à la perfection, constamment en communication avec son public. Peut-être même un peu trop, ça nous a ramenés aux souvenirs d'un concert de Green Day il y a plusieurs années où Billie Armstrong monopolisait la parole au détriment de la prestation du groupe. Une heure de générosité. Et de nostalgie, comme sait si bien le faire le Hellfest à travers sa programmation.

A suivre...

Ted
Photos : Rocco de Fixin

SUM 41

IRON
MAIDEN


IRON
MAIDEN

SVINKELS

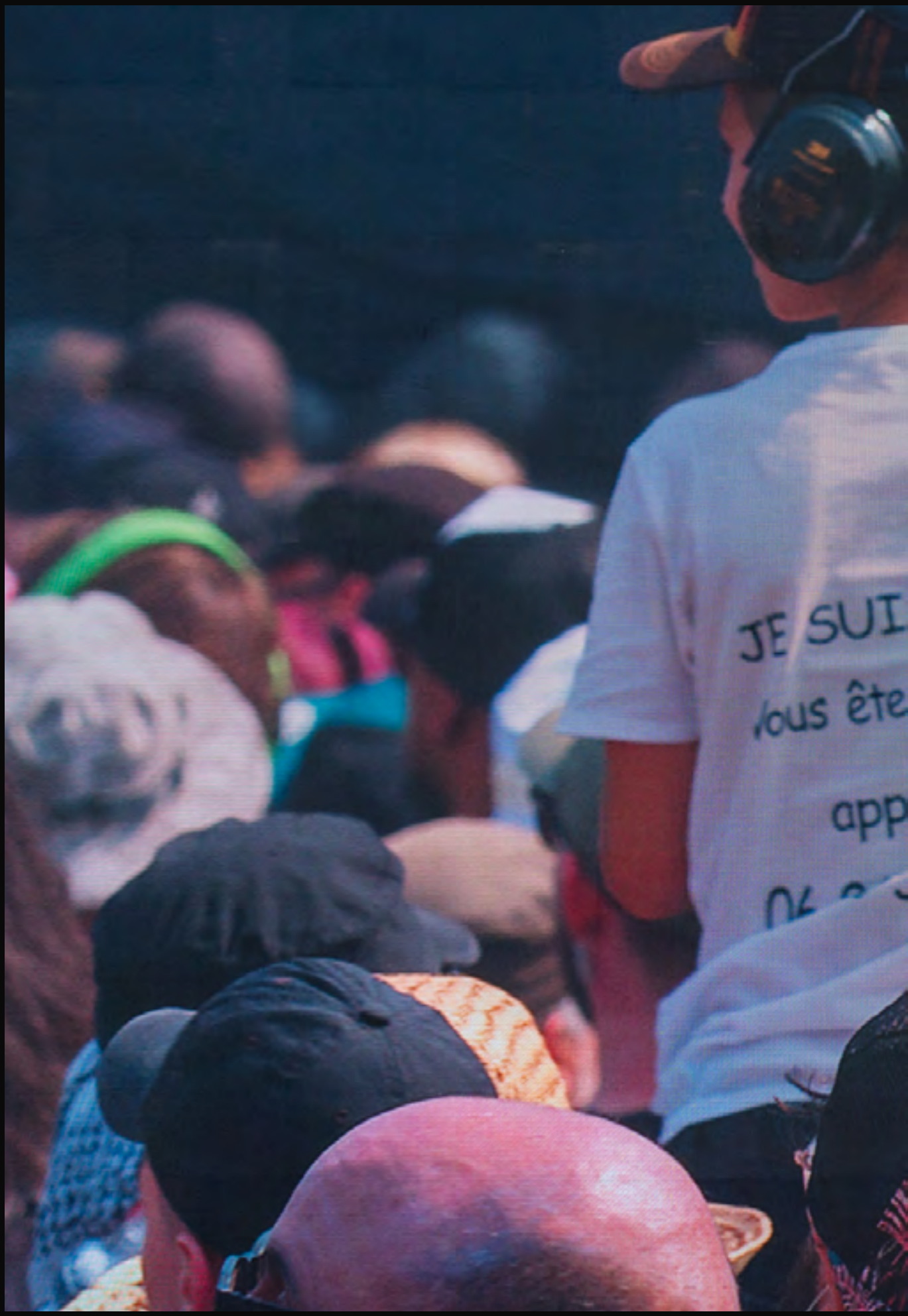
TAMA

TREPONEM PAL

TREPONEM PAL

TREPONEM PAL

TREPONEM PAL


JE SUI
ous êt
app

S PERDU
s mignonne
elez le
00 20 63

SUITS
SUCK

SILMARILS

J'AI UNE LONGUE HISTOIRE AVEC SILMARILS ; QUAND TON CRUSH DE BAHUT TE PRÊTE 3 DISQUES, LE PEUH DES LOFOFORA, L'ÉPONYME DE NO ONE ET SILMARILS. C'EST DIRE QUE C'EST UN GROUPE QUE JE SUIS DEPUIS DES ANNÉES. APRÈS UN COMEBACK REPOUSSÉ PAR LE COVID AU BATACLAN, LES VOICI INVITÉS SURPRISE SUR LA MAINSTAGE EN REMPLACEMENT DE ETHS. APRÈS AVOIR QUASIMENT TOUT VÉCU DANS LES ANNÉES 1990 ET 2000, IL NE MANQUAIT QUASIMENT QUE LE HELLFEST SUR LEUR TABLEAU DE CHASSE. ENTRETIEN AVEC DAVID SALSEDO APRÈS AVOIR PU PARTAGER TOUT LE SET DE LA SCÈNE.

J'ai pu vivre quasi dans la bulle du groupe l'avant et l'après concert, merci pour cette opportunité. Je pense que ce Hellfest restera gravé dans les mémoires...
Ouais c'était un concert important à plein d'égards. Au-delà du Bataclan pour les 25 ans de notre premier album, il s'agissait de notre vrai retour.

Revenons à la genèse de ce concert, 3 semaines avant le début du festival, vous n'étiez pas sur l'affiche. Comment avez-vous appris la nouvelle ?
J'étais en voiture, de retour de Bretagne, quand j'ai reçu un message privé de la prod du Hellfest sur instagram qui me demandait qui était notre tourneur et si ça nous intéressait de jouer sur la MainStage ! Aussi simple que ça. Et c'est aussi ça qui nous a fait kiffer. Simple et direct.

Comment avez-vous pu vous préparer moralement pour ce set ? A 3 semaines, vous n'avez certainement pas eu le temps de trop cogiter ?
On est un groupe de Live. On vient de là. Les concerts c'est notre truc. C'est par ça qu'on s'est fait connaitre. Pas besoin de cogiter des siècles. Tu viens, tu joues, tu donnes tout ce que t'as, tu partages, t'es généreux... Point barre. On n'est pas un groupe de variét' où le concert fait peur (rires). Nous la scène, c'est la maison. Tu dois juste savoir quel genre de set tu veux faire, connaitre les enjeux et savoir comment y répondre. Nous là, ça a été plutôt simple : on est de retour, on donne tout, et surtout, on kiffe. On est revenu pour 2 raisons : reprendre du plaisir à jouer tous ensemble et une certaine forme d'urgence politique. Pas de calcul, en indépendant, sans fard et sans filtre.
Que représente pour vous le fait de jouer au Hellfest ? Vous avez en tant que groupe eu beaucoup d'expériences scéniques, en quoi celle-ci est spéciale ?
Comme on l'a dit sur scène, quand on a sorti notre premier album, le Hellfest n'existait pas et nous et quelques autres ont contribué au retour des grosses guitares et d'un rock énervé sur le devant de la scène musicale française à la fin des 90's. Et ce n'était pas gagné vu le contexte musical en France à l'époque. Et puis on a décidé de s'arrêter, pile au moment où le Hellfest est devenu ce qu'il est aujourd'hui : un festival à part, hors-norme, exceptionnel... Et on s'est dit : mince, on ne le fera jamais.... Les boules !!! Et c'est le seul qu'on n'aura pas fait, parque globalement on a tout fait ! J'avoue qu'on était un peu dégouté ! (rires) Et puis on annonce notre retour au mois d'avril 2023 avec notre nouveau single «Welcome to America», et puis quelques semaines plus tard, on a ce message sur Insta et là tout s'emballe... Et on se dit : «Chanmé !!! C'est un signe». J'avoue, on était fou de joie ! (rires).

De la scène, ne pouvant shooter qu'en biais, je me suis dit au départ, qu'il ne fallait pas que je photographie de la droite car la Main Stage 1 était vide et que les photos n'allaient rien donner... néanmoins, au bout de 3 titres, vous aviez rempli les 2 mainstage. C'est un peu un exploit pour le créneau que vous aviez...
Oui c'est assez exceptionnel à ce qu'on nous a dit. Mais c'est vrai que sur le moment, on était dans notre show, on n'était pas focus là-dessus. Et puis c'était notre premier Hellfest, on ne connaissait pas les us et les coutumes ! (rires).C'est après qu'on nous a expliqué que

faire le plein sur les 2 mainstages à 16h, c'était exceptionnel ! 60.000, quoi ! Boom ! Guess who's back !!! (rires).

Vous aviez déjà joué devant autant de monde ?
Et oui on l'avait déjà fait mais là ce n'était pas pareil ! C'était exceptionnel !

Comment prépare-t-on une setlist pour le Hellfest ?
Tu réfléchis à quel genre de show tu veux faire. On sait qu'on a les morceaux pour pouvoir moduler. Là on s'est dit on revient pour jouer vénère, pas pour la rigole ! Donc on va faire un set bien offensif, pas de pause, pas de temps mort ! Tout à fond !

Les anciens titres mais également le nouveau «Welcome to America» ont été repris en chœur, cela doit faire quelque chose de particulier surtout avec 60 000 personnes en face ?
Ouais, ça, ça a été le plus émouvant pour nous. Que notre tout nouveau morceau soit plébiscité et validé par le public, après une pause de plus de 15 ans, c'est signe super fort. Et au Hellfest en plus ! Là où les gens connaissent la musique ! Et on s'en est rendu compte en live ! Que ça prenait, que les gens reprenaient les paroles et chantaient les refrains. Et puis ça nous conforte dans notre ambition : revenir avec un nouvel album fort, pas faire la tournée des festivals en mode «Star 90's» ! Ça ce n'est pas notre truc ! On revient, mais on va aussi défendre un nouveau disque, pas juste jouer des «Gold». Putain, qu'est-ce que c'était bon, le «Welcome to America» en live au Hellfest ! Ça restera un très grand moment pour nous.

Avez-vous pu un peu profiter du festival en tant que festivalier ?
Un peu ! Avec Come, le bassiste, on est allé faire un tour sur la grande roue, et une fois arrivés au sommet, on a regardé la MainStage encore vide et on s'est dit : «Ah ouais, quand même...» qui est notre phrase du moment...On la ressort à toutes les sauces... (rires). C'est très grand ! Mais ce n'est pas plus dur à gérer que quand tu joues dans la pizzeria d'un camping quand tu as 15 ans, que tu es inconnu et que tu dois capter l'attention des gens ! Si tu survis à ça, tu peux tout faire. Et nous, on a survécu à bien pire... (rires). Encore une fois on fait des

concerts ensemble depuis qu'on a 15 ans, on a appris à gérer toutes sortes de situation. Mais sinon, non, nous n'avons pas profité assez... Je me demande s'il ne faudrait pas que nous revenions (éclats de rires).

Qu'est ce qui t'impressionne le plus sur le festival : l'accueil, le décor, la programmation... ?
Franchement ? Tout ! Ça nous a un peu rappelé la première édition de Coachella en 1999, où nous étions. Pour le côté chill, bon enfant, bienveillant, ultra organisé, carré, mais toujours cool !

Après le Hellfest, retour à la vie normale, c'est quoi le prochain truc excitant ? Vous allez vous remettre sur l'album ou il est déjà bouclé ?
Ben le rêve continue !!! On enchaine avec des festivals tout l'été, dont les Vieilles Charrues le 17 juillet en première partie de RHCP ! C'est fou ! Puis le Musicalarue fin juillet, le Chant du Gros en Suisse et le Festival Paris-Paradis en septembre à Paris. Concernant l'album, il est écrit et nous sommes en train de finir de l'enregistrer et les mixes ont déjà commencé ! Entre chaque concert, on avance . Un nouveau single est en préparation, ça s'appelle «Tu nous mérites pas», c'est fat ! Sortie à l'automne, puis sortie de l'album, entre l'hiver 2023 et le début 2024, et en suite une tournée !

Le mot de la fin ?
Encore !!!

Merci à Titi pour la partie «administrative» et la gestion en amont de la montée sur scène (à H - 15 minutes rien n'était sûr mais tu as géré de main de maitre). Merci à David, DJ Swift, Come, Brice, Jimi, JP, Aymeric et JP de m'avoir fait vivre un des moments clés du fest 2023 de l'intérieur. Merci aussi à Steph.

JC
Photos : JC Forestier

Established 1995

SILMARILS

VREID

SOUL GLO

SOUL GLO

HARD MIND

YOUNG

ETERN
DISCIPL

EMPIRE STATE BASTARD

EMPIRE STATE BASTARD

EMPIRE STATE BASTARD

EMPIRE STATE BASTARD

RIFFX

EXIT

EURO T(H)RASH 2007

SYNDROME 81

SYNDROME 81 A CRAMÉ SA JEUNESSE DANS LES RUES DE BREST ET MET TOUT LE MONDE D'ACCORD DANS LA SCÈNE DEPUIS QUELQUES ANNÉES, AVEC SON PUNK EN BÉTON FROID, ET ENCORE PLUS DEPUIS LA SORTIE DE L'ALBUM PRISONS IMAGINAIRES (2022). L'UN DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX N'A PAS RATÉ UNE MIETTE DE LEUR CONCERT SUR LA WARZONE ET NOUS AVONS PU NOUS ENTRETENIR PAR MAIL AVEC DAMIEN, GUITARE ET VOIX DU GROUPE.

Que représente pour vous le fait de jouer au Hellfest ?
Ça représente une sorte de reconnaissance d'y avoir été programmé, même si en tant que groupe ce n'était pas une fin en soi. On est et restera un groupe «hobby». On n'a jamais eu de plan de carrière, on est bien plus habitué à jouer dans des bars/clubs/squatts et ça nous va bien... On fait des scènes un peu plus grandes de temps en temps et c'est cool aussi mais là, effectivement, c'était un niveau vraiment au-dessus. Ça restera une expérience pour tout le monde je pense...

Même en ouvrant le vendredi à 11h sur la Warzone, vous aviez déjà joué devant autant de monde ?
Non jamais, on a dû jouer devant 1000 personnes max avant... Là, à la grosse il devait y a 5000 personnes peut-être ?

Quels sont les groupes que vous êtes allés voir pendant le fest ?
On a principalement regardé ce qu'il y avait sur la Warzone parce que c'est le style qu'on écoute le plus. Donc on a vu Komintern Sect, The Chats, Rancid, Black Flag qui était ultra relou mais on s'y attendait, Municipal Waste, un peu d'Iron Maiden... Et sinon sur la Valley : Bongripper, ma grosse claque du week-end !

Qu'est ce qui impressionne le plus sur le festival : l'accueil, le décor ou la programmation ?
Clairement la foule et les infrastructures en général, c'est démesuré ! Concernant la programmation, à part les grosses têtes d'affiches, écoutant peu de metal, on n'a pas vraiment d'avis mais j'imagine que pour un «métalleux» le compte y est.

Une anecdote sur votre passage ou votre expérience de fest ?
Pas d'anecdote particulière non, mais on a bien rigolé avec The Chats en backstage. On avait pas mal d'avance sur eux au niveau de la fête, on a squatté leur loge et je pense qu'on les a sûrement un peu saoulés (rires).

Après le Hellfest, retour à la vie normale, c'est quoi le prochain truc excitant ?
On fait une petite tournée cet été dont le Fluff Fest en République Tchèque, un festival assez reconnu et pointu dans la scène punk/hxc/screamo et dont ça sera la dernière édition. On a bien hâte d'y jouer !

Vous aviez déjà fait le festival en simple spectateur ?
Pour ma part oui, j'étais même aux premiers Fury Fest à Clisson et Nantes quand il y avait 10 groupes et que ce n'était quasiment que du punk et du hardcore. J'ai fait quelques Hellfest ensuite jusqu'à ce que ça ne devienne un fest très axé metal avec un peu de punk/hardcore. Le prix du billet étant de plus en plus cher, je ne m'y retrouvais pas vis-à-vis de mes goûts musicaux. La dernière fois que j'y suis allé c'était pour jouer au Metal Corner avec mon autre groupe Coupe Gorge, dont Jacky (basse dans Syndrome 81) y joue la batterie. Les autres n'y étaient jamais allés, ou une seule fois pour Tim (batterie dans Syndrome 81).

La presse vient du monde entier au Hellfest, ça met un peu de pression ?
Franchement on n'y a même pas pensé. La pression c'était plus le fait de jouer sur une scène aussi grande et devant autant de gens !

Quel est votre endroit préféré sur le site du Hellfest ?
Sur le côté de la scène pour regarder Rancid ?! (rires) Non, je sais pas, on a pas mal squatté en haut de la Warzone où tu peux voir les groupes et croiser pas mal de connaissances. Le bar VIP aussi pour être un peu plus au calme quand c'est nécessaire...

Est-ce qu'il y a une sorte de «blues» post Hellfest ces jours-ci ?
Un blues non, mais une grosse fatigue oui ! J'ai plus ce genre de blues en retour de tournée où tu te coupes vraiment du monde pendant plusieurs jours et quand tu rentres et que tu retournes au taf, tu te demandes ce que tu fous là...

Merci à Damien et Syndrome 81.

■ Guillaume Circus
Photos : Rocco de Fixin

ORANGE

BLITZ
ORANGE
ORANGE

CAT-LILY WOO

CAT-LILY WOO

CLUTCH
EST.

CLUTC

CLUTCH

CLUTCH

CLUTCH

2 Be 3

WORLDS APART

ABORTED

ABORTED

CELESTE

CELESTE

GORGOROTH

GORGOROTH

GORGOROTH

GORGOROTH

NOSTROMO

APRÈS UNE LONGUE INTERVIEW À LA FIN DE 2022 POUR LA SORTIE DE BUCÉPHALE, ON RETROUVE LAD, BASSISTE DE NOSTROMO POUR ÉVOQUER LEUR PRESTATION AU HELLFEST, ON EN PROFITE POUR ÉVOQUER LEUR ACTU ET IL EN PROFITE POUR NOUS DÉVOILER UN PEU DE LEUR FUTUR...

Lors de notre dernier entretien fin 2022, vous n'aviez pas de nouvelles du Hellfest, puis l'info est tombée, comment l'avez-vous appris ?
Nous avons en réalité appris la nouvelle par notre tourneur Vedettes. C'était une agréable surprise ! Au départ, nous avons été un peu surpris par le changement d'horaire, car lors de notre première participation, nous avions joué vers 19h, alors que cette fois-ci, notre concert était programmé pour 13h45. Malgré cela, l'énergie et l'affluence étaient tout aussi incroyables !

Vous vous êtes préparés spécialement pour ce concert ?
Nous avons adapté notre setlist en conséquence, étant donné que nous avions seulement 40 minutes sur scène. Nous avons inclus plusieurs morceaux de notre album Bucéphale, tout en continuant à jouer des titres de nos précédents albums. Nous avons travaillé notre live avec nos techniciens en lumière et en son pour nos dates précédentes, ce qui nous a permis d'être bien rodés. Lors du changement de plateau, le temps est compté, nous devons nous assurer que tout est préparé en amont pour un line-check rapide. La pression était un peu plus élevée pour nous, étant donné l'enjeu et le nombre important de fans présents au Hellfest, mais cela nous pousse à

donner le meilleur de nous-mêmes. J'espère sincèrement que nous avons été à la hauteur cette année, le retour du public a été extrêmement positif. D'ailleurs, j'aimerais profiter de l'occasion pour adresser un message à la programmation du Hellfest et vous donner en même temps un petit scoop : notre rêve serait de pouvoir préparer un spectacle exclusif pour le festival avec notre prochain album !

Donc vous êtes déjà tournés vers de nouveaux projets alors que vous avez le Motocultor en août et une tournée avec Conjurer en octobre...
Nous sommes impatients de jouer au Motocultor et de partir en tournée avec Conjurer. Nous allons revoir notre setlist pour cette tournée ! Les gars de Conjurer sont en pleine forme et jouent extrêmement bien en ce moment. Je pense que nous continuerons à jouer en 2024 pour promouvoir Bucéphale. Une tournée en Europe du Nord est prévue au printemps 2024, ainsi que quelques dates en France. En parallèle, nous sommes donc également en train de composer pour notre prochain album qui devrait sortir courant 2025. Nous aurons tous la cinquantaine, à l'exception de Max.

Vous aviez joué en 2017, avez-vous retrouvé vos repères sur le site cette année ?
Honnêtement, lors de notre première participation en 2017, je n'ai pas vraiment eu l'occasion de découvrir les autres scènes, à part Altar, Temple et les Mainstage. Mais cette année, je n'ai pas ressenti de dépaysement. Les espaces réservés aux artistes et les loges ont changé, mais l'ambiance unique du Hellfest est restée la même !

Y a-t-il un lieu particulier du Hellfest que tu préfères ?
Cette année, j'ai pu explorer la Warzone et la Valley, et j'ai vraiment apprécié ces deux scènes ! C'était génial de pouvoir découvrir d'autres scènes et ambiances. Il y a tellement de monde c'est impressionnant, je suis un grand fan de la foule ! Mais j'ai fait l'effort de me balader ! C'est vraiment impressionnant.

ORIGINAL

L'infrastructure, la logistique et l'organisation d'un tel festival m'impressionnent !

Quel souvenir gardes-tu de votre première participation en 2017 ?
Je garde le souvenir d'une première fois incroyable ! À cette époque, nous venions de nous reformer après plus de 10 ans de pause. Nous avions déjà fait quelques dates avec Gojira en France, ce qui nous avait mis dans une dynamique intense. Participer au Hellfest nous semblait complètement irréel, nous étions excités comme des enfants. Avant notre séparation en 2004, nous n'avions jamais joué dans des conditions aussi exceptionnelles.

Quel souvenir vas-tu garder de cette édition 2023 ?
Je vais garder un souvenir mémorable de cette édition 2023. C'était une expérience fantastique de nous retrouver tous ensemble avec notre équipe : notre ingénieur son Raphael Bovey et notre ingénieur lumière Ben Prieur, ainsi que nos compagnes qui nous ont accompagnés. Il y avait une véritable connexion entre nous, et nous avons offert une belle perfo sur scène, qui a été chaleureusement accueillie par le public. Nous avons également eu l'occasion d'assister à de nombreux autres concerts, et Jéjé et moi avons pu prendre une photo avec Steve Harris de Iron Maiden. Que demander de plus ?

Dehn Sora a réalisé un magnifique clip pour votre titre «Katabasis». Que peux-tu en dire pour donner envie aux lecteurs d'aller le voir ?
Dehn Sora est un artiste incroyable, à la fois réalisateur et graphiste, qui possède un univers bien à lui. Nous lui avons donné carte blanche pour la réalisation de ce clip, et en plus il joue sur le morceau. Personnellement, j'adore ce morceau. Il a une atmosphère sombre très particulière, une production intéressante et un tempo lent qui le rend captivant.

On retrouve encore un cheval célèbre dans ce clip. Vous semblez avoir une affinité particulière avec le thème équestre ?
Oui, c'est vrai ! Nous hésitons même entre les noms Incitatus et Marengo pour notre prochain album ! Nous avons toujours puisé dans l'histoire et l'actualité pour trouver des titres d'album qui résonnent avec notre musique. Je pense que ce sera encore le cas pour notre prochain projet.

Merci et à bientôt alors !
À bientôt et Keep da Blast Alive !

Merci Lad, merci Nostromo et merci Floriane (Shake Promotion).

■ Oli
Photos : JC, Rocco de Fixin

EST 1993

NOSTROMO

NOSTROMO

Marshall

EYES

EYES

HELL
STAGE

V-RANDA FATALE

DETROIT
Bad Boys

WE FADE
BLACK

SUM 41

SUM 41

SUM 41

SUM 41

SUM 41

SUM 41

ACOD

C'EST JÉRÔME, RESPONSABLE DES CORDES (BASSE ET GUITARE) MAIS AUSSI DES SAMPLES D'ACOD QUI PREND UN PEU DE SON TEMPS POUR NOUS DONNER SES SENTIMENTS APRÈS LA PRESTATION DU GROUPE SUR LA TEMPLE.

Vous êtes des habitués du Hellfest mais cette année, vous jouez sur la Temple, c'est une nouvelle marche de franchie ou une récompense ?
Pour nous jouer au Hellfest est un passage, un super passage certes, mais je ne sais pas si ça peut être qualifié de récompense. Nous nous démenons à fond à chaque instant peu importe l'endroit.

Avoir la Temple du Hellfest sur son CV, vous pensez que ça va ouvrir des portes ?
Aucune idée.

Juste après votre concert, il y avait celui de Nostromo, vous avez pu y aller ou c'était pas jouable ?
Malheureusement, nous avons eu pas mal de choses de prévues après notre set sur le stand Les Acteurs De L'Ombre, donc je n'ai pas vu Nostromo. Cependant, je les ais vus en 2002, à la sortie de Ecce lex et c'était impressionnant.

Quels groupes avez-vous pu voir et particulièrement apprécier cette année ?
Skid Row, Saor, Puscifer pour la nostalgie, la surprise et la qualité.

Est-ce qu'il y a une sorte de «blues» post Hellfest ces jours-ci ?
Je dirais plutôt de la remise en question sur la suite. Après avoir rencontré tant de monde du milieu Metal et que chacun nous a fait son retour, forcément nous écoutons et y réfléchissons.

Vous avez fait le Kreiz Y Fest, vous allez faire le Muscadeath, vous allez bientôt déménager en Pays de Loire/Bretagne ?
Nous avons fait le Nantes Metal Fest, le LADLO Fest, nous avons même joué dans les locaux de la prod du Hellfest... ! La région Nord Ouest a du goût !

Vous êtes également des habitués du Motocultor, quelle différence majeure faites-vous entre les deux festivals ?
Le Motocultor est à mon goût plus extrême. Les têtes d'affiche sont moins mainstream. C'est un excellent festival qui est resté Metal extrême.

Pour ce Hellfest, c'était une set-list particulière ou juste celle d'un concert comme un autre ?
C'était notre set du moment.

Votre actu, c'est aussi la sortie d'un EP il y a quelques mois, les trois titres de Cryptic curse sont des «chutes» de studio ?
Ils ont été enregistrés en même temps effectivement, mais ça faisait trop long pour un album. C'était tout de même important pour nous qu'ils sortent en format physique car ils racontent des chapitres important de notre fil conducteur.

En déplaçant 3 titres de Fourth reign over opacities and beyond, vous pouviez faire un double album, l'idée vous a traversé l'esprit ?
Non, pas du tout... ça aurait été une bonne idée. Mais j'ai l'impression que les auditeurs sont moins friands d'albums longs.

La fin de la trilogie est pour bientôt, on peut avoir plus d'infos sur une date ?
Le prochain album est produit et sort début 2024 mais ce n'est pas la fin de la trilogie, c'est un «spin off» de l'histoire car il a été écrit pendant le Covid sans but d'être un album.
Le dernier opus de la trilogie par contre est déjà composé et passera en studio en fin d'année.

Merci Jérôme et ACOD, merci aussi à Alan et Les Acteurs de l'Ombre Productions.

■ Oli

Photos : Nolive

ACOD

ACOD

DESOIFFEURS

DESOIFFEURS

BELENOS

BELPHEGOR

ESCAPE THE FATE

ESCAPE THE FATE

PAMLEE

LE MONDE DES DJ EST AUSSI VARIÉ QUE CELUI DE LA MUSIQUE. DU SPÉCIALISTE DU BAL MUSETTE, AUX DJ TECHNO MONDIALEMENT CONNUS, IL EXISTE UNE NICHE, LES SPÉCIALISTES DU MÉTAL ! A L'OCCASION DU HELLFEST, NOUS AVONS RENCONTRÉ L'UN D'ENTRE EUX, PAMLEE, UN DES SPÉCIALISTES DU GENRE.

Pam, tu es l'un des DJ officiant au Hellfest. Pour commencer, peux-tu te présenter, toi, ton parcours...
Je suis Pamlee, j'ai commencé à mixer en 2011 dans un club Rock de Tours où j'étais résident tous les soirs jusqu'en 2018, puis au hasard d'une soirée j'ai fait la connaissance de certaines personnes du staff du Hellfest.

Pamlee et le Hellfest, c'est quoi votre histoire commune ?
En 2016, j'ai commencé à mixer pour le Cult. A l'époque, il n'y avait pas vraiment de DJ attitré, et au fil des soirées je me suis retrouvé à mixer pour le Hellfest Cult toute l'année, partout en France. En 2017, j'étais le seul DJ tous les jours sur la Hellstage, j'ai également mixé sur le corner et au VIP.

Et Pamlee au Hellfest 2023 ?

Je fais deux sets au VIP, ce sera la deuxième fois que je mix au VIP. En dehors de mes sets, je vais faire quelques concerts, et surtout hiberner en journée ! C'est plus de mon âge 4 jours de fête (rires).

Quel est ton retour sur tes sets de cette année ?
Mon retour de set cette année fut vraiment cool ! Beaucoup beaucoup de monde, je pense avoir marqué les esprits vu le nombre de personnes qui m'ont pris en photo ou filmé pendant mon set !

Quels sont tes ressentis sur cette édition ?
Mon ressenti de cette édition, beaucoup de monde encore une fois. J'ai trouvé l'orga moins carrée que d'habitude, une organisation un peu chaotique par moment, les bénévoles ont beaucoup couru !

Quels ont été tes coups de coeur musicaux de cette édition ?
Mes coups de coeur ?... Clairement Skynd le dimanche, The Lord of the Lost et super show de H09909 également.

Quelle est ton planning pour l'avenir ?
Mon actu recommence dès cette semaine avec un retour dans la discothèque de mes débuts pour un set bien métal. Puis pas mal de clubs cet été pour finir sur la côte landaise en septembre dans des clubs et bars rock.

On remercie PamLee pour le temps qu'il nous a consacré et son retour sur cette 16ème édition du Hellfest. N'hésitez pas à le suivre pour des soirées Metal Indus de haute volée.

■ Nolive
Photos : Nolive

PAMLEE

TRIGGERFINGER

TRIGGERFINGER

TRIGGERFINGER

TRIGGERFINGER

THE MELVINS

THE MELVINS

THE MELVINS

THE MELVINS

BOTCH

BOTCH

FOREV

GET FUCKED

Marshall

MELIE RED

MELLIE RED

SEX
ANTI-TOUT

MAKE LOVE NOT WAR

MAKE LOVE NOT WAR

MAKE LOVE NOT WAR

MAKE LOVE NOT WAR

MAKE LOVE NOT WAR

SAMEDI 17 JUIN

La veille, le nombre important de festivaliers commençait à se faire sérieusement ressentir (on a laissé tomber l'idée de profiter du punk celtique de Flogging Molly pour cette raison, l'accès à la Warzone étant bouché). Ce samedi («Ca y est, c'est le week-eeeeeend», au passage, qui se souvient de cette chanson «rock» de Lorie ?) n'a fait qu'amplifier logiquement cette constance. Le Hellfest a apparemment rectifié le tir sur les accès, mais cela ne se constatait pas toujours, surtout sur les groupes les plus attendus. Heureusement, par exemple, que les chapiteaux sont côte à côte pour profiter des groupes sur les bords. Samedi est l'occasion de faire pas mal de découvertes à commencer par le death metal technique de Pestifer à l'Altar. La musique est familière et bien ficelée, idoine pour un réveil progressif. On est bien aidé par le chanteur, canette de bière à la main dès le matin, sollicitant l'audience à bouger ses cheveux de manière rapide. Super, je suis dispensé, de fait. À 11h40, après avoir vu la fin de la prestation mitigée de Scarlean (propre mais un peu remâché), les Indiens de Bloodywood arrivent avec entrain sur la Mainstage 2. Cette «sensation» mélangeant neo-metal avec des instruments (dohol, flûte) et des sonorités indiennes (l'intro très spirituelle annonçait déjà la couleur) nous met la patate. Rappés, chantés, gueulés, les voix disciplinées de Jayant et Raoul s'entrecroisent tout en laissant au public des messages on ne peut plus actuels (dont la propagande ou les abus sexuels). Autant sur

KALANDRA

album, les titres sont super bien (trop ?) produits, autant on les préfère largement en live. Ça parait moins surfait et l'énergie est bien plus présente et intéressante. Bloodywood nous rappelle par moments une époque où nous étions accrocs aux Californiens d'Insolence avec leur chef d'œuvre Revolution (sorti en 2001). Sauf que là, le reggae est remplacé par la musique indienne. Des drapeaux de leur pays se font visibles sur le devant de la scène, tandis qu'un représentant les couleurs de l'Algérie nous accompagnera sur une partie des concerts que nous suivrons aujourd'hui. On vous l'avait mentionné auparavant, ce festival est international.

Une grosse mandale a été prise à l'Altar avec les Français de The Dali Thundering Concept. Un death hardcore rappé et hurlé teinté d'electro et de beats hip-hop pour donner une couleur un peu futuriste au contenu. C'était un rêve de gamin pour eux de jouer ici et nous sommes persuadés qu'ils ont pris autant de plaisir à jouer devant nous que nous de les avoir vus. Cela s'est senti d'ailleurs avec ce wall of death et ces circles pits qui ont animé ce concert mené avec adresse et talent, malgré un vol de disque dur qui n'a pas permis au groupe de diffuser ses samples définitifs. Qu'importe, cela ne s'est même pas senti, et ils ont bien rattrapé le coup en délivrant en primeur au public un nouveau morceau intitulé «Nobody». La classe ! Changement d'ambiance avec Kalandra mené par la voix magique et frissonnante de Katrine Ødegård Stenbekk. Le trio Norvégien nous invite dans son monde féérique puisant notamment dans le folklore scandinave (surement inspiré par Wardruna dont il emprunte le titre «Helvegen» pour compléter leur setlist), un peu dans la pop aussi dans le format (le magnifique morceau «Virkelighetens etterklang» en est un bon exemple) voire rock, tout simplement (comme «Brave new world»), mais toujours avec une manière délicate. C'est exactement le genre de sonorités dont avaient besoin nos oreilles à ce moment-là pour calmer un peu les ardeurs. Et pour mieux repartir.

Car ceux qui suivent derrière ne sont pas des enfants de chœur. Ten56. est le nouveau groupe d'Aaron Matts, l'ex-chanteur de Betraying The Martyrs, ici accompagné d'(ex-)membres de Kadinja, Zuul FX ou encore Uneven Structure, et le moins que l'on puisse dire, c'est que leur passage au Hellfest n'est pas passé inaperçu. N'étant pas fan inconditionnel de metalcore/deathcore (ah, cette fâcheuse impression que ça sonne toujours un peu pareil), on s'est surpris à handbanger comme des malades, pris dans l'engrenage des gros riffs athlétiques et de leur groove contagieux. Et puis, on a aussi la chance qu'Aaron ne se laisse pas trop influencer par ces chants lyriques mielleux et

PUSCIFER

dispensables qu'on retrouve généralement dans les refrains (Ouf, on a échappé à celui de «The shape of water»). Les spectateurs sont conquis par la variation des sonorités (instrus comme chant) de Ten56.. Nous aussi ! Le temps est lourd, comme pas mal de frappes de batteurs ici, et on se doute bien que Crowbar n'est pas dans les meilleures conditions pour jouer sur la Valley. Pourtant, les gars de NOLA n'ont pas montré le moindre signe de faiblesse sur les quelques titres dont on a pu profiter. Un sludge impérial orchestré par le Captain Kirk.

Ça devait finir par arriver : la pluie fait son apparition et nous oblige à trouver un petit abri le temps que tout ça se calme. Arrivé à la moitié du concert de Loathe, on découvre un groupe intéressant qui sait alterner chant bourrin/clair (la voix claire rappelle de temps à autres Chino Moreno de Deftones) et mêler douceur et agressivité. Leur metal indomptable envoie bien la purée. Chaudement recommandé par un pote avant de partir au Hellfest, le black pagan avec violon, cornemuse et autre flute de Saor n'est pas ce qu'on aurait choisi en premier lieu. Mais force est de constater que l'effet live est fascinant et cosmique. Assez mélodique dans l'approche pour nous emballer jusqu'au bout, c'est vraiment la puissance atmosphérique de l'ensemble qui nous a épatés et déroutés en même temps. Petite anecdote : l'élément le plus fort dans le mix était... la flûte ! L'une des formations immanquables de la journée se nomme Puscifer, l'un des side-projects de Maynard James Keenan de Tool. Sorte de rock expérimental un peu chiant à décrire comme ça (en gros, de l'electro-pop-rock sophistiqué), ce groupe, dont les membres sont tous déguisés en faux agents de la CIA à la poursuite d'extra-terrestres, prend un malin plaisir à divulguer petit à petit des morceaux malaisants sans être véritablement dangereux pour les oreilles. Certains résonnent mieux que d'autres («Fake affront», «Man overboard»), et plus le concert avance, plus on rentre dedans avec une aisance insoupçonnée au départ. Le caractère unique de ce show, c'est quand même de constater le fait que Maynard n'est finalement pas un artiste qui se cache sur scène ou tourne le dos à son public. Avec Puscifer, il se lâche comme jamais. Et rien que pour les chorégraphies débiles, ça valait le coup de bouger ses fesses devant la Mainstage 1.

C'est le moment de profiter d'une pause pour relaxer les organismes. On aura à peine vu la fin du spectacle d'Arch Enemy. On a beau trou-

ver leur chanteuse, toute vêtue de bleu, charmante, leur heavy metal option «solo chiants» reste somme toute trop conventionnel pour nous séduire. Heureusement, Porcupine Tree enchaîne à côté. Assez fan de la bande de Steven Wilson depuis In absentia, qui a fêté ses 20 ans l'année dernière et représenté par trois chansons aujourd'hui, notre dernier concert des Anglais remontait à 2009 et la tournée de l'album The incident (lui, par contre, ne sera pas représenté, à notre grand regret). Tout ça paraît loin maintenant, mais depuis que la carrière solo de Steven Wilson a décollé, Porcupine Tree n'a failli jamais revenir. Et puis l'apparition l'année dernière d'un nouvel album (Closure/Continuation) a relancé la machine. C'était un bon moyen de savoir où en était le groupe en 2023. À vrai dire, on n'a pas été surpris par la justesse technique des Anglais, ces mecs-là sont comme des réalisateurs de films, ils respectent à la lettre le scénario. La copie est même trop soignée. Finalement, le seul côté vivant du show se situait dans les interventions orales de Steven entre les morceaux, ce qui lui a joué des tours puisqu'ils ont dû être contraints de raccourcir l'un de leur tube, «Trains», qui clôturait le spectacle. Ce dernier nous a quand même permis de jouir de supers classiques («Blackest eyes», «Anesthetize», «Open car», «Trains») tout en découvrant de nouvelles merveilles («Harridan», la sublime ballade «Of the new day», «Rats return»). À revoir en salle, car l'ambiance de jour et en plein air n'est pas optimale pour ce type de show.

On se devait de participer au show du phénomène deathcore symphonique Lorna Shore, ou plutôt de celui de son chanteur, Will Ramos... tant le type est hallucinant de maîtrise. C'est simple, il peut tout faire avec sa voix en termes de chant metal. Du coup, on aurait tendance à en oublier que les mecs derrière tricotent comme des tarés avec leurs instruments. C'est d'une férocité rare et le public, connaisseur, était sans grand étonnement au rendez-vous. Encore un groupe qui aurait eu sa place sur une Mainstage sans problème. On vous invite, si vous ne les connaissez pas encore, à écouter d'urgence Pain remains, leur dernier album, qui résume bien ce que nous avons vécu sous le chapiteau de la Altar. Avant de rejoindre la Valley et Monster Magnet, nous sommes passés par curiosité devant le show

PORCUPINE TREE

MONSTER MAGNET

d'Iron Maiden. Un groupe mythique pour lequel nous avons eu le plaisir d'assister à plusieurs de ses concerts sur différentes périodes. Ce serait malhonnête d'en parler, n'ayant aperçu qu'une infime partie du show (les choix, toujours), mais honnêtement, c'est plus agréable de voir Maiden en salle. Le lendemain, en zone presse/VIP, quelques journalistes m'avoueront que «C'était pas le meilleur show de Maiden qu'ils aient vu» ou «Ils ont merdé avec la setlist, pourquoi mettre en avant Somewhere in time ?». Certes, seraient-il alors trop vieux ou bien trop fatigués d'axer leur set sur un best of adapté aux fans ? Ah, le fanatisme a toujours fait des ravages en créant cette fichue attente. En même temps, s'ils étaient fans (ou journalistes spécialisés), ils auraient dû s'apercevoir bien avant que tout cela était prévu au programme de «The future past». Une tournée un peu exclusive qui met justement à l'honneur cet album de 1986, avec le petit dernier, Senjutsu. Le savaient-ils ? Je ne sais pas. Au moins, ce qui est cool avec Monster Magnet, c'est que je n'en attends rien du tout. Et ce depuis 1999, année où je les ai vus aux Eurockéennes pour la première et dernière fois. Les Américains étaient venus en Europe pour la tournée de l'excellent Powertrip. 24 ans après, j'ai le sentiment de voir le même groupe, la même musique, le même set. C'est très troublant, le cerveau joue des tours parfois. Mais aussi très plaisant à la fois car les gars n'ont joué que du vieux, et pas mal de morceaux de... Powertrip. Comme quoi, je ne suis pas complétement fou. Avec les copains, on a bien guinché sur leur stoner rock n' roll groovy. Je me souvenais plus que la musique de Monster Magnet était aussi savoureuse et déclenchait une ambiance de dingue. On a bien fait de venir, bordel de Dieu. S'en suivait sur la Warzone, une formation culte de punk hardcore, Black Flag. Ou ce qu'il en reste. En effet, Greg Ginn est le seul membre originel et rescapé du groupe. On ne sait pas quoi penser de Black Flag en 2023, en les voyant exécuter rapidement leurs très vieux titres avec un chanteur-skateur (Mike Vallely) imitant les postures d'Henry Rollins. C'est bizarre, on dirait un groupe de reprises,

l'énergie est là, l'authenticité beaucoup moins. En plus de cela, Ginn commence à se faire vieux (70 ans l'année prochaine). Vous pensez qu'un Black Flag avec 4 parfaits inconnus dans une dizaine d'année, ça marcherait ? La Warzone l'a bien compris, elle n'est pas pleine.

Le concert de Clutch était, de notre côté, l'un des plus attendus de cette édition. Les ayant loupés à chaque passage en Europe, il était temps de se rattraper. La Valley est bondée de monde pour ce groupe qui ne compte plus ses passages à Clisson. Dan Maines, retenu aux États-Unis pour raisons familiales, a laissé sa basse à Brad Davis de Fu Manchu et compère de Neil Fallon dans The Company Band. La bande du Maryland a essayé de satisfaire tout le monde en puisant pas mal de vieux morceaux dans son répertoire (Earth rocker a dominé les débats, pour fêter ses 10 ans ?), jusqu'à quasi ignorer son nouvel album (seul le morceau «Slaughter beach», qui a lancé les hostilités, a été joué). Un super show à la hauteur des attentes, tout en pulsations et ondoiements gracieux. L'audience, totalement addict à ce rock stoner bluesy, lâche sans retenue l'énergie qui lui reste encore en cette fin de programmation journalière. On décide d'aller se poser au bar en face avec une bière tout en finissant de regarder le show afin de garder encore quelques forces pour Meshuggah. Notez à ce titre que le son se perçoit aussi bien de face que de côté, preuve que le nouvel emplacement de la Valley a bien été calculé. Comme nous le disions juste avant, notre journée se termine par les Suédois de Meshuggah sous une Altar comblée. Encore une belle claque ! À chaque fois, c'est pareil avec eux, on se fait toujours surprendre, en bien. C'est alambiqué, destructuré, mathématique, tortueux, sublime, puissant, pesant, bref, les adjectifs manquent pour définir cette musique atypique. Nos cerveaux sont labourés par les Suédois et nous indiquent le chemin du camping. Il est 2h et on aimerait bien encore avoir un peu de jus pour la dernière journée.

A suivre...

■ Ted
Photos : Rocco de Fixin

CLUTCH

PRO-PAIN

LORD OF THE LOST

LORD OF THE LOST

LORD OF THE LOST

HELLFEST

war zone

GOROD

EX-ZUBROWSKA, ACTUEL AHASVER, JULIEN EST UN HABITUÉ DU MÉTAL MAIS PAS SPÉCIALEMENT DU HELLFEST COMME IL NOUS LE CONFIE DANS CETTE INTERVIEW DÉDIÉE À LA PRESTATION DE GOROD...

Ça fait onze ans que vous n'aviez pas joué au Hellfest ?
C'est bien cela. Notre dernière fois sur la Altar était le 15 juin 2012, donc cela remonte un brin.

Vous savez pourquoi ?
Voilà précisément une question à laquelle nous n'avons jamais obtenu de réponse à ce jour. Nous aimerions bien savoir également, mais il s'agit vraisemblablement d'un paramètre qui nous échappe.

Le temps est long, alors, ça fait quoi de rejouer au Hellfest après toutes ces années ?
Et bien déjà, je dois avouer que je n'étais pas retourné sur le site depuis cette époque, contrairement aux autres membres de Gorod, et en effet, on m'avait prévenu, mais tout a grandi. L'affluence est vraiment impressionnante et les infrastructures, dignes d'un parc d'attraction pour les enfants de 7 à 77 ans ! (rires) Ceci étant le concert en soi était incroyable pour nous. J'ai eu des sensations comme rarement dans ma vie. La réception était folle et cela fait

clairement partie des concerts les plus dingues de la carrière du groupe. C'était juste fou !

Le reste du groupe est donc allé au Hellfest sans y être en temps qu'artiste, entre spectateur et acteur, ce n'est pas vraiment la même situation...

Je dois être le seul qui n'y suis pas retourné en festivalier en dehors de l'année 2008 qui avait été parfaite pour ma part en termes de jauge et de programmation. Personnellement, l'affluence est trop importante me concernant pour que je m'y amuse réellement en tant que festivalier. Mais je sais que mes comparses se sont bien éclatés lors des éditions précédentes et ont eu plus de temps pour apprécier d'être sur le site que lors de notre prestation. En tant qu'artiste, tout est tellement énorme et il y a tellement de choses à gérer, qu'en définitive, la journée passe à une vitesse éclair et ce n'est pas évident de croiser des potes et de voir tous les shows souhaités. Mais bon, cela fait partie du jeu et il y a clairement moyen de passer de bons moments.

Quels souvenirs particuliers gardes-tu du Hellfest ?
De mon côté, le souvenir le plus particulier reste l'édition de 2007 : on y avait joué avec un de mes anciens groupes : Zubrowska, la fameuse année de la pluie, la boue et bien plus encore... Et finalement, le moment le plus singulier dans ma mémoire était le retour de Kickback dont le concert a terminé dans une bataille de boue et une déferlante de haine des plus mémorables. Un moment singulier, mais c'était vraiment à vivre. Enfin, ceux qui y étaient me comprendront, mais le set de Neurosis sous la pluie, c'était littéralement la messe. Magique !

De manière générale, comment trouves-tu l'évolution du Hellfest depuis que tu y es allé ?
Très difficile de répondre à cette question étant donné que j'ai manqué les dix éditions précédentes. En tant que festivalier, j'ai du mal à m'y retrouver à présent car je préfère les jauges plus modestes, mais en tant que musicien, il est difficile de ne pas trouver l'expérience incroyable. Et puis j'avais tellement de potes qui bossaient dans le staff technique que l'évolution ne m'est pas apparue comme préjudiciable en fin de compte. Mais cela ne reste que mon point de vue. Je me suis tout de même fortement senti à la maison !

Vous avez fait une tournée aux États-Unis en mars et avril dernier dont quelques dates sold out. On peut dire que c'est un bel échauffement pour le Hellfest, non ?
Disons qu'une tournée de 28 concerts en 30 jours pour un total de 16000 kilomètres à devoir tout gérer avec notre seule team des 5 musiciens dans un van, constitue un échauffement de taille, non ?! Donc, je pense pouvoir assumer le fait que nous étions prêts pour faire le Rock sur des planches. Bien que la scène du Hellfest soit l'une des plus grandes que l'on ai jamais foulées.

Quel est ton endroit préféré du festival ?
Alors, à l'époque mes spots préférés étaient la Warzone et la Valley. Étant amateur de tout ce qui est plutôt hardcore et expérimental, c'est là où je me suis le plus retrouvé. Malheureusement, cette année, je n'ai pas eu le temps d'en profiter et me suis contenter de stagner entre la Altar/Temple et les Main Stage au loin. Le Metal Corner a l'air bien sympa aussi, mais pas eu le temps disponible pour pouvoir m'imprégner de l'atmosphère. Tout est tellement grand ! Ou alors je suis trop vieux ! (rires)

Avez-vous adapté votre setlist pour l'occasion ?
Nous avons eu la chance d'avoir un setlist de 50 minutes, donc par rapport à celle de nos prestations en headliner, nous n'avons retiré que 3 morceaux, ce qui nous a permis de rester fidèle à notre programme en vigueur. Plutôt plaisant pour une prestation en festival, faut avouer.

Comment avez-vous trouvé votre prestation samedi ?
En dehors de la chaleur étouffante de l'effet de serre de la tente, tout était absolument parfait. Un régal à tous les niveaux !

Était-elle meilleure qu'en 2012 ?
Meilleure, je ne sais pas, car la précédente était une première pour moi avec Gorod, mais j'ai eu une impression de sensations supérieures à tous les niveaux : son, confort, réception et bonne vibration entre nous 5 sur scène.

Y-a-t'il une chanson en particulier qui a le mieux fonctionné dans votre show au Hellfest, sur laquelle le public était peut-être plus réceptif ?
Je sais pas si c'est une vue de l'esprit mais j'ai l'impression que les nouveaux morceaux comme «We are the sun Gods» et même «The orb» marchent fort. Ceci étant, c'est souvent sur «Bekhten's curse» que les réactions sont les plus vives. Bref, on dirait que la nouvelle mouture fonctionne bien et cela fait vraiment plaisir à constater.

Quels retours avez-vous eu de votre show ? Fans comme personnes du milieu musical ?
Uniquement du positif jusqu'à présent. On s'est donné au max et on dirait bien que cela a porté ses fruits. What else ?! Après, je ne suis pas trop du genre à aller à la pêche aux informations à ce niveau, mais toutes les per-

sonnes que j'ai pu croiser depuis m'ont explicitement manifesté leur contentement, ce qui est plutôt plaisant.

Selon toi, est-ce qu'un concert d'environ 10 000 personnes est différent par rapport à quelques centaines ?
C'est évidemment différent en tous points, car les conditions sur scène n'ont rien à voir, le matériel, le confort, la proximité entre nous-mêmes et le public, l'ambiance, le show que l'on peut proposer. Les deux sont intéressants. J'aime autant jouer dans des petits cafés concerts blindés que sur des scènes immenses. De mon côté, je me sens pareil et j'ai envie de de donner autant dans un cas comme dans l'autre. Mais je pense que les grandes scènes doivent rester occasionnelles pour garder la magie d'une telle expérience, car je pense que l'on peut se lasser plus vite des trop grosses scènes que de la proximité et de la chaleur immédiate des petites salles.

Est-ce que ça joue sur votre prestation ?
De mon côté, cela ne change absolument rien. Car ce qui m'importe, c'est de m'éclater avec ma vraie bande de potes que constitue Gorod, et ce, peu importe les conditions.

Est-ce que c'est au Hellfest que vous avez eu le meilleur rendu sonore ?
En réalité, sur scène, nous n'avons pas la moindre idée du rendu sonore en façade, donc c'est difficile de répondre à cette question car on est contraint de se référer aux avis externes. Mais apparemment cela a plutôt bien sonné dans l'ensemble.

As-tu une anecdote sur cette édition ?
Pour anecdote, dans ces conditions précises, notre technicien son doit faire tous ses gains et son mix avec ses écouteurs, sans la façade. La surprise intervient au moment où le concert commence, donc pour lui, c'est un challenge de dingue, car il n'a pas la moindre idée de ce qu'il va se passer une fois la première note lancée. Et en effet, il lui a fallu deux morceaux pour arriver à trouver un équilibre stable, ce qui correspond à une balance classique en définitive. Bref, malgré la facture du matériel à disposition, c'est un vrai challenge de bien sonner au Hellfest.

Quels ont été tes meilleurs concerts en tant que spectateurs ?
Perso, cela reste Meshuggah, mais c'est un de mes groupes préférés donc je ne suis pas très objectif ! (rires)

Avez-vous pensé à sortir un DVD de votre concert au Hellfest ?
Un DVD, je ne sais pas, mais si l'on arrive à réunir les rushs nécessaires, alors pourquoi pas sortir une vidéo, c'est sûr.

Avez-vous le droit de demander les images du concert pour vos archives personnelles ?
J'avoue que cette question sort complètement de mon domaine de compétences, donc je suis incapable d'y apporter une réponse valable, désolé.

La prog n'est pas encore annoncée pour l'édi-

tion 2024, mais quels sont les groupes que tu aimerais voir l'année prochaine au Hellfest ?
Je voulais à tout prix voir Botch, mais malheureusement ils étaient programmés la veille de notre prestation, et je doute qu'ils repassent l'année prochaine. Sinon, s'il y a un groupe que j'aimerais voir par dessus tout c'est Abigor, mais ils ne jouent jamais, donc tant pis moi ! (rires) Donc pour être réaliste, allez, je dirais Sacramentum ! Oui, j'aime le black metal par dessus tout !

En août vous êtes programmés au Motocultor, quels sont les différences et similitudes entre ces deux festivals ?
En effet, nous serons au Motocultor pour la quatrième fois et c'est un fest qui ressemble un peu au Hellfest mais en beaucoup plus petit, ce qui n'est pas pour me déplaire car les rencontres sont facilitées et l'on peut arriver à voir plus de concerts au final. Bref, cela n'est pas vraiment comparable, mais le Motoc' a une ambiance singulière, qui m'a laissé un paquet de beaux souvenirs et j'espère bien en avoir de nouveaux !

Merci beaucoup et bonne continuation.
Merci mille fois et à bientôt sur la route ! Cheers to all !

Merci Julien, merci Gorod, merci Replica.

Ted
Photos : JC

SLAYER

DER WEG EINER FREIHEIT

MONSTER MAGNET

MONSTER MAGNET

MONSTER MAGNET

MONSTER MAGNET

SCARLEAN

UN PETIT TOUR SUR LA PAGE DÉDIÉE AU GROUPE SUR LE W-FENEC ET TU COMPRENDS QUE JE SUIS UN PEU DÉG' DE NE PAS ENCORE AVOIR EU LA CHANCE DE VOIR LE GROUPE EN LIVE. J'AI UN PEU TANÉ LA TEAM HELLFEST POUR QU'ILS SE LÈVENT TÔT SAMEDI MATIN POUR NE PAS RATER LA PRESTATION DE SCARLEAN QUI OUVRAIT LA MAINSTAGE ET POUVOIR AGRÉMENTER CETTE INTERVEIW DE BELLES PHOTOS... MERCI DONC À JC POUR LES PHOTOS DONT TU PEUX PROFITER ENTRE LES RÉPONSES D'ALEXANDRE, CHANTEUR ENCHANTÉ...

Que représente pour vous le fait de jouer au Hellfest ?
C'est un accomplissement en soit, la récompense d'un travail acharné. C'est aussi une magnifique carte de visite qui prouve que nous sommes capables de tenir de telles scènes. C'était notre première Mainstage et avoir la confiance d'une telle institution nous donne une sérieuse motivation pour persévérer dans ce sens.

Vous aviez fait le festival en simple spectateur ?
Oui plusieurs fois, nous avions également joué sur le off après avoir fini second au Voice of Hell. La première place c'était la Mainstage.. Mais oui ça doit faire 6 fois que nous y sommes présents.

Quels sont les groupes que vous êtes allés voir pendant le fest ?
À la base notre groupe du festival c'était Incubus... Voilà voilà... Sinon on a adoré Architects, Bloodywood, Iron Maiden, Alter Bridge, Papa Roach, Motionless in White, Electric Callboy, Slipknot, on s'est bien marré sur Tenacious D. Après on a beaucoup été en interview ça nous a pas mal coupé les matinées et après-midi. Mais globalement voilà les groupes qui se sont démarqués pour nous.

Qu'est ce qui t'impressionne le plus sur le festival : l'accueil, le décor ou la programmation ?
Niveau accueil, en tant que groupe, on n'avait jamais vu ça. Tout était aux petits oignons. De l'accueil technique jusqu'à la cantine, aucun faux pas. Mais au delà de ça, tout est impressionnant au Hellfest, et chaque année un peu plus. Alors je dirais que c'est le festival le plus impressionnant que je connaisse à tous les niveaux.

Vous aviez déjà joué sur une telle scène ?
Non jamais, mais on pourrait vite s'y habituer ! Nous avons vraiment été à l'aise, on re-signe une scène aussi grande et belle quand vous voulez.

Vous préférez jouer sur la plus grande scène le matin ou sur une scène moins importante en soirée ?

Dans la mesure où nous avons des projections et un show light prêt, on préférerait faire des grandes scènes de nuit ! Plus sérieusement on joue où on nous place, on sait où on en est. C'était notre premier festival majeur et les gens présents étaient déjà incroyablement nombreux et attentifs. Et au Hellfest, on était je pense sur la scène la plus adaptée à notre style de musique et à l'horaire le plus adéquat avec notre aura. Scarlean grandit chaque jour et c'est une fierté d'avoir pu fouler les planches de groupes aussi mythiques que Maiden.

Quel est ton endroit préféré sur le site du Hellfest ?
Pour les groupes, les Mainstage et Valley. Et ensuite on a passé pas mal de temps au Vip, il faut dire que le lieu est plutôt agréable.

Silence et Hellfest, ça va ensemble ?
(rires) Bien vu ! Du coup oui ! En tout cas les retours que nous avons eus depuis notre prestation sont très positifs. On croit en notre projet et comme dirait Mozart : «La musique n'est pas dans les notes, mais dans le silence entre les deux.».

L'album a aussi des aspects «rock», quand on joue au Hellfest, on assume ou on prépare un concert plus «musclé» ?
Nous on assume à 200%, on a d'ailleurs commencé par notre titre le plus calme et langoureux. Notre set a été progressif, on tenait à montrer une palette large de notre musique et ne pas choisir un set adapté au lieu où au public. On fait notre musique avec sincérité.

Il y a eu pas mal d'impatience de jouer mais est-ce qu'il y a une sorte de «blues» post Hellfest ces jours-ci ?
Oui comme à chaque fois. On croise là bas des centaines de potes, groupes, médias, fans, et ça a une saveur de vacances, ou de super fête 4 jours non-stop. La fatigue n'aide pas, mais on a forcément le blues après 4 jours aussi cool !

Après le Hellfest, vous allez jouer dans d'autres festivals et notamment au Metal Days, l'an prochain, on vous voit au Download et au Wacken ?
Oui on sera au Metal Days sur une grosse scène, la Fusion Stage, celle où sera présent Mass Hysteria ! Ça va faire du bien de retrou-

ver ça rapidement ! On vient de faire toutes les dates du Warm up francais, un pur moment à chaque fois. On sera également au Furios Fest dans le Cantal pour un fest à taille humaine, on aime aussi beaucoup jouer pour ce genre de jauge. Le rapport au public est immédiat et c'est essentiel pour nous. L'équilibre parfait c'est d'alterner entre ces 2 types de jauges et des salles de genre 200/300 personnes. On se régale partout où on joue de toute façon !

Merci à Alexandre et aux Scarlean.

Oli
Photos : JC Forestier

SPIRITWORLD

BLACK FLAG

BLACK FLAG

BLACK FLAG

BLACK FLAG

AMENRA

AMENRA

AMENRA

CANDLEMASS

PESTIFER

PESTIFER

PESTIFER

THE DALI THUNDERING CONCEPT

À L'OCCASION DE LA SORTIE DE NOTRE HORS-SÉRIE SPÉCIAL HELLFEST, NOUS SOMMES ALLÉS PRENDRE LE POULS DE CERTAINS GROUPES AVANT ET APRÈS LE FESTIVAL AFIN DE SAVOIR COMMENT ILS AVAIENT VÉCU TOUT ÇA. C'EST AU TOUR DES DJENT-MÉTALEUX DE THE DALI THUNDERING CONCEPT DE RÉPONDRE À NOS QUESTIONS PAR LE BIAIS DE STEVE (BASSE), PUIS DE LÉO (GUITARE).

Avant le festival

Comment avez-vous appris votre programmation au Hellfest ? Votre réaction ?
C'est notre booker Thomas Petit (Tour Vie) qui nous a tout d'abord annoncé qu'il essayait de nous placer sur cette édition. Ça faisait 10 ans qu'on attendait ça, donc nous étions très excités mais savions que les chances d'y participer étaient réduites, au vu du nombre de groupes à notre échelle rêvant de jouer au Hellfest. Finalement, quand nous avons reçu la réponse positive, ça a été une grosse surprise pour nous et un énorme sentiment de fierté bien sûr.

Est-ce que vous considérez votre programmation comme une forme de reconnaissance de votre travail ? Ou vous pensez que c'est normal pour vous de jouer ici ?
C'est forcément une forme de reconnaissance que de participer à un évènement comme celui-ci. Ce festival est historique. C'est vraiment un pas dans notre carrière de groupe, c'est indéniable. Je ne sais pas si c'est normal pour nous d'y jouer, mais en tout cas, c'était clairement un objectif pour tout le groupe.

Quel rapport avez-vous avec ce festival ? Y étiez-vous déjà allés en tant que festivalier ?
Pour la majorité du groupe, c'est une première en tant que festivalier comme en tant que musicien. Donc l'excitation est à son comble. Le stress est présent aussi !

Quelle scène vous plait le plus au Hellfest ?
Étant fan de la scène moderne, l'Altar se présente comme notre scène de référence, même si pas mal de groupes que nous suivons passent aussi sur la Warzone. Après, on ne peut pas négliger les mainstages, tellement de groupes de légende vont s'y produire que c'est difficile à manquer.

En quoi un concert comme celui-ci est

différent ?
Et bien, la dimension du festival est déjà une première pour nous. L'opportunité de se produire devant un public aussi large et varié est vraiment une aubaine. Beaucoup d'acteurs de la scène seront présents aussi. C'est le rendez-vous du metal en France, donc nous y mettons beaucoup de nous-même pour préparer un show à la hauteur du fest.

Est-ce que vous pensez que jouer au Hellfest va permettre de booster considérablement votre cote de popularité en terme de nombre de streams, par exemple ?
C'est difficile à prévoir, nous sommes un groupe parmi tant d'autres, nous n'y pensons pas vraiment. Le seul objectif que nous avons actuellement, c'est de montrer le meilleur show possible pour satisfaire d'une part les gens qui nous suivent déjà, et d'autre part, faire découvrir notre univers à de nouvelles personnes.

Allez-vous faire un set spécial ?
Nous avons préparé un set assez rentre dedans. Effectivement, on parle du Hellfest, il faut se faire remarquer, donc sur 30 minutes on a décidé de rendre le set le plus dense et dynamique possible. En plus de ça, on a préparé un nouveau morceau inédit, on a vraiment très hâte de le jouer !

Que ferez-vous avant de jouer ? Et juste après le show ?
Avant le show, on va sûrement s'échauffer, se concentrer, faire en sorte d'être dans les meilleures conditions. Après le show, je ne vois pas d'autre scénario que la fête (rires).

Il y a Ten56. qui jouera juste après vous sur la même scène, vous avez partagé les planches ensemble cette année. Comptez-vous profiter de leur show ?
Je pense que ce sera difficile de profiter de tout le show car les créneaux de changement de plateau seront très serrés. Mais nous les écouterons sûrement de derrière la scène en train de charger le camion (rires).

J'imagine que vous comptez aussi voir des groupes lors de cette édition ? Vous avez fait un petit planning ?
Oui, chacun des membres a prévu sa petite liste. Je pense que le festival sera dense. Je sais juste que le samedi, nous serons essentiellement sur l'Altar.

Après le festival

Comment s'est passé ce concert sous la Altar pour vous ?
C'était une expérience incroyable. Nous avons pris un plaisir fou à jouer. Les gens étaient dingues et ont eu l'air de prendre autant de plaisir que nous, c'était vraiment beau à voir.

Ce n'était pas un peu tôt 12h15 pour jouer ?
Et bien, à cette heure-ci, on s'était préparé à ce que les gens arrivent au fur et à mesure du set, mais le chapiteau était plein dès le début. On était vraiment étonnés. Ça nous a donné un énorme coup de boost avant le show.

Étiez-vous prêts mentalement à jouer devant 10 000 personnes ? Le trac ne vous a pas déstabilisés ?
Tous les membres du groupe ont vécu la chose de manière assez différente. Pour ma part, je n'ai bizarrement pas ressenti un stress énorme, mais surtout beaucoup d'adrénaline. Jouer devant 10 000 personnes décuple toutes les sensations sur scène. C'était assez dingue.

Qu'est-ce qui était le plus impressionnant selon vous dans cette date spéciale ?
Je pense que le plus impressionnant, c'est de ne pas voir où s'arrête la foule. Voir cette énorme masse en mouvement a été quelque chose d'assez marquant pour nous je pense.

Ça doit être dur de redescendre du nuage après ce show, est-ce que vous vécu une sorte de «blues» post-Hellfest ces jours-ci ?
(rires) Je pense que personne dans le groupe n'a eu le temps de redescendre après le Hellfest. Nous avons en ce moment une période d'activité assez dense et nous avons tous enchaîné dès le lundi. Je pense que ça va arriver après. Quand nous aurons un peu plus de temps pour nous...

Est-ce que vous voyez déjà les effets du Hellfest depuis une semaine ?
Je pense qu'il est un peu trop tôt pour voir les effets.

Votre coup de cœur du festival cette année ?
Pour ma part, c'est Meshuggah. Ça faisait des lustres que je voulais les voir, et c'était complètement dingue. Après Kiss, quoi qu'on en pense, leur show est vraiment très impressionnant.

Avez-vous fait des belles rencontres en backstage ?
On a revu pas mal de têtes que l'on connaissait. C'est toujours cool. Je sais que Steve a pu rencontrer et passer un moment avec Greg Puciato, qui était une inspiration majeure quand TDTC a été créé. Il avait l'air particulièrement heureux (rires).

Vous pensez qu'avoir joué au Hellfest va vous ouvrir des portes pour d'autres festivals ou tout simplement vous aider pour votre booking ?
C'est difficile à juger, mais je pense effectivement qu'un Hellfest sur le CV apporte toujours du plus.

Revenir au Hellfest dans les années qui viennent doit être un objectif pour vous ?
Si nous avons de nouvelles choses à présenter, oui, le Hellfest fera partie des objectifs sans aucun doute.

Merci à Steve et Léo de TDTC.

■ Ted
Photos : Rocco de Fixin

THE DALI THUNDERING

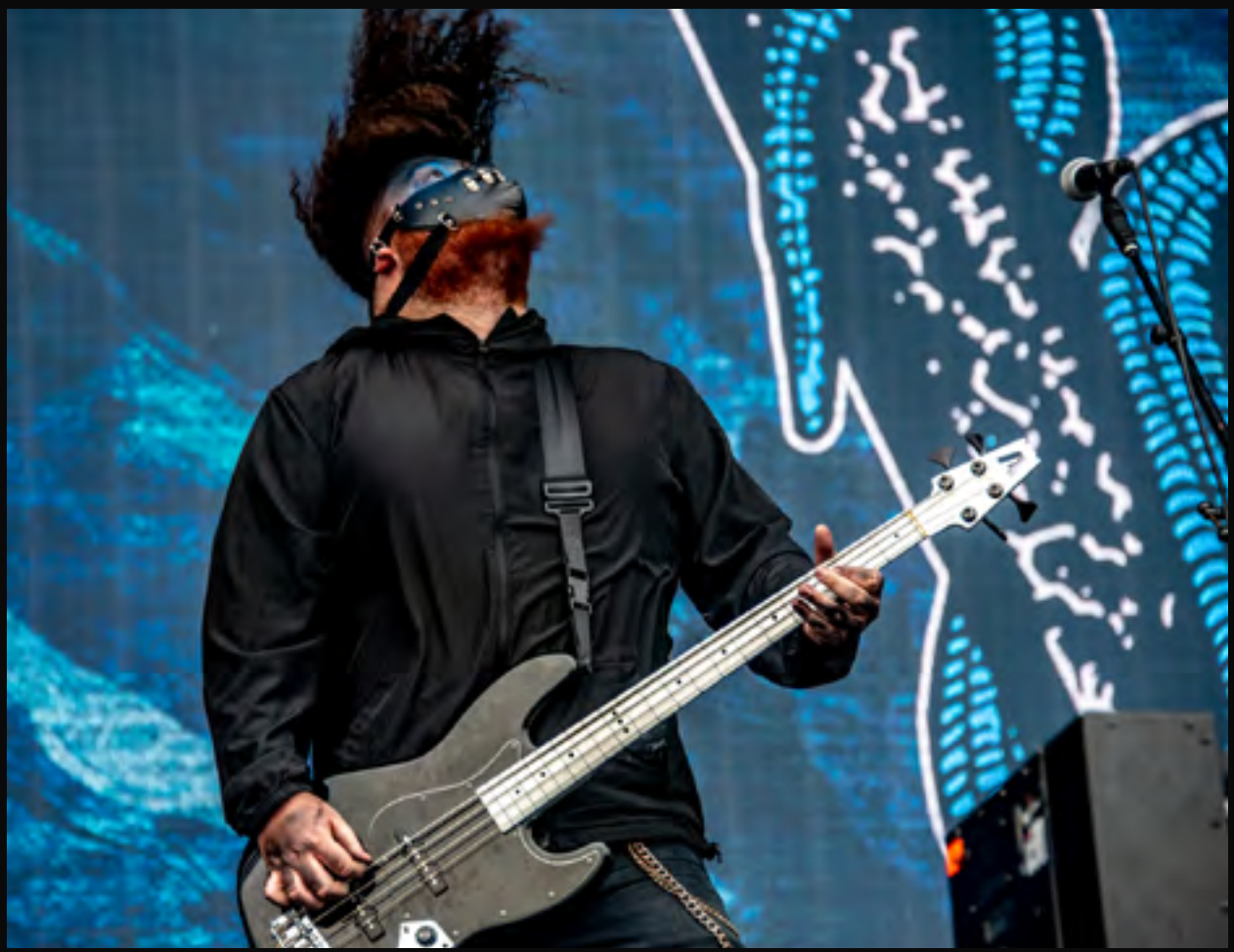
THE DALI THUNDERING CONCEPT

W.A.S

W.A.S.

Ciève

VENDED



CO2 Jet

VENDED

VENDED

DIMANCHE 18 JUIN

La pluie annoncée pour la nuit dernière n'a pas eu lieu. Ce matin, le ciel gris ne trompe pas, elle pointera de toute façon le bout de son nez, tôt ou tard, lors de ce dernier tour de piste au Hellfest. La première découverte aujourd'hui se nomme Doodseskader («escadron de la mort» en néerlandais), le duo formé par le bassiste d'AmenRa et Every Stranger Looks Like You, Tim De Gieter, avec le batteur de Kapitan Korsakov et The K, Sigfried Burroughs. On débarque pour la seconde moitié de ce show, un vrai dédale sonore dans lequel on s'égare facilement dans cette lourdeur sinistre et glaciale. Ça respire pas vraiment la joie, en revanche, la variété des ambiances nous plaît, un sludge expérimental teinté de post-metal, hip-hop, de grunge voire de screamo. C'est plutôt étrange à première vue mais ça a le mérite d'activer doucement les neurones. Beyond The Styx n'a pas attendu qu'on soit totalement réveillé pour déclencher, sur les planches de la Warzone, son metal hardcore furieux. C'est la première fois qu'on voyait les Tourangeaux à l'œuvre, un vrai régal, surtout pour leur première dans un très gros festival.

WOLVENNEST

On traverse la zone ouest pour rejoindre la Valley et suivre le concert des Belges de Wolvennest. Mené par une chanteuse toute de noir vêtue, comme le ton de sa musique et les cierges qui trônent sur le devant de la scène, ce sextette éblouit par la puissance des harmonies de ses guitares (au nombre de trois) mais également par sa lourdeur sludge aux saveurs goth-rock. Wolvennest nous embarque dans un voyage souvent brumeux et grave, carrément mystique même, prenant progressivement du volume au fil des titres. Le temps s'assombrit sérieusement, comme si le groupe avait commandé la pluie diluvienne qui s'abat juste au moment où il termine son show. J'ai du matos photo sur moi à ce moment-là, je le préserve en m'abritant sous l'installation en bois prévue à cet effet juste à côté en attendant le prochain artiste qui n'est autre qu'Empire State Bastard, le projet piloté par Simon Neil de Biffy Clyro et Mike Vennart, ex-Oceansize et guitariste live de Biffy Clyro, accompagnés du célèbre batteur Dave Lombardo (Slayer, Fantômas, Mr. Bungle, Dead Cross...) et de la bas-

TREPONEM PAL

siste Naomi Macleod de Bitch Falcon. Je loupe de facto Ho99o9, que j'ai déjà vu plusieurs fois. Le concert était énorme, paraît-il. Il ne cesse de pleuvoir comme vache qui pisse, je pense déjà aux conséquences du terrain tout en me remémorant l'horrible expédition à Dour en 2012 avec les bains de boues et les bagnoles embourbées au parking. Fort heureusement, tout ça se calmera quelques heures plus tard et on ne subira pas de dommages.

On prend son courage à deux mains lorsqu'Empire State Bastard déboule sur les planches. Un groupe qui partage sa hargne, par ses plus beaux hurlements et autres vociférations, ainsi que par des blasts comme Lombardo aime tant les exécuter. Par moments, j'ai même l'impression que ça sonne comme un groupe «hardcore» de Mike Patton. Il me semble qu'il s'agit de leur première tournée sans qu'un album soit sorti, du coup, ça se rôde pas mal de leur côté, et le public sous la flotte n'est guère réceptif (beaucoup ont préféré aller voir Ho99o9). On le comprend aisément, et il serait surement plus judicieux de voir leur musique extrême dans un contexte plus favorable à l'avenir. On zappe End pour se placer dans la Temple et revoir nos chers Treponem Pal. Ça faisait belle lurette qu'on n'avait pas pénétré en direct live dans leurs vibrations rock industrielles. C'était une belle opportunité pour découvrir certains nouveaux titres de leur album Screamers, sorti il y a quelques mois, et des classiques notamment issus d'Higher, un album dub-indus marquant dans l'histoire des Trepo. Ils ont beau vieillir, ils remplissent toujours leur mission : nous remuer à l'aide de groove énergique et de riffs sémillants.

Préconisé par le frangin, j'en ai bouffées des écoutes de She Past Away ces dernières années. Cette curiosité coldwave turque ne nous a pas déçus. Leur concert sous la Temple est à l'image des disques du duo : trémoussant, mécanique, sombre, gothique, synthétique, caverneux, mélodique, entraînant... Ça sonne évidemment très 80's, très daté, on se serait presque cru à la grande époque coldwave de The Cure, sauf que ces derniers avaient un batteur (le duo est composé d'un clavier/pad et d'une guitare/chant). À ce sujet, une question m'est apparue pendant le concert : «Est-ce que The Cure aurait eu sa place au Hellfest ?» Parce que quand j'ai constaté la présence de She Past Away sur l'affiche avec étonnement. Je trouve que c'est une super idée de l'avoir fait, ça contrebalance vachement avec le reste des groupes programmés, majoritairement

bourrins, qui sur 4 jours d'affilée peut devenir assez pesant sur le système. She Past Away a clairement servi de soupape de décompression le temps de 45 minutes. Tiens, en parlant de bourrin, on a été servi avec Paleface (ou Paleface Swiss comme il faut désormais les appeler), une formation hardcore beatdown qui ne rigole pas. Le frontman peroxydé et portant un t-shirt manches longues à filets déverse sa rage sur un son hyper pesant et brutal. Les circles pits n'ont pas tardé à animer la foule, mais pas que. Pour les plus fragiles, mieux valait se tenir à l'écart.

Alors que les vikings velus d'Amon Amarth concourraient sur la Mainstage 1 pour l'award de la plus belle décoration scénique du festival (deux grosses statues de guerriers de chaque côté avec une batterie surélevée par un casque à cornes, ultra classe), les Américains de Mutoid Man prenaient possession de la Valley. On a préféré rejoindre Stephen Brodsky (Cave In, Old Man Gloom), Ben Koller (Converge, All Pigs Must Die) et Jeff Matz (High On Fire), plus par réputation scénique que par goût. Il est vrai que je n'ai jamais trouvé ça très original, ou plutôt que leur musique n'a jamais éveillé mon esprit passionné. Par contre, en live, je confirme que le trio prend une dimension beaucoup plus captivante. C'est très vivant, les différentes intensités des morceaux (du stoner-sludge au metal le plus fulgurant) y sont pour beaucoup, et Mutoid Man n'hésite pas à égrainer des petits bouts de classiques rock (j'ai cru entendre le «Seven nation army» des White Stripes) voire de nous lancer une reprise de King Crimson («21st centuryschizoid man»). Nous sommes particulièrement contents d'être là et de revoir légèrement notre jugement sur la créativité des Américains.

On se presse pour ne pas louper Incubus sur l'une des Mainstages, mais arrivés sur place, un homme annonce à la foule que les Californiens doivent déclarer forfait pour cause de soucis de santé de son chanteur (Ben Barbaud qui avait prévu une conférence de presse a été contraint de l'annuler car il gérait cette urgence-là). Merde, c'est con, la veille ils jouaient majoritairement Make yourself et Morning view, ce show aurait pu être cool à voir avec la certitude de ne pas se farcir les morceaux infâmes de leurs derniers albums. C'est donc les Espagnols de Crisix qui les remplacent au pied levé, eux qui venaient de donner un petit concert le jour même sur le stand ESP Guitars et qui faisaient péter les watts à 1h du mat' au club privé du Hellfest, le Cult. Leur thrash est pas super imaginatif, mais on salue quand même son aspect extravagant, et bien sûr leur courage de passer au dernier moment devant autant de monde. Chapeau bas !

AMON AMARTH

TENACIOUS D

S'il y a en a un qui n'a pas peur de faire le pitre devant une masse de monde, c'est bien Jack Black avec son acolyte Kyle Glass. Les deux sont acteurs, cela aide forcément. Tenacious D était l'OVNI de la journée, un concert lunaire comparé à tous ceux qu'on a pu voir sur cette édition. On se serait cru dans son film «The pick of destiny», presque un spectacle comique pour enfants avec blagues potaches, dérision et autres singeries. C'est assez clivant, mais si on connaît un peu l'œuvre du personnage, rien n'est surprenant. Certains titres viennent relever l'intérêt de ce spectacle («Low hangin' fruit», «Beelzeboss», «Master exploder») un peu haché par des interventions absurdes, comme faire semblant de jouer sur un saxo démesuré en forme de jouet, ou des discussions chiantes entre Jack et Kyle. Toujours est-il que cela nous a permis d'attendre Pantera, ou ce qu'il en reste sur la scène adjacente.

C'est un sentiment mitigé que nous partageons avec ce show qui met à l'honneur les frères Abbott, qui ne sont désormais plus de ce monde, à notre plus grand regret. Et bien évidemment l'héritage d'un, si ce n'est LE meilleur groupe de metal des années 90. On a eu cette chance incroyable de vivre ça à l'époque. À titre personnel, je n'attendais rien d'autres de ce spectacle qu'un pur et simple hommage, comme un tribute band, si vous préférez. L'aventure Pantera étant terminée depuis très longtemps, on ne refera pas l'histoire. Sauf que ce n'est pas n'importe qui derrière : les deux membres restants du groupe (Phil et Rex) avec deux de leurs amis que sont Zakk Wylde, guitariste d'Ozzy Osbourne et de Black Label Society, et le batteur d'Anthrax, Charlie Benante. Pas dégueulasse comme line-up, c'est vrai. Le constat étant, nous avions un peu peur de l'état de forme de Phil Anselmo, qui n'est plus le même chanteur qu'auparavant. D'ailleurs, on notera que certaines chansons ont été ajustées en termes de tonalité pour permettre au vocaliste d'être mieux placé et d'éviter trop les aigus qu'il n'est plus capable de maîtriser (ses pastilles Strepsils qu'il mâchouille ne sauvent pas tout). Ce «best-of», qui occulte un album majeur comme The great southern trendkill (hormis la sauvage «Suicide note pt.II), sonne d'enfer. Les mecs à la technique ont bossé comme des fous pour reproduire le son de Pantera, même si Zakk était sous-mixé par moments, comme s'il respectait trop l'œuvre de son pote Dimebag. À ce sujet, le guitariste a bien pris soin de ne pas imiter à la perfection l'œuvre originale, ses soli étaient assez personnels dans l'ensemble. Ce qui n'est pas vraiment le cas concernant Charlie, qui a pris le temps d'étudier chaque partie de batteries pour les rendre très fidèlement. A défaut d'avoir un Pantera authentique en face

THE MELVINS

de nous, c'est une joie et une chance immense d'avoir pu réentendre certains des morceaux les plus cultes des Américains : «A new level», «Becoming», «I'm broken», «5 minutes alone», «This love», et j'en passe jusqu'au final «Cowboys from hell».

Dans le même temps jouaient les Melvins que je ne pouvais absolument pas louper, si bien que j'ai abandonné Rocco, qui jubilait devant Pantera, pour atteindre la Valley. J'ai l'impression d'avoir changé totalement de planète tant les musiques et les accoutrements sont si différentes entre les deux formations. Les Melvins, qui fêtent leurs 40 ans cette année, n'ont pas perdu de leur superbe. N'étant pas un grand spécialiste de toute leur discographie, certains titres me parlent logiquement plus que d'autres, à commencer par ceux de la période grunge (j'ai cru reconnaître à un moment donné l'admirable «Night goat» d'Houdini). Mais ce qui est assez troublant avec ceux qui sont en trio ce soir (j'étais persuadé qu'ils étaient quatre), c'est qu'ils ont un spectre de styles tellement larges (du doom au punk en passant par le stoner et l'XP) qu'ils sont capables de nous faire perdre le fil assez vite. Et je peux vous assurer qu'après quasiment 5 jours de festival d'affilée dans la tronche et les jambes, il est difficile d'être assez frais et vivace pour affronter des phénomènes comme ceux-là.

Courage, il reste un show : Slipknot ou Testament ? Au point où on en est, on va tenter un truc complètement débile avant les feux d'artifice qui clôturent cette édition : faire un mash-up des deux ! N'étant sérieusement passionné ni par l'un, ni par l'autre, c'est le bon moment. On se place pile devant l'écran de la Altar, oreille gauche pour Slipknot, oreille droite pour Testament. Le cerveau ne répond plus. Epic fail. On le savait, ça n'a pas tenu 10 minutes, juste le temps de reconnaître quelques tubes de l'album éponyme de Slipknot («People = shit» et «Surfacing») d'un côté, et... rien de l'autre. L'air de rien, on s'est bien fait pilonner les tympans sur cette édition, c'est à se demander si on ne va pas se faire une pause metal pendant quelques temps, tant on a eu notre dose. Un superbe feu d'artifice clôt les festivités, comme un spectacle de Disney sans les parades (oui, on adore en rajouter des couches), on ne te cache pas qu'on n'est pas loin de la petite larme à l'œil. Les techniciens, telle une fourmilière, commencent à tout démonter, ça ne traîne pas, l'un d'eux nous explique qu'il faut une nuit pour démonter la scène comme la Temple et une semaine pour faire disparaître les deux chapiteaux. Avant de rejoindre les bras de Morphée la tête pleine de

souvenirs, avec cette envie irrémédiable d'y retourner l'année prochaine, on fait un petit détour au VIP pour fêter tout ça en compagnie de gens qui veulent se faire prendre en photo (un conseil précieux : cachez votre appareil photo quand vous allez là-bas). Bizarrement, l'ambiance musicale dans le bar n'est pas rock, comme si on était déjà passé à autre chose.

Le lendemain matin, après s'être rendu compte qu'il n'y avait pas de transport entre la sortie du camping et la gare SNCF de Clisson, nous traçons à patte avec tout le matos et croisons un jeune appelé Abel qui se propose de faire un bout de chemin avec nous, comme pour se motiver mutuellement et affronter les kilomètres tout en papotant en même temps. Il m'annonce après quelques dizaines de minutes être le beau-fils de Pit Samprass (ex-Burning Heads) et donc le fils de sa femme avec qui Pit a monté Monde de Merde, groupe qui a joué au Hellfest cette année. Purée, le monde est petit. Si seulement Gui de Champi, notre collègue habitué du festival, avait été là...

À peine le festival terminé, qu'on voyait déjà dans la journée un post officiel de l'équipe du Hellfest annonçant la mise en vente pour fin juin de 50% des prochains pass 4 jours, en nous invitant à Infernopolis, du 27 au 30 juin 2024. Annonce accompagnée d'une nouvelle identité visuelle constituée d'éclairs. Éclairs qui selon certains indiqueraient qu'AC/DC serait de la partie avec Rammstein et Van Halen. Ah, les rumeurs de programmation d'un fest, c'est un peu comme le mercato au foot, ça s'emballe toujours et ça fait les choux gras des réseaux sociaux ou de la presse. Preuve encore que l'intérêt pour le Hellfest ne s'épuise pas, bien au contraire, et fera toujours parler de lui en bien comme en mal.

Merci à Élodie (Agence Singularités) et Oli.
Merci également aux photographes : Rocco, JC et Nolive.
Distributions de coucous aux festivaliers et aux copains rencontrés (Mick, Lionel, Brice, Alex, Pez, Lucas...).

■ Ted
Photos : Rocco de Fixin

HELLFEST
CULT
H-F-C SUPPORT
CICIR
Ghost
HELLFEST

PRENEZ VOTRE REND

war zone
HELLFEST

SUPPORT

JACK DANIEL'S
Tennessee Whiskey
SINGLE BARREL
SPECIALLY SELECTED FOR
HELLFEST
VINTAGE 2015

METALLICA

HELLFEST CULT

CHILLERS KILLERS

RICARD

RIG
RAMMSTEIN
SYSTEM

RISE OF THE NORTHSTAR

AVEC CE TROISIÈME PASSAGE AU HELLFEST, IL NOUS ÉTAIT IMPOSSIBLE DE NE PAS ÉCHANGER AVEC RISE OF THE NORTHSTAR QUI FAIT LA CONQUÊTE D'UN PUBLIC DE PLUS EN PLUS LARGE, ANNÉES APRÈS ANNÉES. C'EST VITHIA, CHANTEUR ET FONDATEUR DU GROUPE QUI PREND LA PAROLE ET TOMBE UN PEU LE MASQUE...

3ème passage au Hellfest, vous y avez vos petites habitudes ?
Pas vraiment, ce festival est en perpétuelle évolution, à chaque fois que l'on revient plein de trucs ont changé.

Alors comment as-tu vu évoluer le festival depuis 2015 ?
Plus grand, plus beau, plus pro. On sent que c'est un fest qui est à l'écoute de son public et qui veut fidéliser à mort sa clientèle.

Vous avez joué sur la Warzone, avez goûté à la Mainstage, vous revoici sur la Warzone, vous préférez quelle scène ?
Je n'ai pas spécialement de préférence. La Mainstage c'était mortel mais t'es un peu loin du public, la nouvelle Warzone est vraiment jolie avec ses flammes, mais t'as moins de place que sur la Mainstage sur scène. Chaque stage a ses avantages et ses inconvénients, mais dans tous les cas le public est toujours déchainé et la qualité sonore impeccable.

Quel est ton lieu préféré sur le site ?
Je n'ai jamais réellement eu le temps de me balader en tant que festivalier, mais cette année j'ai emmené ma fille dans la grande roue, avec Slipknot de nuit en fond c'était impressionnant.

Vous jouiez en même temps que Pantera, c'est plutôt un sentiment négatif ou positif ?
Putain je voulais les voir. Je fais partie de ceux qui ont été frustrés par leur annulation au Tattoo The Planet de 2001 à Paris Bercy. Je me demandais si notre fosse allait rester pleine et ça a été le cas. Une Warzone remplie face à Pantera c'est costaud ! (rires).

Vous avez joué en soirée, on profite quand même de la journée où c'est pas évident de voir des concerts ?
Entre les interviews, les rencontres, les repas et l'échauffement, je n'ai pas vraiment eu le temps d'aller voir des concerts. J'ai entendu le show d'Electric Callboy sur la Mainstage qui nous ont invités sur leur festival en septembre, j'ai aperçu Slipknot en fin de soirée et entraperçu Testament, mais c'est tout.

Le néo-metal a mis du temps à se faire une place dans la famille metal en général, il est plus facile d'assumer cette influence aujourd'hui ?
Perso je n'ai jamais trop eu de mal à assumer

cette musique. Ça rap depuis nos premiers maxi dans ROTN. On s'est fait taxer de néo-metalleux par la scène hardcore dès le début et ça ne m'a jamais dérangé. C'était une super période avec de grosses prods et des dégaines improbables. Quand tu vois la monotonie de ce qui passe aujourd'hui à la radio tu ne peux que regretter cette époque.

Cet été, vous allez enchaîner d'autres gros fest comme le Cabaret Vert ou le Motocultor, ils sont préparés de la même façon que le Hellfest ?
Même tarif ouais, y'aura pas de jaloux. On a hâte de rejouer au Motocultor, la dernière fois c'était en 2015. Et c'est cool d'aller jouer dans un fest plus éclectique comme le Cabaret Vert.

La setlist changera quand même en fonction du festival ?
Parfois, on doit adapter notre set au temps que l'on a, mais sinon pas spécialement. Plus un show est joué, plus il est maitrisé. Et mieux on peut se l'approprier... C'est comme ça que l'on finit par transcender un titre sur scène, en l'ayant joué et re-joué des dizaines et des dizaines de fois. Voilà pourquoi on n'aime pas trop changer la setlist.

Est-ce que le groupe s'est fixé des objectifs ? Si oui, quelle est la prochaine marche ?
Se développer à l'international, retourner tourner au Japon et porter haut l'étendard de la nouvelle génération metal française, qui se bat pour exister sur la scène internationale. Y'a plein de bons groupes qui arrivent à maturité, il se passe un truc et c'est bien, notre scène en avait besoin.

Et un petit tour au Loud Park ?
Grave, on a failli y jouer en 2015 mais ça ne s'est pas fait pour je ne sais plus quelle raison. On attend que ça !

Merci à Vithia et à Rise of the Northstar, merci également à Romain et Elodie de l'Agence Singularités.

Oli
Photos : Nolive

CE CORNER
FISH &

MUTOID MAN

MUTOID MAN

Marshall
Marshall
Marshall

BEYOND THE STYX

S'IL NE TIENT PAS EN PLACE AVEC LE MICRO DANS LES MAINS, EMILE, CHANTEUR DE BEYOND THE STYX A PRIS UN PEU DE SON TEMPS APRÈS LA PRESTATION DU GROUPE SUR LA WARZONE POUR REVENIR SUR LEUR PASSAGE AU FESTIVAL DE L'ENFER ET SE PROJETER UN PEU DANS LES AUTRES FESTIVALS OÙ ILS SE DONNERONT ENCORE SANS COMPTER.

Beaucoup de patience pour être le jour J du Hellfest, maintenant que c'est fait, quel est le sentiment ?
Un sentiment de satisfaction générale, celui d'avoir bien fait le boulot. C'était exceptionnel de jouer devant autant un public aussi nombreux et réceptif dans le contexte que l'on connait : un dimanche matin à 11h05 après 3 journées de festival.

Vous aviez déjà joué aussi tôt ?
Non. Sauf si l'on considère que jouer à 01h00 du matin est plus tôt que 11h00 du matin...
C'était d'ailleurs pas si désagréable de jouer aussi tôt au vu des températures infernales des jours passés.

C'est pas un peu difficile d'envoyer autant d'énergie à 11h du mat' ?
Tout est une question de mise en condition. Avec une hygiène de vie et une préparation physique sérieuse ... pas franchement. Rentrer sur le ring à 10h du matin avec un décalage horaire de plusieurs heures dans les pattes, ça ça serait difficile !

Enchaîner après Do Or Die, c'est sympa ou ça met un peu plus de pression ?
Sans prétention, je pense que l'on aurait pu jouer après n'importe qui, la pression aurait été là. D'autant que Do Or Die jouant en Mainstage, il nous était réellement difficile d'imaginer à quoi nous attendre en Warzone.

Vous avez fait quoi du reste de la journée ? Vous avez pu profiter des concerts ou il a fallu ranger le matos, décompresser et répondre à des interviews ?

Comme on dit dans le jargon, on a charbonné pendant plus de 6h non-stop après le show. Entre le rangement du matériel, l'enchainement des interviews puis la séance de dédicaces... Ma seule et unique pause ayant personnellement été de pouvoir manger en 20 minutes chrono, ce qui extrêmement frustrant au vu de la qualité des repas proposés aux artistes.

Qu'est-ce qui impressionne le plus sur le festival : l'accueil du public, le décor ou la programmation ?
Il me parait relativement délicat de dissocier chacun de ses éléments au vu du ressenti global du groupe. Mais personnellement si je ne devais retenir qu'une seule chose... Ce serait indiscutablement le public. C'est pour lui et par lui que nous en sommes là aujourd'hui.

C'est parce que Sentence est un bon album ou ce sont vos prestations scéniques qui font que vous êtes programmés dans de nombreux festivals ?
Va savoir... Je ne suis pas programmateur. Ce sont plutôt à eux qu'il faudrait poser la question en l'occurrence, je pense. Mais là encore, il s'agit probablement d'un tout et d'une dynamique propre à notre groupe qui ne lâche rien depuis près de 12 ans maintenant.

La setlist va-t-elle changer en fonction du festival ?
Cela va de soi. Notre temps de jeu évoluant d'une date à l'autre, il va de fait que nous fassions vivre les choses de la sorte.

Après le Hellfest, vous allez donc participer à d'autres festivals dont le Xtreme Fest et le Sylak, vous pensiez un jour pouvoir faire un aussi bel été ?
Je ne sais pas... Mais disons que nous avons toujours tout fait pour. Et quelque chose me dit que ce n'est que le début d'une belle aventure...

Merci à Emile, merci à Beyond the Styx et merci à Klonosphère.

■ Oli
Photos : Rocco de Fixin

AR7-18

ESP

lamb of

PALEFACE SWISS

MICHELL CAILLOU
WORLD TOUR 2022 - ONE NIGHT ONLY

DJ MIKE ROCK

FUNKAD

CRISIX

L'ANNÉE DERNIÈRE CRISIX A FAILLI ANNULER SON CONCERT SUR LA SCÈNE PRINCIPALE PARCE QUE LEUR BATTEUR A ÉTÉ TESTÉ POSITIF AU COVID, CETTE ANNÉE ILS SONT AU HELLFEST CULT, PRÊTS POUR LES BALANCES QUAND ILS SONT APPELÉS SUR LA MAINSTAGE POUR REMPLACER INCUBUS ET PORTER À 3 LE NOMBRE DE SHOWS SUR UNE SEULE JOURNÉE EN AJOUTANT LEUR PRESTATION À L'EXTREME MARKET ! ILS ÉTAIENT PARTOUT ET SONT ICI AUSSI.

Vous avez joué sur 3 scènes en 2023, ESP, Main stage et vous avez clôturé le festival au Hellfest cult, quel concert a été le meilleur ? Et 3 concerts en une journée, vous êtes proche d'un record...
Oui c'était une journée de folie, je pense que les 3 concerts étaient très différents les uns des autres, donc je pourrais dire que nous avons expérimenté tous les types de concerts : du concert privé intime à ESP, à la plus grosse foule devant laquelle nous avons joué, sentant toute cette énergie venir à nous et revenir vers les gens, et enfin, mais pas des moindres, le format club du Hellfest Cult où les gens sont devenus fous et où nous avons senti cette énergie dans nos visages comme un concert de punk old school.

Vous avez préféré jouer en 2022 ou en 2023 ?
Cette année ! 2023 a été le meilleur moment parce que nous étions tous les 5, profitant enfin de l'expérience. Aucun d'entre nous n'a dû être remplacé cette fois-ci ! Je pense qu'après le stress d'arriver sur la scène principale en si peu de temps, nous nous sommes sentis assez détendus lorsque nous avons joué devant cette mer de gens. C'était comme si nous avions joué dans des stades pendant des années.

L'année dernière, si je me souviens bien, vous avez fait le Warm Up avec Tagada Jones, et Job a joué de la batterie. Il n'a appris les chansons qu'en écoutant le CD... Qui est le meilleur batteur : Job qui a sauvé votre concert en 2022 ou Javi ?
Javi est et sera notre batteur pour toujours. La connexion que nous avons est d'une autre planète. Job est l'un des musiciens que je respecte le plus. C'est un être humain formidable et son engagement, comme tu l'as vu au Hellfest 2022, était incroyable. Lorsque nous lui avons demandé de jouer les morceaux, il a été honnête avec nous et nous a promis de faire de son mieux. Il écoutait les chansons en boucle, une fois après l'autre, jusqu'à ce que sa copine le force à aller se coucher parce qu'il avait besoin de repos pour son propre bien. Un engagement à l'état pur. Nous sommes tous d'accord pour dire qu'il était le meilleur remplaçant.

Quelle a été votre réaction lorsque vous avez découvert que vous alliez remplacer Incubus ? Javi était-il le plus heureux ?
J'ai reçu ce coup de fil vers 17 heures d'un organisateur du Hellfest qui m'a dit ceci : «BB, écoutez-moi attentivement ... Pouvez-vous rassembler le groupe et être sur la scène principale dans 40 minutes ?» Et j'ai dit quoi ? Laissez-moi demander au groupe (rires). Bien sûr, nous n'avions pas à réfléchir, juste à bouger nos fesses aussi vite que possible jusqu'à la scène principale. Nous avons été guidés par un pilote de Kart du Hellfest qui nous a amené jusqu'à la scène principale en empruntant la route la plus rapide entre les labyrinthes du festival. Et bien sûr, le Karma a fait que Javi était assis sur le kit de batterie.

Quel a été le meilleur line-check ?
Le line-check a été rapide comme un requin, facile et sans problème. Heureusement, rien n'a échoué, tout s'est bien passé et le plus important : on a joué à l'heure.

Quelle était la meilleure scène où jouer ?
Bien sûr, la scène principale a quelque chose d'unique. 50 000 personnes qui vous re-

gardent plus ou moins, c'est fou. Et si vous arrivez vraiment à vous connecter avec eux, le flux d'énergie pendant le concert est incroyable. Les gens veulent s'amuser, et même s'ils ne vous connaissent pas, vous faites de votre mieux pour que tout le monde ait l'impression de faire partie du spectacle et de passer un bon moment, c'est ce qui fait la différence. Lors de ce concert, beaucoup de gens ont découvert Crisix et la plupart d'entre eux ont aimé le plaisir que nous avions sur scène. Nous sourions.

Quel a été le meilleur public ?
Le concert de 2023 a été le meilleur à tous points de vue.

Quelle a été la meilleure chanson à jouer ?
J'ai adoré jouer «Ultra thrash» parce que c'est une chanson sur laquelle j'aime descendre dans la fosse et jouer avec le public. Mais cette fois-ci, la mission était plus difficile : se retrouver au milieu de cette mer de gens. J'y suis parvenu, mais le seul moyen d'y retourner était de faire du crowdsurfing, ce que j'ai beaucoup apprécié, mais je me sentais parfois comme un morceau de viande, tout le monde voulait attraper mon pied, mes jambes ou mes bras (rires). L'autre chanson que j'ai appréciée est «Antisocial» de Trust, les gens se sont connectés à cet hymne français, et je l'ai ressenti lorsque je l'ai chanté dans la partie du concert où nous échangeons les instruments entre nous.

Aviez-vous déjà prévu de jouer «Antisocial» ou est-ce que c'était improvisé ?
Nous avons joué cette chanson plusieurs fois pendant notre Hellfest Warm-Up Tour avec Tagada Jones. Lors de ces concerts, Niko, leur chanteur m'a montré comment le prononcer correctement et il a joué la chanson avec moi sur scène. C'est mon professeur de français. Nous n'avons donc pas hésité au moment de jouer la chanson puisque je me souvenais déjà de toutes les paroles «presque» parfaitement (rires)... il y a encore beaucoup à apprendre en français !

Quel a été le meilleur circle pit ?
Le meilleur circle pit a été celui où je jouais de la guitare au milieu de la scène avec tous les gens autour de moi qui tournaient en rond ! C'est dingue !

Quel a été le meilleur wall of death ?
Pendant notre chanson «G.M.M. (The Great Metal Motherfucker)». Les gens sont devenus vraiment fous avec ce wall of death. Nous avons des vidéos sur notre compte instagram qui sont absolument démentes. Allez-y jeter un coup d'œil.

Le meilleur backstage ?
Nous n'avons pas eu le temps d'apprécier les backstages (rires), nous avons juste eu le temps de courir directement vers la Mainstage ! Mais d'après les années précédentes, les backstages du Hellfest sont parmi les meilleures. Les artistes sont toujours bien traités.

Quel est ton meilleur souvenir ?
Mon meilleur souvenir est toutes les images capturées dans mon esprit de toute cette mer de gens qui nous crient dessus et qui s'amusent. Ils nous ont apporté tout leur soutien au groupe qui a sauvé le spectacle sans autre prétention que de s'amuser sur scène et de faire en sorte que les gens s'amusent avec eux.

Le mot de la fin ?
Merci de nous avoir donné l'espace pour exprimer ce voyage fou. Nous sommes de retour en France cet été pour jouer dans d'autres festivals comme le Plane'r Fest, le Motocultor Fest et le Festival 666. Alors venez nous dire bonjour, on va bien s'amuser !

Merci au groupe pour s'être prêté au jeu de l'interview et d'avoir accepté avant même d'avoir été appelé sur la main stage. Merci à Alexxx du Hellfest Cult et surtout merci à BB Plaza pour sa disponibilité.

JC
Photos : JC Forestier
Sauf photo fin de concert : DR

CRISIX

CRISIX

VIOLENT

MISFITS

PRESS
HELLFEST
AREA

HELLGATE

BUVEZ DU CUL

SHE PAST AWAY

SHE PAST AWAY

HELLFEST

HELLFILS

war zone

HELLFEST 2023

CETTE ANNÉE, NOUS RETOURNONS AU HELLFEST, MOI ACCRÉDITÉ MÉDIA, GAB, MA CHÉRIE, EN BÉNÉVOLE. VOICI DONC NOTRE LIVE REPORT ENTREMÊLANT NOTRE DOUBLE REGARD SUR CETTE ÉDITION.

Mercredi 14 juin

Nolive: C'est parti pour une nouvelle édition du Hellfest Open Air. Comme d'habitude, on commence doucement, on s'installe, on retrouve les amis, petit barbecue et bières, les basiques d'un festival réussi.

Gab : On a préparé rapidement les affaires cette année, l'habitude sûrement et le fait d'être malade comme un chien depuis la veille ont beaucoup aidé. On retrouve les amis et c'est un vrai bonheur mais ma petite forme ne me permet pas de profiter autant que je le souhaiterais. Je vais me coucher tôt, je dois assurer demain comme bénévole.

Jeudi 15 juin

Nolive : Premier jour du festival. Le début des concerts en milieu de l'après-midi est plutôt une bonne chose. Cela me laisse le temps de me préparer à ces 4 jours en enfer qui vont être extrêmement denses surtout que la chaleur est importante. À l'arrivée sur le site, les portes de la zone de concert ne sont pas encore ouvertes, nous entrons rapidement. La circulation est fluide malgré une forte affluence, les premiers riffs résonnent déjà sur la Hellstage. Mon running order est calé et je commencerai ma journée par Tsar sur la Hellstage avant de filer pour les premiers concerts de cette nouvelle édition.

KAMIZOL-K

Les premiers moments dans l'enceinte du festival sont toujours particuliers, on admire les décors toujours aussi soignés, on profite de cette foule éclectique faite de vikings, de gothiques et autres festivaliers aux tenues plus extravagantes les unes que les autres... Je remarque qu'après la tendance chemises à fleurs de 2022, on a une prolifération de bobs aux motifs improbables. On retrouve des amis, on boit une bière, et oui il fait chaud, et il est l'heure.

Direction la Hellstage, Tsar, ce petit groupe nantais qui est ma découverte de l'année est en place. Le Baron, comme à son habitude, fait son entrée en mode prêtre gothique sous sa cape. Les guitares entrent en jeu et déchirent l'atmosphère, la foule s'enflamme. Une belle mise en bouche qui égaye mes oreilles. Je ne peux néanmoins pas rester pour profiter pleinement de leur set mais leur entrée est réussie et c'est super pour ce groupe qui mérite de monter.

Je prends la direction de Temple via le VIP, peu de queue, ce qui est une bonne chose au vu de la cohue sous la cathédrale où s'amassent les festivaliers impatients d'entrer sur le site. Mon programme de la journée est chargé : BlackBraid, Kamizol-K, Imperial Triumphant, Harakiri for the Sky, Celeste, Svinkels et Behemoth.

Le soleil tape très fort pour cette première journée et j'avoue que cela joue pas mal sur l'organisme. BlackBraid fait un set solide qui est une bonne intro pour ces quatre jours. Je m'attendais à ce que la touche «native» de ces indiens américains soit plus présente mais ils jouent quand même un black solide bien qu'au final très classique.

Direction Warzone, ma scène favorite, car oui, j'aime que ça bouge, que ça bagarre, dans la joie et la bonne humeur. Kamizol-K commence très fort, du bon hardcore, une belle présence scénique et un publique qui se laisse emmener. Ça bouge ! Les premiers slams, des gobelets qui volent, des sourires et des yeux qui brillent, bref, ce que l'on s'attend à retrouver au Hellfest.

J'enchaîne les concerts. La foule est de plus

en plus dense. Trop dense. Il devient difficile de circuler. Je reste comme d'habitude, abasourdi par la queue au merch. J'avoue ne pas bien comprendre ce qui pousse les gens à faire 2 à 4 heures de queue pour un tee shirt et louper une demi-journée de concerts.

Je parlerai peu d'Imperial Triumphant, je ne suis pas rentré dedans, j'avoue ne pas comprendre leur musique et ne pas ressentir d'émotion dessus. Après il en faut pour tous les goûts et c'est bien là un des points forts du Hellfest !

J'avais loupé Harakiri for the Sky lors de leur dernier passage en terre clissonnaise et il était hors de question de les louper cette fois-ci ! Bon choix, car le groupe est excellent, il te prend, il t'emmène et il te malaxe comme il faut avec des cassures et des changements de rythme qui parfois te bercent et te portent, et d'autre fois te tabassent l'estomac et font illuminer ton cerveau. Ces Autrichiens et leur post-black metal mérite une oreille attentive, je l'avais conseillé à un ami qui venait pour la première fois et il a adoré. Je commence à avoir mal aux pieds, mais bon, on n'a rien sans rien, le fameux no pain no gain !

Direction la Valley qui a investi son nouvel écrin. Cette Valley est belle, spacieuse et les nouvelles décorations sympas mais je ne m'étalerai pas dessus. Ma mission : photographier Celeste. Croyez-moi, c'est un challenge car si ma mémoire est bonne, Celeste c'est pas de lights, frontale rouge dans le noir ! Autant dire, c'est mission impossible, néanmoins, il fait encore jour ! Alors Celeste, c'est du lourd, c'est gras, ça fait vibrer. Défini comme un groupe de post-hardcore, à tendance black metal, screamo et sludge (oui oui, tout ça, j'avoue que les cases et ces définitions de genres m'ennuient profondément). Ils produisent une performance impeccable. C'est hypnotique et cela t'emmène très loin dans les abysses avec un chant growl en français et des riffs d'une extrême profondeur. Celeste c'est du brutal et c'est très bien réalisé ! A voir et à revoir !

Une chose importante au Hellfest : manger !

BEHEMOTH

Pour cela, on a le choix, beaucoup de choix. Je me sustente rapidement avec un petit burger au hellsnack avant d'aller voir et photographier Behemoth. Le black polonais, c'est normalement du solide et je m'attends à m'en prendre plein la vue dans la nuit de Temple. Et bien, je n'ai pas été déçu, Nergal et consorts sont d'incroyables showmen maîtrisant le moindre détail de leur scénographie et de leur musique. Un concert complet, aussi bien visuel que sonore. Le satanisme musical a de beaux jours devant lui. Le public est conquis, subjugué, envoûté plutôt ! Et il y a foule, beaucoup de foule, et faut le dire, Temple est clairement trop petit pour l'envergure de ce groupe !

Je voulais enchainer avec Parkway Drive mais là, j'ai mal au dos, aux pieds, et aux jambes, bref partout. Je tombe de fatigue et derrière il reste trois jours pleins à faire. Je me décide pour rentrer profiter d'une nuit réparatrice, après avoir encore passé deux heures sur l'ordi pour envoyer mes premiers clichés de cette édition. Je sens que cette édition ne va pas être des plus simples !

Gab : C'est toujours un moment grisant de franchir les grilles le premier jour chaque année. L'impression d'arriver chez soi : les décors, la foule où on peut passer inaperçue, contrairement au reste de l'année, les copains... je me sens déjà mieux ! Je vais pouvoir profiter de la journée avant de commencer mon poste à 20h30 et cela commence par Tsar que je suis très heureuse de retrouver sur la Hellstage. Nous ne le savons pas encore à ce moment-là, mais un des musiciens vient de perdre son papa que nous connaissions et qui était très investi dans le milieu métal. J'imagine son chagrin et sa fierté en ces moments très forts...

Je suis heureuse de retrouver la Warzone, ma scène favorite, avec Kamizol-K qui a définitivement terminé de me remettre sur pieds. On visite la nouvelle Valley : décoration soignée qui fait pendant à celle de la Warzone, un espace vaste et agréable avec de nouveaux aménagements dont la roue de Charon.

Mon concert de la journée est Harakiri for the Sky. Quelle claque ! Hypnotique, envoûtant, tantôt mélancolique et sombre tantôt léger et presque joyeux. Ils te collent une vilaine baffe pour te caresser gentiment dans une alternance bien orchestrée qui te propulse de plus en plus haut. J'ai vraiment adoré !

Mais pour moi, il est maintenant l'heure d'aller bosser et de découvrir mon poste. J'arrive en plein coup de feu : à peine le temps de faire connaissance avec les autres, de comprendre le fonctionnement du pad et d'intégrer la liste

des snacks proposés que c'est parti ! Ça se passe bien : ça rame un peu en cuisine mais rapidement tout le monde prend son rythme. Les gens sont sympas mais on ne s'attarde pas à discuter. Il y a du monde et le son de Temple et Altar décourage toute velléité d'échanges. Cela se calme vers 23h. Architects est passé en Mainstage mais je n'ai rien entendu. Le calme était revenu pour Behemoth et j'ai pu profiter de quelques moments du concert par intermittence et Dieu, que j'ai regretté de ne pas y être ! Je crois qu'une des rares fois où j'ai eu un festivalier très lourd car alcoolisé fût sur ce concert qu'il m'empêchait de suivre. Rien de méchant. J'ai trouvé les gens sympas, courtois, joyeux et heureux. Ça a été un vrai plaisir de les servir mais punaise ! Qu'est-ce que j'ai mal aux pieds ! Il est temps que la fin de journée arrive. Je rentre et retrouve mon chéri occupé à ses photos. Je prends une douche et vais me coucher sans l'attendre : il en a encore pour un moment et demain une nouvelle journée en enfer nous attend.

HARAKIRI FOR THE SKY

Vendredi 16 juin

Nolive : 9h j'ai faim, j'ai chaud, j'ai mal partout... j'en peux plus il reste deux jours. Je sens que ça va pas être facile. 10h, c'est parti, je n'ai plus mal qu'aux pieds mais j'ai encore plus chaud... Les premiers riff sonnent, les festivaliers matinaux commencent déjà à remplir le site malgré leurs mines fatiguées. (Je suis donc pas le seul, voilà qui me console).

J'ai programmé LLNN pour commencer la journée mais je vais finalement commencer par Belenos, histoire de faire une découverte. Et bien je ne suis pas déçu ! C'est solide, on se laisse facilement prendre. Les Bretons propose un celtic black metal avec une touche de violence maîtrisée et des mélodies qui leur donnent un son propre. Bref un bon moment que je dois écourter car je ne peux par louper LLNN.... Et j'ai bien fait ! Les Danois mélangent avec brio le hardcore et le sludge. Leur chanteur semble possédé et nous attrape dans sa folie, le son est lourd, massif, et extrêmement riche. Cela forme un tout ultra cohérent et compact comme un parpaing que l'on prend dans l'estomac. Bref j'ai adoré et la journée commence merveilleusement bien !

Le soleil tape de plus en plus... décidément c'est pas le festival de l'enfer pour rien. Un bon moment pour s'offrir un moment rock and roll avec Peter Pan Speedrock. C'est plein de gaité, ça sent la bière fraîche et la côte de bœuf dans un rade de la route 66. On est bien !

Mon appli me sort de ce pur moment de bonheur musical qui était parfait pour digérer la claque d'LLNN, en me signalant que c'est l'heure d'ACOD. Les Acteurs De L'Ombre est un label de qualité et dans leur écurie ACOD ne déroge pas à la règle. La brutalité du death, mélangée à l'ombre profonde du black est parfaitement réussi par ACOD. Un show maîtrisé, un public enthousiaste, tout ce qui fait un bon concert ! Les Marseillais ont fait une prestation de haut vol. Bien sûr, ce n'est pas encore parfait mais depuis 5 ans ils ne cessent de progresser et la maturité est là.

Alors, déjà 4 concerts, j'ai toujours mal aux pieds mais ça va, j'ai chaud, j'ai soif et j'ai faim. Un truc frais et léger, les stands de burgers

me font de l'œil, mais je cherche un truc plus léger... et au final je mange un burger ! Punaise que je suis faible ! Ce vendredi est aussi le jour des rencontres. C'est toujours ça le Hellfest, un moment où on retrouve les amis, et depuis LLNN, je sors du pit photo, on m'offre une bière. Autant dire que si cela continue ainsi, la journée va être longue. Néanmoins, j'ai plus mal aux pieds ! La journée s'est enchaînée sur ce rythme, avec notamment Akiavel que j'ai adoré et c'est encore des frenchies qu'il faut absolument aller voir, puis The Chats, gentil mais sans plus, Der Weg Eihner Freiheit, bien, un black metal athmo solide mais loin des meilleurs du genre, Unearth, très bon groupe de metalcore mais punaise, on retrouve du metalcore sur toutes les scènes et cela m'agace un peu, Vreid, comme Der Weg, c'est propre, c'est chouette, ça fait le taf, mais là encore, les derrières productions du genre de chez LADLO sont bien au dessus. J'enchaine ainsi les concerts et les bières jusqu'à mon final... Botch.

Ah... Botch et son frontman, Dave Verellen, casquette bien vissée, arborant une moustache lui donnant un air de ressemblance avec Michael Peterson (Charles Bronson) dont il par-

BOTCH

tage la violence même si dans le cas de Botch, elle n'est que musicale et cathartique. C'est du solide, c'est de la légende. Je ne pensais pas avoir le plaisir d'entendre un jour sur scène le mathcore de Botch. Depuis leur séparation il y a plus de 20 ans, le groupe était devenu une légende dont les exploits musicaux étaient racontés par les chanceux, et là, Botch au Hellfest quoi ! Immanquable ! Et c'était dingue, du rythme, de la puissance, du gras, du strident, il n'y a pas à dire, Botch avait et a encore beaucoup à donner ! Au final, j'ai fini lessivé par ce magnifique concert. La fatigue est pesante et je renonce à Sum 41. Il est plus sage de reprendre des forces pour la journée du samedi qui est celle que j'attends le plus !

C'est les jambes lourdes, épuisées, mais après avoir fait de belles découvertes (LLNN et Akiavel surtout), et après avoir pris une bonne branlée auditive avec Botch pour terminer la soirée, que je m'endors lourdement.

Gab : Ça pique ce matin ! Et je n'ai pas beaucoup de temps pour me réveiller car si je veux profiter des concerts avant mon poste de 15h/20h30, il faut que je me bouge ! A peine le temps de mettre des pansements sur mes superbes ampoules et c'est parti ! Enfin, parti, lentement hein parce que j'ai super mal aux pieds. Les premiers mètres sont pénibles et je décide de faire abstraction de la douleur. Ça va déjà mieux : la douleur n'est qu'une information.

Premier concert avec LLNN, je peine à me réveiller, je vais chercher un verre de Coca pour m'aider mais je ne profite pas du concert. J'émerge pour ACOD que j'apprécie et je quitte à grand regret Akiavel pour ma prise de poste. C'est calme et je vais pouvoir profiter de la fin du concert depuis le snack. Très belle découverte et il me tarde de les revoir tranquillement au Motoc ! Le snack est très calme et cette inactivité m'ennuie et me fatigue. Le set de 1349 que je n'ai vraiment pas apprécié finit de m'achever en fin de service. Je rejoins Nolive pour me détendre au VIP et on en profite pour vider un pichet avec des copains. J'ôte mes chaussures et punaise, quel pied ! Je repars pour Botch mais j'ai mal partout et je supporte mal la foule qui m'entoure, me bouscule sans arrêt. Je n'ai pas choisi le meilleur endroit. Je ne parviens pas à profiter et je m'agace. De toute façon, nous sommes crevés, Nolive doit encore s'occuper de ses photos en rentrant et demain, je suis attendue à 9h à mon poste. Et puis, demain, il y a une belle prog sur la Warzone et je veux en profiter ! Nous rentrons, sans regret.

GRIMBERGEN

Samedi 17 juin

Nolive : Le soleil me réveille, il fait déjà chaud. Curieusement j'ai moins mal aux pieds mais quelque chose me dit que ça ne va pas durer même si le gros de mon programme de ce samedi est concentré sur la Warzone. Après un bon petit déjeuner c'est reparti pour cette nouvelle journée, c'est le troisième jour et savoir qu'il y a encore demain me fait quand même un peu peur, je ne suis pas très fan de cette formule sur quatre jours qui relève du marathon ! Mais bon, j'ai bien tenu les deux éditions coup sur coup de l'année dernière...

Mon immanquable de la matinée c'est Hard Mind, je fais un petit détour rapide par Nature Morte sur Temple avant d'aller sur Warzone mais je n'arrive pas en entrer dans leur univers, je me suis déjà formaté pour une journée de «bagarre». Dommage car c'est plutôt sympa Nature Morte. Tant pis, j'ai tellement envie d'une bonne dose de hardcore bien classique et bien violente qu'il me faut rapidement étancher ma soif auditive. Et bien, il n'y a pas à dire, les groupes de la scène HxC française de ces dernières années, c'est du lourd, c'est du solide, et il y a une vraie «french touch» dont je raffole ! Hard Mind a fait un set bien costaud, ultra efficace et vivant. Dès le matin le public était présent et s'en est donné à cœur joie, ils resteront pour moi le groupe de la journée sur Warzone !

Il me faut ensuite traverser tout le site du festival car j'ai envie de voir Bloodywood ! Des Indiens qui font du metal, c'est suffisamment rare pour ne pas les louper ! Je retrouve JC dans la file d'attente. On papote en attendant, il me demande comment c'est Bloodywood ? «Ça envoie du gros son !». Faut dire que pour le moment, il y a peu de monde sur les Mainstages. C'est plutôt tranquille. Bloodywood arrive, et là, direct ils commencent très fort avec «Gaddaar». JC laisse échapper un gros «ooohhh» le visage figé de longues secondes comme s'il venait de prendre 6G assis dans le cockpit de Maverick ! Bé oui hein, c'est du gros son ! Et là, les Mainstages se remplissent et s'enflamment en moins de temps qu'il en faut pour enfiler une bière cul sec. Le nu metal indien avec ses notes de musique traditionnelle mélangées à des notes de thrash pour un ensemble folk nu metal fait mouche. L'un de mes meilleurs moments de ce Hellfest !

Direction la Warzone, avec une petite halte pour se sustenter avant de suivre Zulu. Un groupe de la West Coast mélangeant hardcore avec des pointes de soul, un programme alléchant, néanmoins, même si le set est intéressant, le groupe est encore jeune et le projet ambitieux. Cela manque un peu de caractère et de trip pour du hardcore. Cela reste un groupe à suivre malgré tout. Je me décide à aller voir Kalandra sur Temple que je rejoins au travers de la forêt du Muscadet, déjà prise d'assaut par les festivaliers en recherche d'ombre et de calme pour manger ou se reposer. Et oui, c'est une épreuve physique un Hellfest ! Alors Kalandra... un petit moment de magie ! Le folk nordique quand c'est bien fait, c'est juste un rêve musical éveillé qui t'embarque sur un océan de douceur musicale hypnotique !

C'est d'un pas léger que je vole vers la Warzone, encore bercé par les chants nordiques de Kalandra. Ça ne va pas durer longtemps, les Ricains de Spiritworld, en bons cowboys bariolés, chapeaux de Texas Rangers vissés sur le crâne me rappellent que l'on est au festival de l'enfer ! Ça balance des coups de poings en plein estomac avec un hardcore bien thrash et festif ! Ils ont une dérision et une joie communicative qui mettent le pit à l'envers ! Le concert se termine et les mines réjouies des headbangers donnent une atmosphère sympathique.

Je profite de cette pause avant Eyes qui remplace au pied levé MindForce pour récupérer ma douce et tendre qui sort de son service de bénévolat au snack. Fan de hardcore comme moi, on attend donc sur la Warzone, elle est

épuisée mais du hardcore devrait lui faire du bien ! Eyes, des Danois dont certains sont membres de LLNN, et bien c'est ouf, c'est un remplacement de haute volée et une superbe découverte ! Eyes brise les genres du hardcore, le chanteur semble possédé, la rythmique est cassée régulièrement donnant des impressions de chaos tout en maîtrise. C'est inattendu et vivifiant. Je retrouve ma chérie, tellement fatiguée qu'elle a réussi la prouesse de s'endormir devant Eyes, à son grand regret car derrière Soul Glo est loin de tenir ses promesses, c'est sympa mais sans plus, puis surtout, ils ont l'air d'être en service commandé au point qu'ils quittent la scène comme des voleurs au grand dam de leur batteur qui vient au devant de la scène pour s'excuser de ses comparses.

On attend le groupe suivant dans une légère torpeur, assommés de fatigue. Stray From The Path semble prometteur, du hardcore croisé avec du nu metal et du metalcore, cela peut-être un super mélange. En tout cas les albums sont plutôt sympas ! Et bien un chouette moment, ça joue fort, ça joue avec le public et on enchaîne les circle pits, les slams et autres joyeusetés typiques des metalheads. À voir et à revoir, surtout que leur chanteur est un vrai showman aimant jouer et communiquer avec son auditoire.

C'est donc les oreilles satisfaites que l'on quitte la Warzone pour un détour au VIP dans le but de s'hydrater avant le concert de The Hu. On y retrouve des amis, on boit quelques bières et le temps est venu ! Et là j'ai sans doute vécu mon pire concert en 8 éditions. 20 minutes avant le concert et Temple déborde déjà. D'habitude, il suffit de montrer l'appareil photo pour que les spectateurs nous laissent atteindre la queue de photographes attendant à l'entrée du pit photo mais pas là. Les gens se tapent visiblement royalement que tu sois là pour un travail. Ils semblent avoir peur de perdre leur précieuse place. Tant bien que mal j'arrive à la queue et là, surprise, en fait, si la tente est pleine c'est parce que la moitié

de celle-ci est composée de personnes allongées ou assises qui refusent de se lever bien que le concert approche et que les autres festivaliers leur demandent de se lever pour que tout le monde puisse accéder au concert. Le concert est, lui parfait, c'est beau, je shoote, c'est ultra rapide. Je sors du pit du côté d'Altar, et là, surprise, Altar est rempli aussi pour The Hu. Impossible d'approcher, je me décide donc à sortir de la tente. Impossible de remonter entre les tentes et le snack Scorpion tellement la foule est dense, je me décide donc à sortir en contournant par l'esplanade centrale et remonte en direction du crâne nouvellement installé à l'entrée du festival. Ce n'est pas une mince affaire : 20 minutes pour faire 100 mètres et rejoindre l'entrée du VIP, 100 mètres où tu es bousculé, poussé, comprimé avec une foule qui ne cesse de s'amasser vers et contre Temple et d'où se dégage une forte tension et nervosité.

Agacé par cette expérience, je préfère rentrer. Une bonne nuit de sommeil devrait me calmer.

Gab : Ce matin, je pars tôt et c'est seule que je me rends sur le site. Je rentre avant la foule des festivaliers. Il y a peu de monde, que des bénévoles. J'en profite pour aller au merch qui ouvre uniquement pour les festivaliers.

STRAY FROM THE PATH

Je m'épargne des heures d'attente pour faire plaisir à Nolive : son t-shirt et son polo, sa tradition annuelle. J'attaque le service, les premiers festivaliers arrivent et je suis étonnée de leur nombre déjà important. C'est samedi, on remarque clairement les pass 1 jour, frais et fringants, souvent venus en famille et les autres qui ont perdu de leur superbe.

Je découvre Nature Morte et leur set poétique est idéal pour commencer cette journée en douceur. Je n'accroche pas avec Pestifer. Il n'y a personne au snack. La chaleur est écrasante et nos burgers n'intéressent pas grand monde. Alors, régulièrement, je m'échappe quelques minutes sur le côté du snack pour profiter de Bloodywood et de Fever 333 qui passent sur les Mainstages. La foule est déchaînée pour les 2 sets et je suis heureuse de voir cela. Frustrée de ne pas en profiter pleinement mais contente de voir cela. Parce que je trouve le public assez mou cette année : ça ne bouge pas beaucoup, c'est poussif malgré un nombre de spectateurs que je trouve plus élevé depuis la double édition que les autres années.

La fin de service arrive. Nolive est venu me chercher et nous nous rendons ensemble sur la Warzone. Mais je suis tellement fatiguée que je décide d'aller manger au catering des bénévoles pour me poser au calme et manger équilibré. On m'en a dit beaucoup de bien mais je suis très déçue. Je n'y retournerai pas, la qualité proposée malgré la convivialité ne

justifie pas la distance que mes pieds meurtris ont parcouru. Retour à la Warzone après m'être trompée de chemin et avoir copieusement insulté, intérieurement, mon légendaire sens de l'orientation. J'arrive pour Eyes. C'est génial mais je suis tellement fatiguée que je m'endors sans m'en rendre compte. Cette loose ! Je me réveille et bois une bière, vexée d'avoir loupé ce moment.

Soul Glo n'apaise pas mon agacement. Le chanteur ne cesse de parler et de faire un show de diva ridicule. Le set se termine et le batteur vient excuser son groupe dans un marmonnement rapide et gêné. Re- bière ! Je ne vais pas me laisser abattre !

Stray From The Path que j'attendais tant sauve mon après-midi à la Warzone. Revigorée, je repars au VIP voir des amis. Gros dilemme pour moi ce soir : Clutch ou The Hu. Nolive est déjà parti dans le pit photo et nous nous décidons avec les amis pour The Hu. Impossible d'accéder au concert, Temple et ses abords étaient bondés... Les gens étaient agressifs et excédés. Mal à l'aise, nous avons préféré partir plutôt que de regarder le concert à 50 mètres de l'écran, le son des Mainstages de côté et cette ambiance électrique presque malsaine du public que je n'avais encore jamais ressentie.

Dimanche 18 juin

Nolive : La pluie tombe, on range nos affaires car on doit rentrer dès le festival terminé. La pluie retarde le mouvement mais cela a le mérite de nous octroyer un temps de repos salvateur car nos corps sont endoloris. Je loupe ainsi Skynd, Ho99o9 et End. La pluie s'arrête néanmoins et on fait route pour Hatebreed ! Un des leaders de la scène HxC qui est programmé sur la Mainstage. Hatebreed est une valeur sûre, un set fait de leurs classiques, un public qui bouge mais sans les joyeux excès de la Warzone. Une bonne mise en bouche avant Paleface Swiss sur la Warzone.

La traversée du site est plus difficile qu'à l'accoutumée. La pluie aidant, la boue a envahi certaines parties du festival, cela devient rock and roll, notamment avec des festivaliers s'essayant au «boueplanning», jeu qui consiste à s'élancer pour glisser ventre à terre sur la boue le plus loin possible ! Le dernier album des Suisses de Paleface Swiss est une pure merveille, bien ancré HxC, il a aussi une forte sonorité deathcore bien marquée qui résonne extrêmement bien. Leur set est intense. C'est physique, c'est remuant. Un des meilleurs sets de cette édition, même si le chanteur parle avec le public, chose qui m'ennuie au

ROTNS

HATEBREED

possible surtout que mon niveau d'anglais montre l'étendue de son misérabilisme dans ces moments là.

J'ai poursuivi ma journée avec Amon Amarth, que je n'écoute pas en album mais qui sont toujours aussi sympas en live, puis les Australiens de The Amity Affliction (il n'y a pas a dire, après être devenue la nation phare du hard rock, l'Australie est leader en metalcore !) et enfin The Lords of The Lost. Très chouette performance scénique des Allemands, c'est un groupe dont la musique est facile d'accès, c'est extrêmement bien réalisé et je prends plaisir à les voir même si ce n'est pas ce que j'affectionne.

La fin de journée et la fin du Hellfest approche. J'ai deux groupes encore au programme, ROTNS et The Ghost Inside. J'avoue avoir fait l'impasse sur Slipknot car j'ai été extrêmement déçu de leur deux derniers concerts (Hellfest et Paris). De la bouillie musicale !

En place pour ROTNS, la Warzone se remplit, de plus en plus, à en déborder ! Les fans sont au rendez-vous pour écouter les pérégrinations de Shi aux prises avec son Yokaï ! C'est une claque, c'est mon quatrième concert de ROTNS et là, il faut bien le dire, ils sont entrés dans la cour des grands. Une setlist aux petits oignons, un son dantesque, et des interactions avec le public réussies ! Du coup, The Ghost Inside, bien que cela soit du très très bon, et que le spectacle soit de grande qualité, et bien c'est passé devant mes yeux et dans mes oreilles de manière presque anecdotique tellement j'ai bloqué sur ROTNS.

Je me décide donc à retourner sur l'esplanade de la cathédrale histoire de me poser avant le feu d'artifice... et là surprise, Slipknot est audible ! C'est même très très très bien ! Du coup, j'avoue avoir une pointe de regret d'être allé sur The Ghost Inside. Mais bon, le point fort du fest c'est la multiplicité de choix de concerts, mais c'est aussi un point noir car cela nous oblige parfois à des choix cornéliens et cela fût souvent le cas sur cette édition.

Le final est là, pétaradant dans le ciel de Clisson au son de Rammstein et d'ACDC. Un show de sons et de lumières qui ponctue parfaitement cette nouvelle édition du Hellfest.

Il est temps pour moi de rentrer, de retrouver

ma compagne que j'avais laissée quelques heures plus tôt à son poste de bénévole. Nous sommes rentrés fatigués et avec l'appréhension de la semaine de travail qui nous attend derrière...

Gab : Dernier jour, il pleut et j'ai froid. On profite de ce moment pour rester à l'abri au campement et nous passons un très bon moment avec nos amis. Cela fait du bien après le malaise ressenti au concert de The Hu. La pluie s'arrête à temps pour nous laisser le temps de nous rendre au set de Hatebreed. Et putain que ce fut bon ! Du gras, du lourd, exécuté magistralement et porté par un frontman complètement connecté au public ! Public, manifestement assez novice, mais qui a fait honneur à ces grands du HxC. J'espère que ce concert aura fait des émules.

On se rejoint à la Warzone pour Paleface Swiss qui continue à me faire vibrer dans la continuité de Hatebreed. Il n'y pas à dire le hardcore, c'est la vie !

Je découvre Lord of the Lost. Ce n'est pas ce que j'écoute habituellement mais leur show est très bien exécuté et visuellement c'est top. Je passe un très bon moment et regardant plus attentivement le public, le plaisir est vraiment partagé. Parce qu'il ne faut pas se leurrer le public du Hellfest change et évolue. Beaucoup découvrent les musiques extrêmes. Souvent, je vois des visages dubitatifs, étonnés, des spectateurs qui ne comprennent pas et ne parviennent pas à rentrer dans le concert. Lord of the Lost est un groupe «accessible» pour le plus grand public. Voir une jeune femme se trémousser en robe crème émaillée de petites cerises rouges et prendre visiblement du plaisir au concert m'a touchée. J'espère que ces nouveaux spectateurs auront la curiosité et l'envie d'aller plus loin dans leur découverte et qu'un jour, ils seront à nos côtés pour soutenir la scène métal française.

Nolive : On fait alors le point.
Pour moi, j'avoue que même si il y a eu de très belles choses, j'ai été moins enthousiasmé qu'à l'habitude par cette édition, en fait c'est même musicalement la moins bonne des 8 Hellfest que j'ai pu faire. Peut-être aussi qu'au bout d'un certain nombre de Hellfest, on a vu beaucoup de groupes, et que forcément, on devient plus difficile à satisfaire ! Humainement, le public reste sympa mais j'avoue avoir ressenti et vu des comportements moins agréables et bienveillants qu'à l'habitude, même si cela reste ponctuel. Par contre, une infrastructure toujours au top et qui évolue positivement à chaque édition. Au final, le Hellfest reste une expérience globale, totale et exigeante. Des moments inoubliables que l'on redemande de manière frénétique et limite hystérique comme si l'on était en manque de sa dose de metal.

See you soon in 2024 Hellfest !

■ Gab & Nolive
Photos : Nolive

METALLICA

AKIAVEL

AKIAVEL

AKIAVEL

AKIAVEL

... FEAT. GRAVE PLEASURES

CARPENTER BRUT

DIEU

LE FILS DE DIEU

NIGHTFALL

KOMINTERN SECT

KOMINTERN SECT

LIGHT

HELLFEST

HELLSTEPH

THE SANCTUARY

THE ROADIES OF THE D

CORENTIN CHARBONNIER

LES METALHEADS COMME SUJET D'ÉTUDE ? CELA NE FAIT PAS PEUR À CORENTIN CHARBONNIER ET QUOI D'AUTRE POUR CASSER LES CLICHÉS QUE DE FAIRE UNE ÉTUDE CHIFFRÉE SUR LA BASE D'UN SONDAGE DES FESTIVALIERS. ET NON, NOUS NE SOMMES PAS TOUS DES BOURRINS BARBUS ET TATOUÉS...

Tout d'abord comment s'est passé ton Hellfest 2023 ? Nous devions nous croiser sur un stand qui accueillait ton ouvrage mais nous avons été emporté par le tumulte et n'avons fait qu'un passage à l'Extreme Market...
Je t'avoue que le Hellfest 2023 était très mouvementé, j'avais effectivement le livre sur le stand de la marque Holy Sinners, une marque de vêtements metal, écoresponsable et engagée. En parallèle, j'étais entre des conférences, interviews, photos de concerts et d'autres projets de recherche et d'exposition. C'est toujours la course au Hellfest et on a toujours beaucoup beaucoup de travail.

Tu as actualisé ton étude sur les festivaliers, la première datait de 2011, c'était le sujet de ta thèse de fin d'études qui a été revue en 2019. Qu'y a-t-il de nouveau sous le soleil de Clisson ?
Plus exactement j'ai fait une thèse de 2008 à 2015, puis j'ai commencé les statistiques sur les festivals en 2017, la première au Hellfest a été 2019, puis une double étude en 2022. Effectivement il y avait une étude réalisée par Christophe et Gérôme Guibert en 2011 et 2015, je ne dirais pas qu'on l'a actualisée... J'ai choisi de développer un long outil en lien avec mes thématiques en 2019. Puis en 2022, je me suis entouré d'une équipe de chercheurs de différents horizons : Thomas Sigaud, docteur en sociologie, Lise Bodin, actuellement doctorante en anthropologie, Julien Goebel, biologiste, Emilie Ruiz et Romain Gandia, docteurs en sciences de gestion, Aurore Gauthier, Master 2 de socio. Du nouveau il y en a beaucoup... le public vieillit, le Hellfest rassemble de plus en plus de quadras, des cadres sup et surtout on a maintenant 1 festivalier sur 5 qui vient de Loire-Atlantique ou de Vendée... mais on pourrait vraiment en faire au moins un livre !

Tu as circularisé les festivaliers qui avaient leur pass pour la double édition 2022, quelle a été leur réaction ? Tu as eu le taux de réponse escompté ?
Que dire à part merci... Merci au Hellfest d'avoir envoyé le mail à tous les détenteurs du pass 2022 et merci aux festivaliers d'avoir répondu. En bon râleur, je te dirais qu'on en a jamais assez : tant que je n'aurai 90 à 100% de réponses, je ne serai pas satisfait. En réalité, c'est exceptionnel, car 2 enquêtes dans l'année et à chaque fois nous avons plus de 13000 réponses, sur 33000 mails envoyés... c'est super... vraiment les festivaliers Hellfest sont engagés et soutenants. Ils ont pris le temps de répondre du début à la fin, nous n'avons presque pas de personnes qui répondent à l'arrache...

Que ressort-il de cette étude ? Le festivalier est barbu et s'habille en noir ? Outre la boutade y a-t-il eu une évolution ? Le prix des places et tous les à-côtés : logement, nourriture, essence, «Apéroooooooo !» réserve le festival à des personnes aux revenus confortables ?
(rires) Les cheveux longs et la barbe, ce n'est plus obligatoire... et vu l'âge des festivaliers... cela va changer. La moyenne d'âge est à 39,2 ans... quand on regarde les études préalables on était plutôt aux alentours des 35... le public vieillit. On a toujours 30% de femmes... un peu plus sûrement en réalité, mais il faudrait rentrer dans les détails méthodologiques.
Les festivaliers ne dorment pas tant que ça au camping, 33% environ, consomment non seulement au Hell mais également dans la commune... Il y a une cristallisation autour des styles de metal écoutés : heavy/hard-rock/punk, ce qui veut dire, les plus accessibles.
Est ce que le festival cherche à avoir des personnes aux revenus confortables? Ou c'est l'envie des festivaliers d'avoir de la déco, du plus que des concerts qui fait que nous avons des mutations dans le public ? Les deux se questionnent : l'évolution des types de logement montre une réelle demande autre de la part d'une portion des metalheads venant au Hellfest par exemple... On a encore beaucoup de travail sur les données ... d'où l'équipe des sept et on compte aborder plein d'autres choses.

Est-ce que le prix des places qui augmentent fait que seuls les vieux friqués peuvent y aller ? Car le public semble vieillir... ou c'est que les jeunes écoutent du rap ?
Difficile de te répondre catégoriquement... Le public vieillit c'est une évidence et cela se

retrouve dans les statistiques d'autres festivals metal... Cela démontre d'une fidélité de la scène metal, après, la question de la jeunesse qui n'aime pas le metal n'est pas nouveau. Il y a quelques années, on parlait du style le plus détesté. Nous devons aussi souligner que le metal a le vent en poupe... et je prends ma part de responsabilité en ayant fait une thèse et édité le livre... Donc nous attirons un public aussi qui peut aller au Hellfest dans des bonnes conditions même s'ils n'iront que peu aux scènes Altar/Temple par exemple... Et pourtant on ne peut pas dire que ces scènes étaient vides en 2023 ! Il y a de tout au Hellfest, des passionnés extrêmes, des passionnés plus old school... ce qui est beau, c'est que tous continuent à cohabiter.

Le côté vieillissant des festivaliers est il une fatalité ?
Je suis partagé sur ce point : car même si le public vieillit, il y a des nouvelles générations qui s'intéressent au metal. Certes, nous ne sommes pas sur les mêmes proportions que la musique électro ou le hip hop mais cela existe. Et le metal a globalement le vent en poupe dans les médias après plus de 30 ans où le metal apparaissait comme une musique d'attardés marginaux.

Le festival est souvent présenté, à tort ou à raison d'ailleurs, comme le Disneyland du metal, y a-t-il une démocratisation du genre par le festival ? Tous les festivaliers sont des metalleux/ metalheads ou y a-t-il une ouverture sensible vers d'autres publics ?
Ben Barbaud disait encore il y a peu répondre aux besoins du public, je pense que c'est le cas. Ok il y a de la déco une grande roue... des animations... mais ce n'est pas le seul festival à avoir sa grande roue en metal. Et on a quand même des œuvres d'art sur le site un peu partout : on parle bien d'œuvres d'art et pas de déco sur bâches éphémères, ce n'est pas rien... Là on va attirer un public aussi passionné d'art : que cela soit les Vanités aux Papillons de Pasqua, le Lemmy de Caroline Brisset, les structures de Madneom... Le Hellfest a fait le pari de proposer plus qu'une succession de shows, et de faire de ce site un lieu à part et annuel... En visitant le Hellfest le reste de l'année, que l'on soit metalhead ou non, cela donne envie de le voir avec le public... Il y a des publics différents. Dès 2019, nous avions vu que les festivaliers venant depuis plus de 5/7 ans avaient découvert le fest par les médias metal et les groupes de pairs alors que ceux qui venaient depuis moins de deux ans avaient découvert le festival par les réseaux sociaux et les médias généralistes. C'est un bon indicateur pour montrer les différents types de festivaliers présents sur le festival. Après on pourrait aborder que les metalheads du Hellfest ne se cantonnent pas au Hellfest et font aussi plein d'activités autres et de festivals non metal.

A l'heure où Lola, la bassiste de P3C lance un «More women on stage/back stage», on se rend compte que peu de femmes sont dans le public. C'est quelque chose que tu as noté dans ton étude ?
Je soutiens énormément le projet de Lola et de l'équipe du festival et des manifestations «More women on stage». Clairement on est loin d'un 50/50 ou d'un 52/48 à l'image de la société. Mais il y a de trop nombreux facteurs. Le dénoncer a été la première étape, c'est une bonne chose. Maintenant, quelles seront les actions et qui prendra position pour dénoncer ce problème qui est multifactoriel : les médias, l'industrie, les consommateurs, la société...
Statistiquement il y a entre 30 à 35% de femmes sur les festivals metal questionnés et au Hellfest : c'est peut-être peu pour certains mais c'est le double d'il y a 20 ans. Ensuite, il y a plein de filles musiciennes, vraiment, mais peu vont tenter l'enregistrement et tendre vers la professionnalisation... Les effets d'une socialisation genrée, qui n'est à ce jour, pas abordée comme telle. J'espère pouvoir présenter ces datas et analyses d'ici 1 an et espère que cela pourra servir.

Y a-t-il des points notables de ton étude que nous n'aurions pas encore abordés ?
On aurait pu aborder que les styles de metal se normalisent au Hellfest et que certains styles bougent : le black metal devient plus féminin qu'avant dans le public, ce qui n'est pas rien... ensuite, je pense de suite à cette sur représentation du Grand Ouest. On parle de festival national, international même : il y a toujours plus

de 70 nationalités, mais lorsque les places partent aussi rapidement, le taux d'étranger est plus faible qu'il y a dix ans : on est passé de 10 à 6%. Les départements les plus représentés sont la Loire-Atlantique avec plus de 17%, puis la Vendée et ensuite les départements de l'Île-de-France..

Tu seras également le co-commissaire avec Milan Garcu d'une expo consacrée au metal qui se tiendra en 2024 à Paris et plus précisément à la Philharmonie... ce n'est pas vraiment le lieu parisien auquel on pense pour une expo sur le metal, non ?
C'est une superbe aventure et une chance incroyable. Déjà, j'apprends chaque jour quelque chose de nouveau, dans la manière de travailler pour une exposition de cette envergure. Et là je peux remercier sincèrement la direction de la Philharmonie, du service Musée et mon co-commissaire, qui lui est historien de l'art et a déjà fait plusieurs expos. Ensuite, avoir la Philharmonie de Paris, lieu institutionnel dédié à la musique qui porte intérêt à notre culture... c'est vraiment super. Avec Milan on forme un binôme de choc, on n'a pas toujours les mêmes goûts en metal et on se complète. Il maîtrise les codes du musée, de l'exposition, moi ceux de la communauté... et on a deux réseaux qui vont bien ensemble : les artistes institués qui font des œuvres liées à la culture metal et j'ai les contacts qui permettent de contacter les artistes ... d'ailleurs merci à M&O, Nuclear, Season, LADLO, Useless, Hard Rock Café et tous les autres. Déjà, parce que tu as des professionnels et des espaces pour faire une expo, les moyens de faire venir des œuvres pour les metalheads comme pour les néophytes... et puis le metal et la musique classique ont toujours été extrêmement liés... mais c'est un long débat. En clair, c'est une super opportunité, avec des belles volontés, tant du côté musée, que du côté colloque, un concert de Behemoth est déjà annoncé... t'imagines comment cela peut faire plaisir de savoir que Behemoth, ce groupe extrême qui aujourd'hui est headliner un peu partout va faire un show totalement fou dans ce lieu mythique... Je ne te cache pas que c'est un travail de longue haleine, mais c'est une bonne fatigue, et un sacré challenge, car l'objectif va être à la fois de faire découvrir la culture metal, son histoire à des néophytes et à des passionnés, et bien que nous ayons de la place, il faut faire des choix !

Que va-t-on voir sur cette exposition ? Nous espérons pouvoir nous y rendre et visiter éventuellement à tes côtés...
Ah mais ce sera un plaisir de vous accueillir et de vous faire visiter. Ce que vous allez y voir... comment teaser sans trop en dire... Vous y verrez des œuvres d'art en lien avec la culture metal, des instruments et objets de légende ayant appartenu à des groupes... mythiques... On ne pourra pas traiter de tout, mais je suis certain que tout le monde y trouvera des éléments intéressants et que certains s'extasieront comme moi devant certains objets que l'on a glanés ! Et puis le design général sera assuré par l'équipe Fortifem, donc, même si tout est loin d'être fini, on sait d'avance que ça aura de la gueule ... et qu'il y aura de nombreux sous styles de représentés.

Le mot de la fin pour nos lecteurs ?
Merci d'être toujours là... Merci aux lecteurs de répondre présents... en espérant que cela continue longtemps ainsi avec des personnes engagées, et à bientôt sur l'un des nombreux projets en cours que cela soit expositions, recherches, documentaires.

Merci Corentin pour cette étude et ce feed back et à bientôt pour le vernissage de ton expo.

JC
Photo : DR

DVNE

DVNE

FISHBONE

FISHBONE

FISHBONE

FISHBONE

FISHBONE

FISHBONE

KALANDRA

KALANDRA

KALANDRA

KALANDRA

BEAST

Jackson

BEAST IN BLACK

ANTHRAX

LAURENT KARILA

AUSSI À L'AISE EN BLOUSE BLANCHE, QUE SUR UN PLATEAU TÉLÉ OU DANS UNE FOSSE EN FAISANT DES HORNS UP, LAURENT KARILA EST UN PERSONNAGE DE LA SCÈNE MÉTAL AU MÊME TITRE QUE PASCAL GUEUGUE QUE NOUS RETROUVONS AUSSI DANS LES PAGES DE CE HORS-SÉRIE. INTERVIEW DE CELUI QUI NOUS PARLE D'UNE ADDICTION POSITIVE QUE NOUS AVONS TOUS À LA RÉDACTION, LA MUSIQUE.

Avant d'aborder les questions, tu viens de réaliser un rêve de gosse en rencontrant tes idoles à Lyon, Kiss , après les avoir vus au Hellfest. Qu'est-ce que cela t'a fait ?
Kiss pour moi c'est quelque chose de très fort dans ma vie. Gene Simmons est un modèle pour moi et l'une de mes 2 idoles avec Enrico Macias. Kiss fait partie intégrante de ma vie. J'ai plein d'objets, de goodies, de vinyles, de CDs... Dans mon bureau, à l'hôpital, il y a 4 cadres avec la tête de Napoléon avec un maquillage de chaque membre de Kiss. Ils ont 50 ans de carrière, j'ai eu 50 ans cette année. À ma fête d'anniversaire, Enrico Macias est venu chanter un titre. L'un de mes cadeaux a été de rencontrer Kiss à Lyon. C'était fou ! Je me souviendrai toujours de la main de Gene Simmons sur mon épaule pendant la photo avec le groupe. Le show du Hellfest était top, je l'ai chroniqué pour Hard Force. Lyon, je le raconte bientôt ! Si tu veux me faire kiffer, offre moi un truc de Kiss !

Tu avais vu Kiss au Hellfest et si mes lectures sont bonnes, Motley Crue et Metallica font également partie de ton top 5, les deux dernières éditions du festival ont dû permettre d'assouvir ton addiction à la musique ?
Mon addiction positive, oui. Mon top 5, outre Kiss, c'est Metallica, Motley Crue, Aerosmith et Ozzy. Metallica au Stade De France, c'était dingue. Motley Crue au Hellfest aussi même si Vince Neil n'est plus au top comme avant. Il n'y a pas que le Hellfest qui assouvisse ça. Il y a les concerts toute l'année, interviewer ou chroniquer pour Hard Force et échanger sur les réseaux sociaux.

Tu as d'autres rêves que le Hellfest pourrait réaliser ?
Une journée de heavy rock US comme sur une Monster Cruise avec Ratt, Slaughter, Warrant, Poison et toute cette vague MTV...

On te reconnaît à Clisson où le public du fest n'est pas tout à fait celui des après-midi de France 2 ?
Je peux dire oui. Cette année, beaucoup plus que l'an dernier. Les festivaliers étaient super cools et témoignaient de choses hyper positives vis-à-vis de l'émission, de Faustine Bollaert qui présente l'émission, et de mes interventions. Stéphanie Guérin, la productrice de l'émission, de mon podcast Addiktion, était présente cette année au Hellfest. Certains étaient étonnés de me voir là et se sont rappelés que je portais des tee-shirts de groupe sous ma veste noire pendant les émissions. Vraiment cool !

Comment se nomme l'addiction du fait de porter des t-shirts de noms de groupes détournés à son propre nom ?
Pas une addiction (rires). Un peu narcissique (rires). J'ai de la chance d'avoir des super potes qui sont de super artistes. Seb Lemaire,

un super tatoueur, m'a fait le visuel du podcast Addiktion. Merchenligne vend les tee-shirts. C'est cool ! Je le fais pour le fun. Pour l'autre tee-shirt avec Karila avec le logo de Metallica, l'histoire est drôle. J'étais au cinéma la veille de la sortie du nouvel album de Metallica avec des amis et le groupe avait prévu une application où tu pouvais mettre ton nom ou ce que tu veux à la place de leur logo sur la pochette de l'album. Je l'ai fait et posté sur Insta et FB. Mon pote Tang de Jones qui a la marque OhYeahhh m'a fait un tee-shirt, c'était une super surprise !

Dans ton livre «On n'a qu'une vie» tu titres un des chapitres «savoir doser les plaisirs sans excès», c'est aussi la recommandation de Mouss de Mass Hysteria, tout est question d'équilibre. Comment trouver cet équilibre ?
Mouss, je le kiffe, c'est the poète urbain avec des super textes ! Tenace est canon. Il faut savoir se réguler dans la vie. Prendre du plaisir, profiter et se dire que dépasser les bornes sera néfaste à long terme. On peut se faire plaisir sans se faire mal. C'est plus simple lorsque l'on est mature et que l'on a vécu certaines expériences de vie. Adulte, nous sommes un modèle pour nos ados !

Tu parles également des addictions positives, comment faire la part des choses entre les addictions négatives et les addictions positives ?
L'addiction est une maladie chronique, donc quelque chose de négatif. Il y a des conséquences sur la santé et sa vie sociale. Peu importe que ce soit des drogues, de l'alcool, du tabac ou certains comportements, la maladie s'exprime de la même façon. Il y a fréquemment associé des maladies psychiques et physiques. Le traitement est complexe et long ! J'ai ajouté le mot positif parce que la musique peut emprunter certains signes de l'addiction comme l'envie de consommer de façon frénétique, être en manque lorsque l'on ne peut pas écouter de musique, augmenter la dose de musique tout ça dans un contexte PPRE : Passion, Plaisir, Récompense, Emotions positives !

Le metal et le Hellfest sont-ils des addictions positives ?
Le metal, oui pour moi. Le Hellfest est plutôt l'une des matrices de cette addiction positive.

Tu viens de lancer «Divan DiaboliK» peux-tu nous présenter ce projet ?
C'est un projet produit par Stéphanie Guérin de Mediawan et Reservoir Prod. L'idée est d'allonger des personnes et de leur poser 6.66 questions sur leurs plaisirs, la musique, les émotions positives, les souvenirs, le kif. On l'a testé au Hellfest avec Niko de Tagada Jones, Alex Saba mon attaché de presse, Nils Courbaron de Drop Dead Chaos et plein d'autres. Ça pourrait atterrir sur le web ou à la TV, on ne sait pas encore. On va en tourner d'autres et pas que des gens en lien avec le metal. C'est un peu une thérapie brève sur un divan mais je ne suis pas Henri Chapier !

Merci, tu veux ajouter quelque chose ou on a dépassé la dose de questions ?
Le metal, c'est vital !

Merci Laurent pour ta disponibilité et à Alex de M&O.

■ JC
Photo : JC forestier
Logo ci-contre : Seb Lemaire

DIVAN DIABOLIK

STRAY FROM THE PATH

STRAY FROM THE PATH

AY FROM THE PATH

STRAY FROM THE PATH

ROM THE

DANGER
DOS FRAGILE
GENOU EXPLOSÉ
FREE HUG

HELLFEST

20 SECONDS FALLING MAN

AU MOMENT D'IMAGINER LE SOMMAIRE DE NOTRE HORS-SÉRIE HELLFEST, ON S'EST DIT QU'IL FALLAIT OUVRIR AU MAXIMUM LE MAG À TOUS CEUX QUI FONT QUE LE FESTIVAL EST SI EXCEPTIONNEL... ET POURQUOI PAS EN DISCUTER UN AN APRÈS AVEC UN DES GROUPES AYANT PARTICIPÉ L'AN DERNIER ? HISTOIRE DE SAVOIR CE QUE LEUR PARTICIPATION AVAIT MODIFIÉ DANS LEUR TRAJECTOIRE. C'EST DONC À CES QUESTIONS QUE RÉPOND GREG LE GUITARISTE DE 20 SECONDS FALLING MAN.

Vous avez participé au Hellfest 2022, quel est le premier souvenir que tu en gardes ?
Une grande fierté déjà ! Avoir l'opportunité d'y jouer au vu de la notoriété du festival et de la qualité des groupes qui y passent est déjà une petite victoire en soi !

Si tu pouvais changer un truc à votre prestation, tu changerais quoi ?
Peut-être avoir une meilleure gestion du

stress, et profiter encore plus du moment !

Je n'étais pas au Hellfest mais votre concert est dispo sur Youtube, le son est énorme, c'était aussi bon sur scène ?
Sur le plateau nous étions très à l'aise étant donné que nous ouvrions la Valley. Nous avons pu avoir le temps de faire une vraie balance et que nos retours soient vraiment au top, c'était vraiment très confortable. Notre ingé son Christophe et notre lighteux Matt ont fait un super taff, encore merci à eux !

Est-ce que la vie du groupe a changé après le Hellfest ?
Jouer au Hellfest n'est pas une finalité en soi, c'est un bon palier pour gagner en visibilité, expérience et crédibilité. Alors non, la vie du groupe n'a pas radicalement changé après le festival, mais ça nous a permis d'asseoir notre place dans le paysage musical et que les gens nous découvrent et se rappellent de notre nom entre autres...

Il y a eu des retombées concrètes ?
Le public et les professionnels ont commencé à plus s'intéresser à nous depuis ce jour.

Vous avez également participé au Motocultor, quelles sont les différences et les similitudes entre les 2 festivals ?
Tous les deux sont des festivals qui ont une très bonne visibilité et une très belle programmation. Le Hellfest se veut peut-être désormais plus généraliste que le Motocultor, mais reste également très pointu.

Vous étiez au fest' cette année ?
Une partie du groupe y était soit en technicien soit en bénévole ou en simple festivalier !

Une cover de Moderat, un clip avec des images créées par une IA, les plus gros fest métal... ces derniers mois ont été chargés, de quoi êtes-vous le plus fier ?
De manière générale nous sommes très heureux de la progression du groupe, grâce aux retours de nos proches, du public qui nous a découverts ou des professionnels qui commencent à s'intéresser à nous. Durant et après le COVID, nous avons refondu l'organisation du groupe et les méthodes de composition, et le résultat qui en découle est une meilleure cohésion et un sacré plaisir à faire tout ça !

Vous avez terminé l'enregistrement de votre nouvel album, on peut avoir quelques infos quant à sa sortie et sa tonalité ?
Et bien ce deuxième album qui mettra fin au diptyque commencé avec Void devrait sortir au premier trimestre 2024. Il est beaucoup plus complexe et varié que Void mais plus ouvert musicalement également. Nous avons très hâte de le sortir et de pouvoir le jouer en live !

Vous êtes toujours en autoproduction ou un label comme Source Atone Records vous a approchés ?
Nous sommes toujours en autoproduction, mais nous sommes en pleine recherche de label et tourneur et certaines pistes sont en train de se concrétiser.

En 2024, on vous revoit au Hellfest ? Si vous aviez le choix, ce serait sur quelle scène ?
Et bien nous ne serions pas contre ! Nous aimerions bien réitérer l'expérience, surtout avec une actualité toute fraîche de sortie d'album ce serait totalement cohérent. De nouveau sous la Valley et un peu plus tard ce serait également idéal !

Merci Greg, merci 20 Seconds Falling Man, on a hâte de découvrir la suite de vos aventures !

■ Oli
Photos : Acta Infernalis

CROWBA
BOLAR

CROWBAR

PUSCIFER

PUSCIFER

PUSCIFER

PUSCIFER

PUSCIFER

PASCAL GUEUGUE

TOUT LE MONDE CONNAIT PASCAL GUEUGUE COMME LE DISENT SES STICKERS. MAIS L'ESSENTIEL C'EST D'ÊTRE CONNU PAR LUI. L'HOMME AU SOURIRE INVERSÉ SE SOUMET À NOTRE INTERVIEW «DANS L'OMBRE».

Quelle est ta formation ?
Droit, Sciences Politiques et DEA Relations Internationales.

Quel est ton métier ?
Initialement journaliste... mais j'ai eu 15 vies professionnelles... aujourd'hui je gère la Fédération des Musiques Métalliques.

Quelles sont tes activités dans le monde de la musique ?
J'ai eu plein de casquettes... producteur de spectacle, manager, directeur de communication, directeur pédagogique... J'ai entrepris aussi donc beaucoup de rôle et responsabilités différents.

Ça rapporte ?
Hum... mes projets m'ont rarement rapporté beaucoup d'argent mais je crois que c'est plus moi qui ait un problème avec le fait de générer beaucoup d'argent sur des projets culturels ! Donc oui ça peut rapporter ou en tout cas permettre de vivre correctement, ce qui a été mon cas notamment quand j'étais salarié... en indépendant c'est plus compliqué... et si tu mets un minimum de sens et d'éthique ça se complique encore plus !

Comment es-tu entré dans le monde du rock ?
Je suis rentré d'abord dans le monde de la musique tout court. Le rock était présent chez moi avec les vinyles de mon père qui trainaient comme ceux de Deep Purple, Yes etc... Et la

musique m'a attrapé très jeune... je suis génération 80 donc, les premiers gros clips, les chaines musicales etc... Le rock, j'y suis venu après avoir été touché par le Hip-Hop. Mon parcours à une histoire sociologique. J'écoutais beaucoup de hip-hop, soul quand j'étais petit en banlieue lyonnaise. J'étais dans une école populaire. Et mes parents m'ont basculé en école privée... De là, mes influences musicales ont bougé et j'ai basculé dans la new wave milieu des années 80. Et fin des années 80, j'ai commencé à me pencher sérieusement sur le rap dur comme Public Enemy puis les Beastie Boys fin 80. Petit à petit j'ai définitivement basculé vers le Metal, tout en gardant cet appétit pour la musique en général et mon ouverture d'esprit musicale. Par contre, j'ai toujours aimé des choses précises voire pointues... le mainstream ça me gave un peu...

Une anecdote sympa à nous raconter ?
Ouch pas évident... Ah si un truc assez drôle et récent... j'ai croisé par hasard Tobias Forge de Ghost récemment en backstage des Stranglers à l'Olympia. Et je ne sais pas pourquoi, au lieu de le saluer et parler de la qualité de Ghost, je lui ai dit machinalement, et sincèrement, que j'aimais pas trop Ghost ; ce qu'on doit pas lui dire tous les jours. Ce n'était pas de la provocation ou pour le faire chier, mais je le pensais et donc je ne voulais pas faire semblant de connaitre ou aimer un groupe dont je ne comprenais pas trop le délire. Mais, étant un mec sympa et intelligent, il a enclenché une discussion avec moi sur les goûts et la perception d'un groupe. Depuis, je suis un peu réconcilié avec leur musique et je suis allé voir en vrai sur scène, et j'ai pris une petite claque... mais je l'ai pas revu pour lui dire !

Ton coup de cœur musical du moment ?
Hum... Le dernier Avenged Sevenfold est vraiment mortel... J'ai pas trop compris l'album à la première écoute j'avoue mais il est rentré dans mes oreilles et j'ai du mal à décrocher. Un super album, complexe, audacieux. Sinon côté français, Fange. Leur dernier album est vraiment une boucherie.

Es-tu accro au web ?
Ah ça oui... beaucoup trop et depuis très longtemps. J'ai même été journaliste professionnel web sur les premiers sites d'infos en ligne au début des années 2000. La préhistoire ! Je passe beaucoup de temps à me balader, chercher telle ou telle info sans réelle démarche utile parfois... c'est fascinant mais chronophage... j'aime m'y perdre !

A part le rock, tu as d'autres passions ?
La pêche à la ligne... non je déconne... la musique en général et tout l'écosystème autour de la musique me passionne. Je suis souvent sollicité sur des projets pas forcément liés au Metal et c'est intéressant de garder cette ouverture d'esprit. C'est un milieu dans lequel je me sens tellement à l'aise. Sinon, le tatouage. Je suis tombé dedans il y a quasi 30 ans... et j'ai jamais arrêté. Je suis fasciné par les artistes, leur talent, la technique... j'aime songé à travailler dans cet univers mais la musique a été encore plus attirante.

Tu t'imagines dans 15 ans ?
Heu franchement je préfère pas... je commence à être un peu «vieux», relativement hein, j'ai 49... mais ça me fait flipper de vieillir j'avoue !

Merci Pascal pour ta dispo et ton investissement pour la scène métal. C'est toujours un plaisir d'essayer d'imiter ton sourire sur les selfies et te croiser.

JC
Photos : JC Forestier

CLUTCH
POWERWOLF
CASHLESS

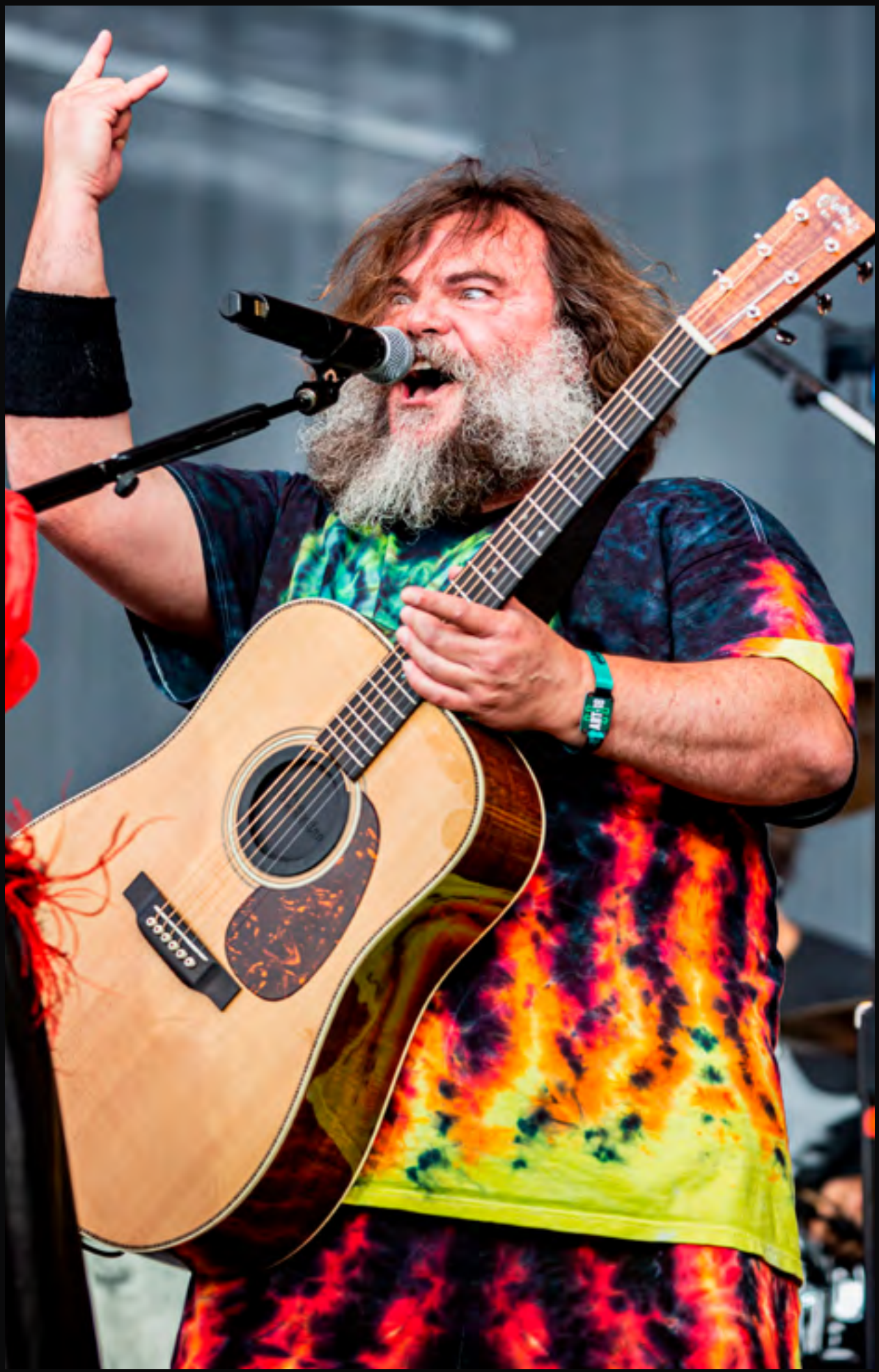
BLACK
FLAG

#
ESS

A LA DOUCHE

A LA DOUCHE

TENACIOUS D



TENACIOUS D

War zone

magdom of muscadet

IRON MAIDEN
A MATTER OF LIFE AND DEATH

PREMIUM QUALITY
BIER
-EST.1873-
PREMIUM TASTE

CANTAL CROSSBONES PRESENTE

FURIOS FEST

25/26 AOUT 2023

GYMNASE LA VIGIÈRE SAINT FLOUR (CANTAL)

PASS 1 JOUR : 29€
PASS 2 JOURS : 50€

SHÀRGHOT

BENIGHTED

HEART ATTACK HEADCHARGER
DIRTY BLACK SUMMER **SCARLEAN** AKIAVEL
SCHRODINGER CHAOSEUM **LOS DISIDENTES DEL SUCIO MOTEL**
KAMIZOL K PITFLOOR **BAD SITUATION** DUST ON EARTH

INFOS RÉSERVATIONS : FURIOSFEST.COM - INFOS HÉBERGEMENTS : 04 71 60 22 50

W-Fenec.org

UN MAG GRATUIT

A TELECHARGER

TOUS LES 2-3 MOIS

W(ho's next)-FENEC

PROCHAIN NUMERO EN SEPTEMBRE AVEC :

MOTOCULTOR FEST

THE MARS VOLTA

GOROD

THE OCEAN

THERAPY?

BLACK TABOO

LA FERME ELECTRIQUE

THE ASCENDING

OSM

FRAGILE

PIL & BUE

XTREME FEST

...

W-FENEC.ORG

BIFF! BANG!
BATTLE OF THE HELLGATE'S CYBORGS
BAFF! CRASH!
BIG PUNK ROBOTS DANCE MARATHON
THRILLS! CHILLS!! STAY AS LONG AS YOU CAN!

WE ARE AN XTREME FAMILY

XTREME FEST

2013 10 YEARS 2023

28-29-30 JULY 2023

DESCENDENTS

WALLS OF JERICHO · THE TOY DOLLS

TERROR · MADBALL · STICK TO YOUR GUNS

GOOD RIDDANCE · SLOPE · CAPRA · H2O · LANDMVRKS · SCOWL

ALEA JACTA EST · TEN 56 · GRADE 2 · POGO CAR CRASH CONTROL · CIGAR · SUZI MOON

SNUFF · THE SLACKERS · MADAM · THE DEAD KRAZUKIES · YAWNERS · DRUNKTANK

POINT MORT · FOR I AM · BEYOND THE STYX · HARD MIND · TOPSY TURVY'S · FALLEN LILLIES

PLASTIC AGE · BOOZE BROTHERS · UNDERGROUND THERAPY · MIKE NOEGRAF · TRINT EASTWOOD · HEEKA

THE SOBERS · WILDFLOWER UNION · THAT'S ALL FOLKS · METHOD OF SOUTHERN HARDCORE

CAP DECOUVERTE / TARN / FRANCE

WWW.XTREMEFEST.FR

HOMME
R MEN
CLOUD.VAPOR
NUCLEAR BLAST RECORDS
ESP
ESP

LOVE SHELLTER
AFFLICTION
RIFFX.fr
SEA SHEPHERD

PHOTOGRAPHIES

POUR CETTE EDITION DU HELLFEST, LA TEAM W-FENEC AVAIT DEUX PHOTOGRAPHES ACCRÉDITÉS : ROCCO DE FIXIN ET NOLIVE, JC ETAIT QUANT À LUI ACCRÉDITÉ POUR NAWAK POSSE MAIS IL A COMME D'HABITUDE PARTAGE SON TRAVAIL EN DEUX. MERCI AUSSI À MARIE D'EMM POUR LE WARM UP À NANCY ET À ACTA INFERNALIS POUR 20SFM.
TOUTES CES PHOTOS REPRESENTENT UN ENORME TRAVAIL, MERCI DE LE RESPECTER, SI ELLES T'INTERRESSENT, PRENDS CONTACT AVEC SON AUTEUR...

Avec fond noir (photographes par groupe)
1349 : Nolive
20 Seconds Falling Man : Acta Infernalis
Aborted : Nolive (294-295), Rocco de Fixin (296-297)
Acod : Nolive
Akiavel : Nolive
Amenra : JC
Amon Amarth : Nolive (89), Rocco de Fixin (90-91, 92-93)
Beast in Black : Rocco de Fixin
Behemoth : Nolive
Belenos : Nolive
Belphegor : Nolive
Beyond the Styx : Rocco de Fixin
Betraying the Martyrs : Marie d'Emm
Black Flag : Rocco de Fixin
Blackbraid : Nolive
Bloodywood : Rocco de Fixin (636h, 638-639), Nolive (636b, 637)
Botch : Nolive
Candlemass : JC
Carpenter Brut : JC
Cat-Lily Woo : JC
Celeste : Nolive
Cleaver : Marie d'Emm
Clutch : Rocco de Fixin
Code Orange : JC
Coheed and Cambria : JC
Crisix : JC
Crowbar : JC
Der Weg Einer Freiheit : Nolive
DJ Mike Rock : JC
DVNE : Rocco de Fixin
Earthless : JC
Elegant Weapons : JC
Empire State Bastard : Ted
Escape The Fate : JC
Eyes : Nolive
Fever 333 : JC
Fishbone : Rocco de Fixin
Generation Sex : Rocco de Fixin
Gorgoroth : Rocco de Fixin
Gorod : JC
Grave pleasures : JC
Greg Puciato : JC (220 à 223), Nolive (224 à 227)
Harakiri For the Sky : Nolive

Hard Mind : Nolive
Hatebreed : Nolive
Helms Alee : Rocco de Fixin
Hollywood Vampires : JC
Ho99o9 : Rocco de Fixin
Hypno5e : Rocco de Fixin
I Prevail : JC
Imperial Triumphant : Nolive (206-207, 210b), Rocco de Fixin (208-209, 210h)
In Flames : JC
Kalandra : Rocco de Fixin (588-589, 591), Nolive (590, 592-593)
Kamizol-K : Rocco de Fixin
Komintern Sect : JC
LLNN : Rocco de Fixin (122-123), Nolive (124 à 127)
Locomuerte : JC
Lord of the Lost : JC
Ludwig Von 88 : Rocco de Fixin
Monster Magnet : Rocco de Fixin
Mötley Crüe : Rocco de Fixin
Mutoid Man : JC
My Diligence : Rocco de Fixin
Nature Morte : Nolive
Nightfall : JC
Nostromo : Rocco de Fixin (313, 314-315)
Paleface Swiss : Nolive (500 à 503), Ted (504-505)
Pamlee : Nolive
Papa Roach : Rocco de Fixin
Pestifer : Rocco de Fixin
Peter Pan Speedrock : Nolive (190-191), Rocco de Fixin (192-193)
Pogo Car Crash Control : Marie d'Emm
Porcupine Tree : Rocco de Fixin
Pro-Pain : Nolive
P-Troll : JC
Puscifer : Rocco de Fixin
Rancid : JC
Rise of the Northstar : Nolive
Scarlean : JC
She Past Away : Rocco de Fixin
Silmarils : JC
Skid Row : Rocco de Fixin
Soul Glo : Nolive
Spiritworld : Nolive
Stray for the Path : Nolive (608-609, 612-613), Rocco de Fixin (610-611)
SUM 41 : Rocco de Fixin
Svinkels : Rocco de Fixin
Syndrome 81 : Rocco de Fixin
Ten56. : Rocco de Fixin
Tenacious D : Rocco de Fixin
The Amity Affliction : Nolive
The Chats : Rocco de Fixin (365, 366b, 367), Nolive (366h)
The Dali Thundering Concept : Rocco de Fixin
The Ghost Inside : Nolive
The Hu : Nolive
The Melvins : JC
The Roadies of the D : JC
Thundermother : Rocco de Fixin
Today is the day : JC
Treponem Pal : Rocco de Fixin
Triggerfinger : JC
TSAR : Nolive
Unearth : Nolive
V-Randa Fatale : JC
Vended : JC
Venefixion : JC
Violence : JC
Vreid : Nolive
Wolvennest : Rocco de Fixin
Zulu : Nolive

Ambiances :
Rocco de Fixin : 30-31, 32, 33, 36-37, 42-43, 68-69, 70-71, 72-73, 74-75, 194, 197, 272-273, 301, 337, 338-339, 372-373, 374-375, 376-377, 408-409, 520-521, 522-523, 526-527, 558-559, 567, 594-595, 596-597, 632-633, 634-635, 649, 652-653, 654-655, 656, 660, 662
JC : 14-15, 24-25, 26-27, 44-45, 54-55, 118-119, 120-121, 172-173, 176-177, 195, 196, 238-239, 240-241, 250-251, 280-281, 290-291, 292-293, 368-369, 370-371, 470 à 477, 486-487, 568-569, 570, 614-615, 616-617, 640-641, 642-643
Nolive : 16-17, 18-19, 96-97, 396-397, 478-479, 546-547, 571, 648, 650-651

Merci aussi à Elo et toute l'équipe presse du Hellfest qui a abattu un boulot titanesque !

■ W-Fenec
Rocco > Insta @roccodefixin
roccodefixin@studioparadisenow.com
Nolive > FB : Nolive85
JC > FB : ForestierJC

Rendez-vous les

27 - 28 - 29 - 30 juin 2024

0723